

BARAKA

M E N S U E L

NOAH

restera-t-il

Français?



BDV

F° 2 4583

SOWETO DIX ANS APRES

LES BONS "COUPS" DE CANNES

SOS: QUE SONT LES POTES DEVENUS ?

QUEEN



NOUVEL ALBUM

A KIND OF MAGIC

**EN CONCERT EXCEPTIONNEL
LE 14 Juin**

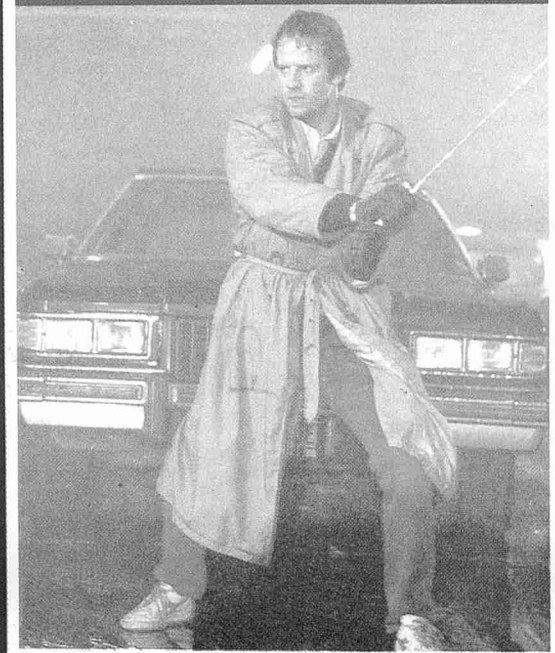
à l'hippodrome de Vincennes

Guest Stars: MARILLION

BELOUIS SOME • LEVEL 42

CONTIENT LES 6 TITRES

DU FILM
HIGHLANDER



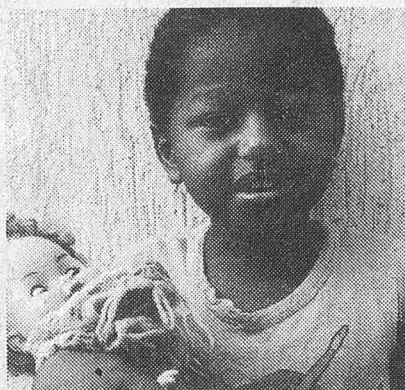
F

1

HIT FM

EMI

SOMMAIRE



14 - Réforme du code de la nationalité : Enfants de Pétain.

DOSSIER



17 - Vichy : l'exemple.

16 - Yves Jouffa témoigne.

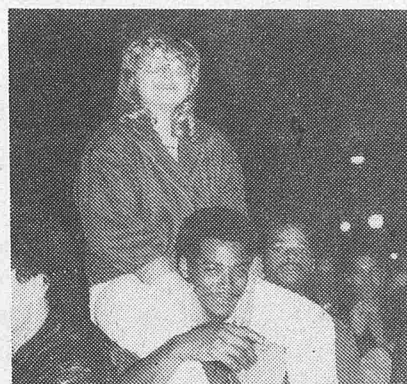


ENTRETIEN

J. LANG

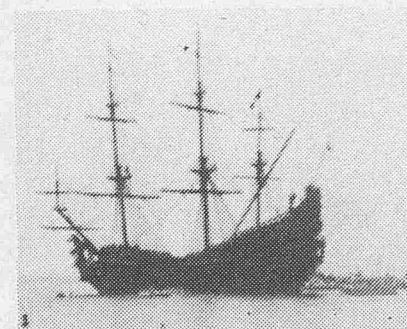
52 - Jack Lang : « Allons Z'idées »

23 - Djibaou : tempête sur le caillou.



MEMOIRE

18 - Il y a un an, les potes à La Concorde.



CINEMA

CANNES

26 - Les coups de Cannes

29 - Entretien avec Lino Brocka.

30 - Interview du producteur Tarak Ben Ammar.



24 - Tchernobyl : A la recherche du nuage perdu.

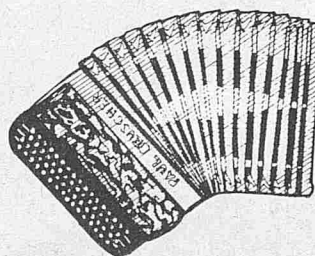
REPORTAGE

45 - Le Ramadhan : de toutes les couleurs.

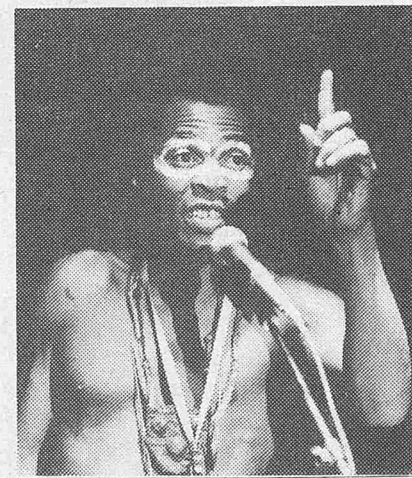
20 - Le XIII^e arrondissement : archéologie d'un quartier.

58 - Les Russes blancs : Russkofs de Paname.

48 - Clément Lépidis : l'accordéon moribond.



MUSIQUE



51 - Etienne Daho

50 - Fela Anikulapo Kuti.

10 - News.

THEATRE

60 - Lucrèce.

61 - Le Printemps du Théâtre Quai Ouest.

B.D.I.C

soweto

10 ANS APRES

ANNIVERSAIRE



38 - Les partis en présence : modérés et syndicats.

37 - Soweto dix ans après : les nouvelles données du combat contre l'apartheid.

42 - Couleurs de l'orange d'Afrique du Sud.



10 - Sélections Musique

8 - Grand Angle

SERVICES

62 - Repères

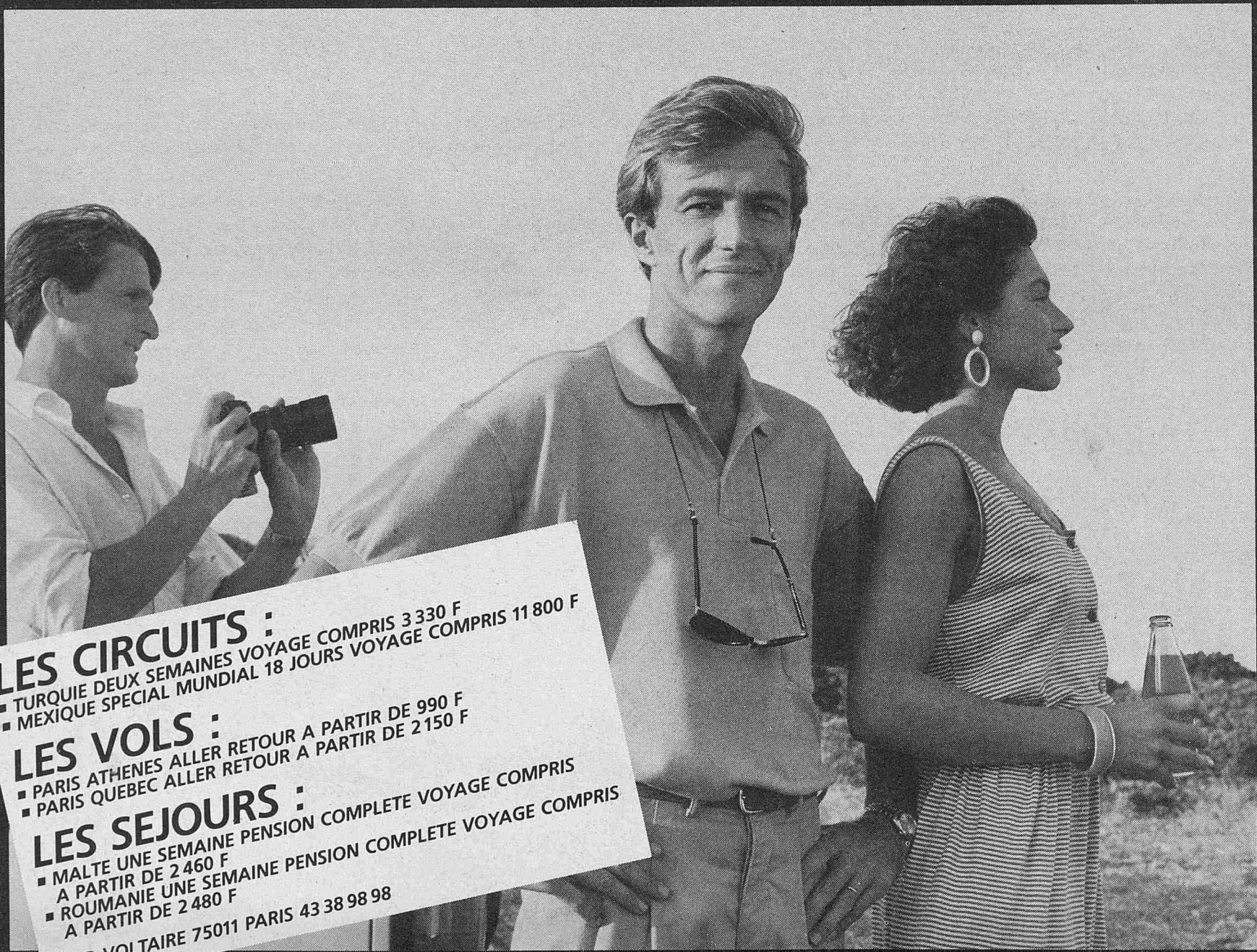
65 - Annonces

66 - Abonnement

6 - Courrier

ET LES 4 PAGES BD : 33 - 36

JE VOYAGE COMME JE VEUX AVEC NOUVELLES FRONTIERES



LES CIRCUITS :
▪ TURQUIE DEUX SEMAINES VOYAGE COMPRIS 3 330 F
▪ MEXIQUE SPECIAL MONDIAL 18 JOURS VOYAGE COMPRIS 11 800 F

LES VOLS :
▪ PARIS ATHENES ALLER RETOUR A PARTIR DE 990 F
▪ PARIS QUEBEC ALLER RETOUR A PARTIR DE 2 150 F

LES SEJOURS :
▪ MALTE UNE SEMAINE PENSION COMPLETE VOYAGE COMPRIS
A PARTIR DE 2 460 F
▪ ROUMANIE UNE SEMAINE PENSION COMPLETE VOYAGE COMPRIS
A PARTIR DE 2 480 F

7 BD VOLTAIRE 75011 PARIS 43 38 98 98

**NOUVELLES
FRONTIERES**

Baraka a tenté de prendre le large trop brutalement et a failli chavirer à cause de la tempête et de ses « couacs internes ». Il revient à quai, embarque de nouveau et essaie de repartir en mensuel et cette fois à la bonne vitesse de croisière. En faire un bilan aujourd'hui est de toutes façons prématuré. Nous avons raté une manche, en ce sens que l'hebdo a cessé. Mais le mensuel continue. Ceux qui sont partis sont revenus pour appliquer un plan tout simple : tenir au maximum pour gagner le pari de BARAKA. Tenir, c'est revenir à une périodicité moins « stressante », et enraciner le journal pour gagner des lecteurs. Nous sommes évidemment partis trop vite et nous avons situé le pari à un très haut niveau. Nous avons frôlé le « bide » ! Nous en sommes tous responsables. Les conflits qui sont apparus publiquement au numéro 6 de l'hebdo n'ont évidemment pas aidé à promouvoir BARAKA.

Ce numéro que vous avez en mains a été réalisé par une partie de l'équipe des fondateurs qui avaient souhaité ne pas assumer un certain nombre de décisions et d'orientations du journal qui ont motivé leur départ. Départ conçu comme un appel à « raison garder » et afin d'éviter d'être dans une situation de « quitte ou double », en ce sens qu'on risquait de disparaître à jamais en tant que journal.

L'arrêt de l'hebdo a permis aux uns et aux autres de faire le point. Décision a été prise de maintenir le titre BARAKA quel qu'en soit le prix. Une nouvelle équipe technique a pris le relais. Il a fallu changer de logo, changer de maquette et adapter nos moyens à nos objectifs. Ils sont très simples : BARAKA ne peut gagner que dans la durée. Si nous som-

BARAKA : A BABORD TOUTE !

mes là l'année 1987, nous aurons gagné un énorme pari. Parallèlement, il a fallu restructurer une rédaction passablement perturbée par les conflits. Vous retrouverez ici les noms de ceux qui ont souhaité continuer avec nous cette aventure.

Deux points noirs sont préoccupants. La publicité est toujours difficile à obtenir. Les pages publicitaires publiées jusqu'à ce numéro sont des « pubs d'appel ». Nous espérons avoir à partir de la rentrée, des retombées dans ce domaine. Mais il nous faudra probablement changer de papier, ce qui n'est pas simple lorsqu'on en connaît le prix. En tout état de cause, nous proposerons une dynamique autre, qui ne nous laisse otages de personne. C'est pour cela qu'un plan de développement sera proposé aux lecteurs et aux amis du journal pour créer trois sociétés. Une société de lecteurs qui prendra des parts dans notre SARL de presse. Une société des amis qui seront les garants de notre autonomie financière et politique. Et une société de rédacteurs et de fabricants pour tous ceux qui croient au projet et qui vont s'y investir. De toutes ces sociétés sortira un comité de

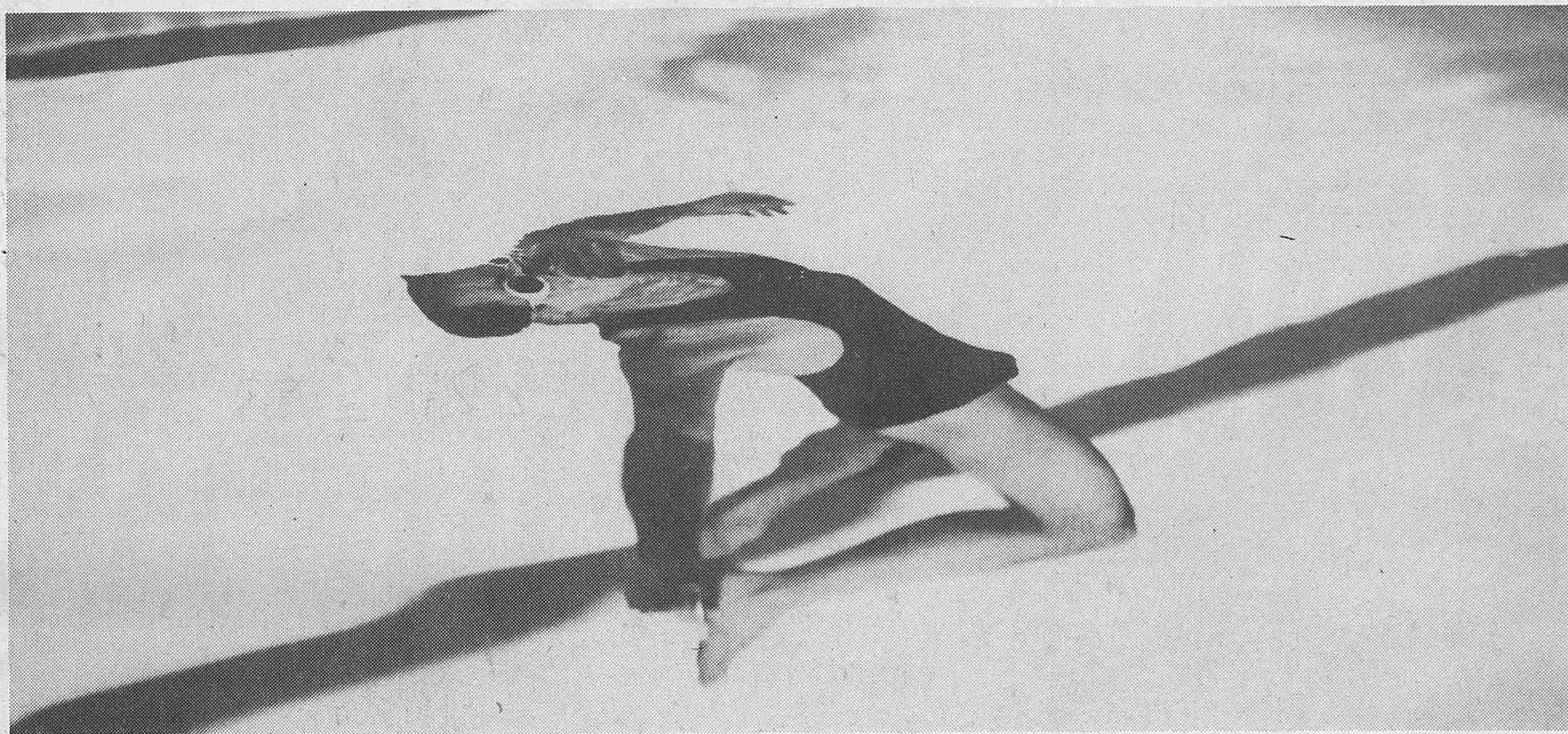
direction de BARAKA qui prendra en compte les apports des uns et des autres, sans se transformer en bureau politique mais plutôt en lieu de concertation et d'échanges.

C'est du reste un des éléments de la crise passée dont nous devons tous tirer un certain nombre de conclusions. La situation aujourd'hui est telle, que la priorité est donnée au maintien du titre malgré les déchirures, car la situation politique l'exige. Faire un journal de la « France de demain » alors que certaines voix s'élèvent déjà comme pour nous ramener à la « France d'avant-hier », c'est inquiétant à plus d'un titre.

On reparle de sécurité... Le projet déposé par les « Dupont et Pondou » de la Place Beauveau font passer la bonne vieille loi « Sécurité et Liberté » de Monsieur Pierrefyffe pour du « Canada dry ».

Les bavures reviennent. Nul ne semble être épargné (perquisitions à Libération, les adolescents du Forum des Halles, journalistes d'Europe 1 malmenés par des policiers). Des bruits inquiétants nous parviennent. C'est ainsi qu'au dernier conseil d'administration du FAS, tenu le vendredi 23 mai, un représentant d'un syndicat patronal (la CGPME), aurait proféré des menaces contre l'association « Sans Frontière », mettant gravement en cause notre honneur, puisqu'il affirmait froidement que notre association était suspecte « d'atteinte à la sûreté de l'Etat ». Ni plus ni moins. Nous avons demandé immédiatement une audience auprès des autorités de tutelle. Si ces propos sont confirmés, nous ne tarderons pas à donner à cette affaire toutes les suites que nous jugerons utiles...

MEJID DABOUSSI



« BON COURAGE »

Chers amis,

Ancienne lectrice de Sans Frontière, je m'intéresse au projet de BARAKA, je laisse traîner les numéros dans la salle d'attente de la Radio PX 103 et je vous fais de la pub sur l'antenne (il y en a quelques autres à la radio qui le font aussi). Ceci dit, tenir un hebdo de ce genre, ce n'est pas de la tarte, je pense, d'ailleurs la preuve c'est que vous redevenez provisoirement mensuel. Point de vue de lectrice, le rythme mensuel me convient mieux, car je craque sous la lecture et l'information de toutes sortes d'excellentes publications, il y a une grande richesse, une sorte d'explosion de magazines dans tout les domaines de la culture (BD, News, Economie...), et vous n'avez pas été les seuls à vouloir devenir hebdo ! C'est très chouette mais vite fatigant pour des gens comme moi qui ont beaucoup de centres d'intérêt. Difficile pour BARAKA de trouver sa spécificité. Un exemple : je m'intéresse beaucoup (à titre personnel et pour la radio), aux musiques « sans frontières ». J'ai trouvé des renseignements dans BARAKA... mais pas grand chose de plus, ou de différent, par rapport à Libé... Ceci dit, votre dernier numéro (le mensuel), est très riche, bien fait et diversifié (la Chine, la menthe, Sapho, carnaval de Marseille, etc... Très bien tout ça). Alors bon courage, et au plaisir de vous lire. Je termine avec un communiqué pour radio 103 que je vous serais très obligé de bien vouloir insérer dans votre prochain numéro.

Rubriques radios locales.



Communiqué :

Radio Périgieux 103, Périgord
102, 4 Mh3

Une radio en quatre langues, des programmes sans frontières, Emission portugaise tous les dimanches, de 10h à 12h.

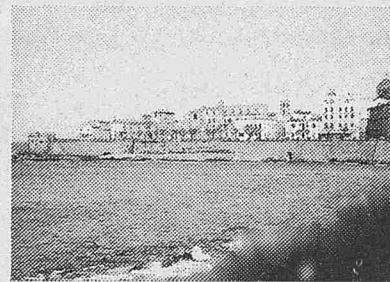
Emission Maghreb tous les dimanches de 16h à 18h

Nombreux programmes en langue d'OC... et en français.

Tous les soirs à 21 h des musiques africaines, caraïbes, Amérique latine. La radio de tous les musiques ! de 7 h à 24 h tous les jours. Prenez la parole sur Radio PX 103 !

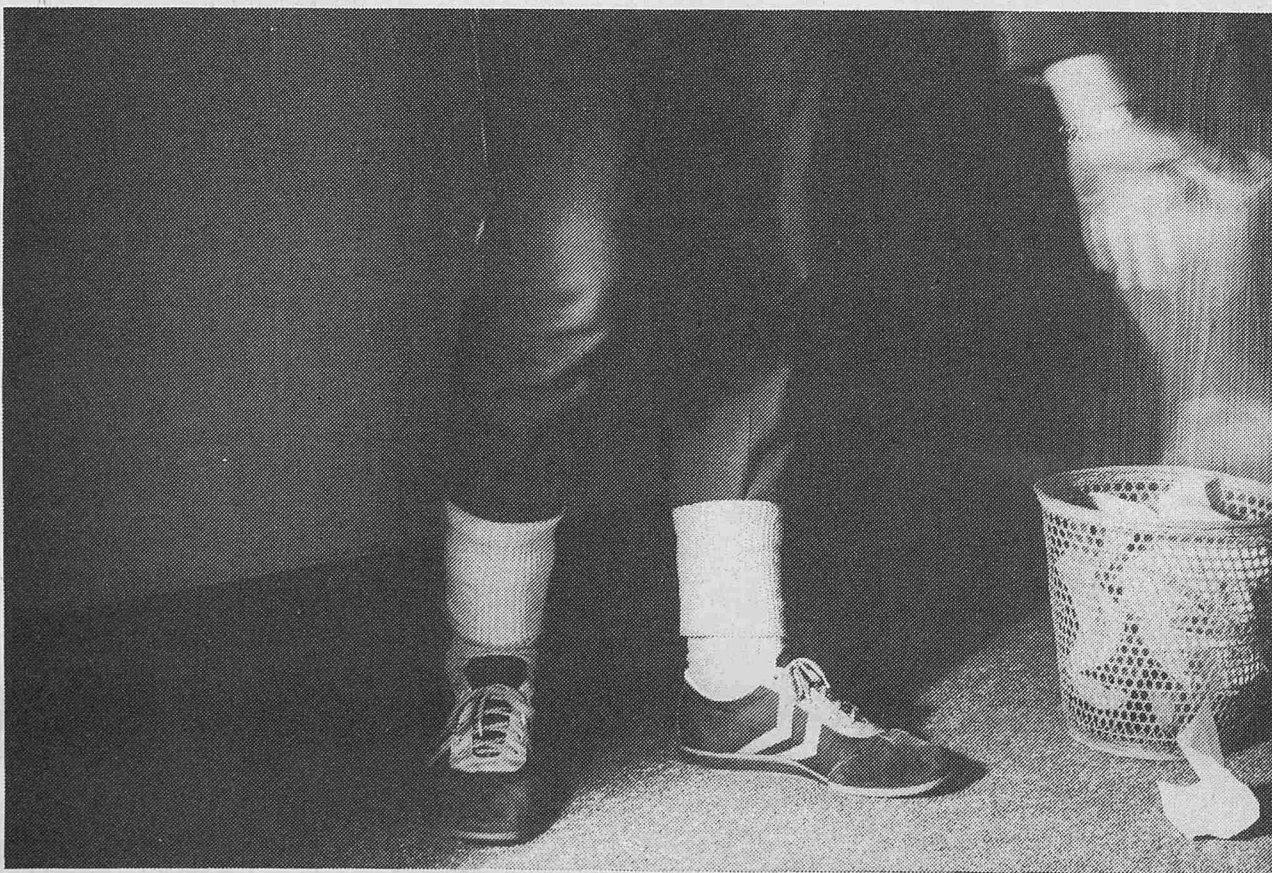
SIGNE ROCKY

A Clermont Ferrant le 13 mai 1986
Cher BARAKA, puisses-tu me porter chance,



The Tower Guard at the Tower of London

LONDON



Brahim CHANCHABI

Je vais essayer de te draguer, ton papier n'est pas encore glacé, mais peu importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse. Dans ton numéro de mai, tu me parles de Genet (seule découverte de mes études universitaires), et de Kadhafi... comme si ce système médiatique mettait ces chiens errants au milieu de l'arène pour mieux les servir aux lions, j'ouvre le mensuel et je souffle de soulagement : enfin du journalisme au service de l'information. La poésie est à l'honneur et Genet meurt sous les décombres de Benghazi, dans un hôtel miteux. La révolte ne paye plus, la raison du plus fort est toujours la meilleure, la morale a eu raison de celui qui posait ses mots en forme de bombes sur notre bonne conscience d'occidentaux. Comment ne pas crier avec lui que dans le manichéisme ambiant, la bonne case n'est pas forcément celle où il y a le plus de bonnes gens habillés en blanc. Lui qui a

incarné les bannis et les rejetés de cette société comme s'il voulait exorciser ce mal qui habite l'homme social dans toute sa normalité... Peut-être a-t-il perçu mieux que tout autre que la pire des choses, c'est cette lâcheté qui nous pousse à la résignation, à accepter l'injustice et la répression. Jean a refusé de se fondre dans la masse, il a préféré l'instinct, la spontanéité du geste généreux du voleur, la tendresse réelle et réfléchie de l'homosexuel à toute autre hypocrisie proférée devant monsieur le curé. Jean est seulement en virée comme il aimait le faire, la mort qu'il ne craignait pas parce qu'il ne craignait aucun jugement et peut-être devant Dieu sera-t-il fidèle à sa vie terrestre en répliquant aux injonctions du divin. « *Ce que j'ai vécu, je souhaite le revivre ici parce que c'est toi, O seigneur des mondes qui m'a guidé et comme tous tes envoyés, j'ai été la victime irrévérencieuse des fils d'Adam.* » Et Dieu de couvrir Jean de son aile protectrice en lui chuchotant : « *Genet, c'est un cheval d'une race espagnole, petite et robuste, Genet c'est aussi un arbrisseau à fleurs jaunes... la genèse que tu voulais pour les tiens, je te la donne, repose toi Jean.* »

Je me présente, j'ai 23 ans, je suis un auvergnat-marocain, je vous écris cette petite lettre pour que vous m'aidiez à mettre au monde mon enfant, ce sera le fruit d'une attirance passionnante pour le cinéma. Je vous envoie des documents, juste ce qu'il faut pour vous donner envie de me rencontrer. Je vous parlerai de mon scénario, de mes difficultés à boucler mon budget. Je vous raconterais l'his-

toire du beur qui voulait se faire aussi gros que son découvreur en banque. Je vous offre un scoop, vous serez le premier mensuel à parler d'un apprenti-réalisateur arabe, chômeur-étudiant, athée, mais observant le jeûne du Ramadhan, qui a tellement de choses à dire ! Pas toujours intéressant, qui parle avant de réfléchir, mais qui le regrette rarement.

J'attends votre réponse
(Et avec moi il y a tous les enfants de la zone) BARAKA, je t'aime

Signé ROCKY 4

SOS BARAKA

N.B. : Tout ce baratin pour vous dire quoi en fait ? Je veux une interview et pourquoi pas une première page, je suis totalement photogénique. (en arabe, les sages disent : « pardonnez moi pour avoir dit JE »)

tier, ou s'agit-il de porter la guerre partout ailleurs qu'en Europe ?

L'Europe s'invente un nouveau Dieu, Dieu unique lui aussi qui présente du moins l'avantage de ne pas être vengeur.

Tout cela un arrière-goût de fuite, de lâcheté face aux véritables problèmes et aux véritables dangers. Il ne s'agit plus là d'une philosophie active, efficace et constructive mais plutôt d'une attitude délicieusement contemplative et résolument passive (le pacifiste n'étant pas en effet de ceux qui se compromettent m'affichent leurs idées, pacifisme oblige !). Cela consiste plus certainement en un équilibre intérieur éludant les sinistres réalités contemporaines.

Un malaise me prend tout à coup à l'angoissante pensée que l'on pourrait confondre pacifisme et neutralité, à l'idée que le pacifiste, militant fatigué des années 70, n'a peut-être pas

les déclarations du surnommé Gueddafi lors de la guerre du Liban de Juillet 82 et plus précisément lors de l'évacuation des Palestiniens de Beyrouth.

Sachez donc pour votre gouverne que le guide de la révolution libyenne n'a jamais dit à Yasser Arafat et à ses troupes de se suicider, il leur a seulement conseillé de se suicider plutôt que de quitter le Liban et de s'éparpiller de par le Monde Arabe dans des pays certes, mais qui ne leur laisseraient jamais une quelconque liberté de mouvement.

Car qu'a gagné l'OLP à s'exiler du Liban si ce n'est un enterrement politique de première classe ? N'oublions pas que le but des sionistes était bien de défaut d'exterminer tout Palestinien, de les déloger du Liban et de n'avoir plus que des civils palestiniens.

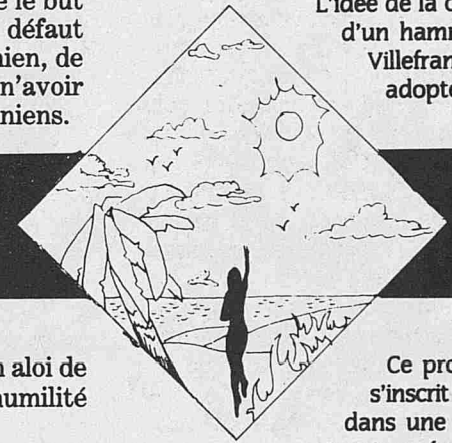
du Beaujolais et fière de son patrimoine culturel français.

Mais cette insuffisance d'ouvertures crée de nombreuses tensions depuis quelques années.

Tout comme Lyon (situé à quelques kilomètres), Villefranche S ne peut être fière de sa renommée, basée sur l'insécurité, son taux d'immigrés largement dépassé (le fameux seuil de tolérance !), et la dextérité des nombreux sympathisants du FN pour tuer.

La multiplicité des discours moyenâgeux, des polémiques de bistrot a permis au projet de prendre toute sa dimension : en réponse à ces propos simplistes et miséreux, il a fallu trouver des arguments, puis les concrétiser d'une manière ou d'une autre.

L'idée de la création d'un hammam à Villefranche fut adoptée.



POST-SCRIPTUM

GUERRE ET PAIX

Il m'est souvent arrivé de me demander ces dernières années quelles sont les causes profondes qui sous-tendent le pacifisme omnivalent et quelque peu envahissant de la jeunesse actuelle. A quoi cela nous mène-t-il donc ? S'agit-il d'une conviction profonde réelle ou d'un problème de mode, d'une attitude sereinement méditée ou d'une simple prolongation pseudo-éthique en ces temps d'individualisme commode et résolu ? En effet, le monde ne se partage plus désormais en droite ou gauche, l'extrémisme, l'ultraïsme de gauche est battu en brèche par le pacifisme. C'est le mot à la mode, le nouveau mai 1968, l'Utopie suprême !

Ceux qui n'adhèrent pas au pacifisme sont forcément de l'autre bord, on les montre du doigt dédaigneusement. Le pacifiste n'est pas tenu d'adopter les eaux suaves de la bonne conscience. Encore ceux qui naviguent ont-ils bien de la chance, il y en a tant qui pataugent sans trop savoir pourquoi, ni dans quoi.

Toute crédibilité qui se respecte passe par l'obligatoire pacifisme. On le trouve dans toutes les sauces, il embrasse toutes sortes de choses. Mais si le mot en lui-même est devenu « cosmopolite », il n'y a rien qui ressemble plus à un pacifiste qu'un autre pacifiste. Le monde se divise désormais en pacifistes profonds et pacifistes légers, tout comme existent le pacifisme de gauche et le pacifisme de droite. Une notion demeure cependant dans l'ombre : s'agit-il d'englober dans ce mot le monde en-

choisi le meilleur moment, à l'heure où le néonazisme se fait chaque jour plus menaçant, plus efficace, plus pratique.

Mais quoi de plus pacifiste, en effet, qu'un monde totalitaire, rigoureusement ordonné d'où pas une tête ne dépasse de la masse, d'où toute opinion personnelle, toute originalité quelle qu'elle soit est annulée ?

Comme tout le monde, j'admire l'idéalisme. Cependant, force est de constater que les changements radicaux, négatifs ou positifs, ont toujours été le fruit de la violence, que l'Europe « paisible » (démocratique), d'aujourd'hui s'est érigée peu à peu, portée à bout de bras par les milliers d'imbéciles qui à travers les siècles ont opté pour la violence sans remission, que la vie des plus grands pacifistes s'est achevée, ô ironie du sort, de façon violente, que les réactions neutralistes de la plus grande partie de l'Europe face à la guerre d'Espagne et face à l'Anschluss ont été de courte durée et ont fini par déboucher sur l'un des conflits les plus sanglants et les plus prolongés de l'histoire mondiale...

Tout cela me laisse rêveuse.

Mademoiselle Diallo DJENEBA
Etudiante à Paris III

POUR VOTRE GOUVERNE

J'ai l'honneur et le plaisir de vous écrire, suite à votre article sur *Maa-mar el gueddafi*, dans votre mensuel de mai 86, pour vous faire part d'un rectificatif concernant

Il m'a paru bon et de bon aloi de vous apporter en toute humilité cet éclaircissement.

ALLAH veuille nous donner à nous autres Arabes d'autres Quaddafi encore... *inchâallah*.

Khial Ameur Bensaïd

CHALEUR... LUMIERE... DETENTE...

Quelle joie j'ai ressentie à la lecture de BARAKA de cette semaine.

Enfin une opportunité se présentait sous la forme d'un questionnaire, dont la 37^e question s'adressait au lecteur désireux de participer à une interview du journal.

Ne pensez pas que ma démarche est braquée sur ma personne ; cette initiative n'est pas dirigée pour me mettre en avant, mais plutôt pour promouvoir la construction d'un projet, mené, depuis plus d'un an et demi, par moi-même et soutenu dans son élaboration par des particuliers, des professionnels, de tous bords, de toutes cultures, tous désireux de participer à la mise en place d'une entreprise économique, sociale et culturelle.

Ce projet élaboré dans l'ombre, ce travail souterrain voit enfin le jour, commence à susciter de l'intérêt pour certains, de l'agressivité chez d'autres.

Cette idée de création d'entreprise est un peu un défi lancé à cette ville commerçante, viticole et endormie qu'est Villefranche s/Saône, capitale

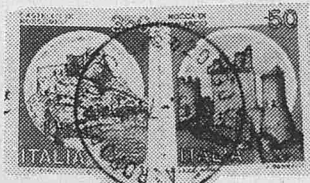
Ce projet s'inscrit à la fois dans une structure économi-

que (par le biais de l'entreprise) et sociale (en répondant à la demande d'une partie de la population maghrébine et française).

La finalité de ce hammam, c'est d'être en plus une entreprise qui se veut inter-culturelle, et le vit au quotidien. Il fallut ensuite donner un nom à l'association chargée de conseiller, d'initier et de gérer la future entreprise. Ce nom, j'ai voulu y imprimer le désir que nous avions tous : un nom qui rappellât l'origine et l'utilisation orientale du hamman et qui y associât des apports accidentaux.

Cela a donné naissance à l'association E.C.L.A.D.O : Eau, Chaleur, Lumière, Ambiance, et Détente Orientales.

ECLADO qui peut changer d'orthographe et donner Eclats d'Eau. Vous trouverez ci-joint ; l'itinéraire du



projet de hamman qui résumera ce que j'ai exprimé assez maladroitement dans ce courrier. Je ne pourrais terminer cette lettre sans vous dire quel réconfort, quel optimisme vous suscitez à travers votre journal. Sans ce type d'initiative qui confortent mes positions, j'aurais peut-être perdu ma détermination, ma rage. A bientôt.

Véronique PIEGAY



ROBERT FRANK PAR ROBERT FRANK

R. FRANK : ETATS D'URGENCE

Reconnu pour être un des novateurs de la photographie moderne, Robert Frank est assurément un mythe vivant. Cet Américain d'origine suisse, réalise à 30 ans (il en a maintenant 61) l'essentiel de son œuvre. Ce travail qu'il a effectué pendant plus de deux ans dans 42 Etats en utilisant quelques 500 rouleaux de films sera publié en 1958 sous la forme d'un livre « Les Américains » qui reste la pierre d'angle de reportage « sensible » contemporain. A propos de ce travail, Frank disait « je voulais dévoiler ce qui restait caché, ce qui paraissait ennuyeux et dont personne ne voulait s'occuper. Les photographes montraient toujours la joie de vivre, une Amérique heureuse, qui gagne. Moi, j'ai toujours eu de la sympathie pour les perdants ».

Robert Frank décide de « mettre son Leica au placard ». Il se consacre alors au cinéma pour « parler aux gens qui bougent dans le viseur ». Après dix films, encore peu connus, et dix ans de séparation de son leica, il revient en 1972 à la photographie utilisant le polaroid noir et blanc qu'il manipule, utilisant diverses techniques de montages, de grattage et de la peinture pour construire, et nous montrer, sa manière d'être au monde qui nous contraint, visuellement, à plus de lucidité.

Palais de Tokyo, Centre National de la Photographie, 13 avenue du Président Wilson 75016 Paris, jusqu'au 16 juin ;



1924 : J'ai grandi à Zurich. J'y suis même né le 9 novembre.

1950 : Je pars pour l'Amérique. Comment peut-on être Suisse ?

1954 : Marié à New-York. Elle s'appelle Mary. Deux enfants, Pablo et Andréa.

Quelques mois au Pérou. J'aime regarder les choses les plus banales. Les choses qui bougent. Un peu comme un détective. Je regarde un homme dont le visage ou la façon de marcher m'intéressent... Je le suis, je me demande ce qui va arriver... Jamais plus d'exotisme. 1955 : Je traverse les Etats. Pendant un an, 500 rouleaux de film. Je vais dans les bureaux de poste, les Woolworths, les magasins à 10 cents, les gares routières, je dors dans des petits hôtels pas chers. Vers 7 heures du matin, je vais au bar du coin. Je travaille tout le temps. Je parle peu, j'essaie de ne pas être vu. Un jour dans l'Arkansas, les flics m'arrêtent.

- « Qu'est-ce que vous faites-là ? »

- « Je suis un boursier Guggenheim. »

- « C'est qui Guggenheim ? »

J'ai passé trois jours en prison. L'angoisse. Une autre fois dans le Sud, un type arrive avec un grand chapeau. Même question. Je dis : « Je regarde, je

voyage dans le pays. » Il sort une grosse montre de sa poche et me dit, « je suis le shérif, je vous donne une heure pour quitter la ville ». On croit que ça n'arrive qu'au cinéma.

1958 : Delpire publie « Les Américains ». Les critiques sont mauvaises. *Sinistre*, ce livre, *pervers*, *anti-américain*. Je ne suis pas blessé, plutôt déçu, mais heureux que le travail soit préservé. C'était ce que je pouvais espérer de mieux, que le livre sorte.

1960 : Une décision : je mets mon Leica dans un placard. Assez de guetter, de chasser, d'attraper parfois l'essence de ce qui est noir, de ce qui est blanc, de savoir où est le bon dieu. Je fais des films. Maintenant, je parle aux gens qui bougent dans mon viseur. Pas simple et pas spécialement réussi.

1969 : Mary et moi nous nous séparons... La vie continue... June et moi nous partons vivre au bout d'une route à Nova Scotia. Nous construisons une maison. Avec vue sur la mer. Je regarde par la fenêtre. Souvent. Longtemps. Les appareils restent dans le placard.



JACQUES HENRI LARTIGUE : LE TROISIEME OEIL

Depuis la Donation de 1979, l'œuvre de J.H. Lartigue a été présentée sous différentes facettes. Pour la présente exposition de ses images en relief, Lartigue a choisi de l'intituler « Le troisième œil ». Le troisième œil est conçu d'une manière originale, mettant le spectateur dans la même situation que le photographe : Seul face à son sujet, ce qui donne à cette

exposition une atmosphère différente et laisse entrevoir une partie de la magie et du plaisir photographiques.

Du 15 mai 1986 au 29 mars 1987. Grand Palais des Champs Elysées, av. Winston Churchill Paris 8^e entrée par le grand Péristyle. Tous les jours de 12 heures à 19 heures.

CONCOURS

Carnaval à Sarcelles : Participants : sans distinction. Epreuves et Formats : réalisation d'un reportage photo sur le carnaval du 21 juin 1986, 5 photos noir et blanc, 30 x 40. Renseignements : Robert Delpit, CMAP, Hotel de Ville, 3 place de la Résistance 95203 Sarcelles. Date limite 3 septembre.

Mémoire et devenir d'un village de Paris, La Goutte d'or, mai-septembre 1986, l'A.I.D.D.A. (Association interculturelle de production, de diffusion et de documentation audiovisuelle) organise un concours photo du 15 mai au 30 septembre 1986.



GRAND ANGLE

J'attends.

1974 : Andréa meurt dans un accident d'avion à Tikal au Guatemala.

1975 : Je travaille en Californie. J'enseigne. June et moi nous nous marions et puis nous revenons devant la mer gelée. C'est merveilleux d'être vivant, non ? Je fais un film. Des gens qui vivent, qui à peine survivent, sur une île dans des baraques. L'hiver arrive. Le gardien du phare tout seul, tout en haut de l'île, me parle du temps qu'il fait et me dit comment c'était avant... Ma mère a gardé les photos que, des fois, je laissais derrière moi. Merci à elle pour avoir cru en moi quand je ne faisais que commencer.

1977 : « Life dances on... » Un film sur Andréa et sur Dany Seymour. Triste de savoir qu'ils ne reviendront pas et que je n'entendrai plus jamais leur voix.

1983 : 2 octobre. Je reviens de Zurich. J'étais à l'enterrement de ma mère. Ce matin, j'ai rendu visite à Pablo. Au Bronx State Hospital. Mon dernier film, « This song for you, Jack » est terminé.

Depuis 1972, dans les temps morts que me laissent mes films, ou mes projets de films, je photographie. En noir ou en couleur. Quelquefois, j'assemble plusieurs images en une seule. Je dis mes espoirs, mon peu d'espoir, mes joies. Quand je peux, j'y mets un peu d'humour. Je détruis ce qu'il y a de descriptif dans les photos pour montrer comment je vais, moi. Quand les impératifs ne sont pas encore fixés, je gratte des mots : soupe, force, confiance aveugle... j'essaie d'être honnête. Parfois, c'est trop triste, Maintenant, c'est lundi dans le monde. Le début de l'après-midi. June construit une forge. Il faut toujours garder un fer au feu, mon frère...

• PARIS

PARIS

JEAN-LOUP SIEFF : le musée d'art moderne de Paris présente jusqu'au 7 Septembre une exposition qui retrace l'univers de J.L. Sieff depuis ses débuts (1953) jusqu'à son œuvre actuelle. 11 Av. du Président Wilson 75016.

RAYMOND DEPARDON : « fiancées de Saïgon » jusqu'au 28 juin. Fnac Forum des halles.

JAMES A FOX : « La boîte à fleur de peau ». Rédacteur en chef de Magnum Photo. Espace photographique de Paris. Les Halles. 4 à 8, grande galerie, jusqu'au 13 juillet.



SEBASTIAO SALGADO : Sahel : l'homme en détresse du 22 mai au 30 juin présenté par le centre national de la photographie. Palais de Tokyo 13 av. du Président Wilson 75016 Paris.

HARRY GRUYAERT : Photos couleur jusqu'au 13 juin Palais de Tokyo.

• TOULOUSE

Lehnert et Landrock : « Période Tunisienne » du 27/5 au 12/6 Fnac de Toulouse, 1 bis promenade des Capitouls.

• DENAIN

« Espaces » de Mary-Ann Parkinson, « Actes de ma présence » de Philippe Lesage et « Diagonale » de Pierre Devin, à la Galerie Pablo Picasso, rue Roger Salengro, Denain du 7 au 29 juin.

• ARRAS

« Trente jours » pour la photo, 9 expositions de (René Jacques, Gilson, Lambours, Davidson, Hergo, Martine Franck, Groteclaes, Lecoite) sont programmées du 24 mai au 22 juin.

• MARSEILLE

Bali, jardin des immortels, de Denis Vincherat jusqu'au 12 juillet. Galerie Fnac, Place de la Bourse.

• STRASBOURG

François le Diascorn « Travelling américain » du 27 mai au 12 juillet à la Fnac Strasbourg.

• DIJON

Erwin Blumenfeld. Les œuvres du photographe de Vogue et de Harper Bazaar sont exposées jusqu'au 12 juillet à la Fnac de Dijon.

Photographier un village de Paris et témoigner des réalités et des mutations de la Goutte d'or.

Rechercher la mémoire, les lieux et les visages traduisant le caractère populaire et le mélange de culture (portraits, enfants, jeux, architecture, chantiers, scènes de la vie quotidienne, intérieurs...)

MODALITES : Chaque candidat doit faire un reportage et le titrer (3 à 10 photos)

Les photos sont soit en noir et blanc, soit en couleur, ou des diapositives. Les tirages doivent être au format 18 x 24, libres de tout support, quel que soit le format de l'image. Le concours est ouvert à tous, à l'exception des photographes professionnels. Toutefois, ceux-ci peuvent être sélectionnés pour l'exposition et le catalogue. L'ensemble doit être envoyé dans une enveloppe cartonnée au siège de l'association 40 rue Durantin 75018 Paris. Ou déposé à la permanence, 8 rue Léon, chaque Vendredi de 10 heures à 13 heures. Tél. 42.64.66.75.

PHOTOS DES LECTEURS : durant 3 mois BARAKA lance un grand concours photo.

Epreuves : diapos ou tirages papier noir et blanc ou couleur. Format 18 x 24. Thème libre. Résultat en septembre. Prix : stages photos, livres photos, abonnement à BARAKA. Publication des résultats et photos dans le journal. Concours photos BARAKA : 33 bd St Martin 75003 Paris.

Brahim CHANCHABI

MARVIN MEMORIES

• Après CBS, c'est au tour de Motown de sortir un album posthume de Marvin Gaye. Pour une fois, il ne s'agit pas de fonds de tiroirs, de vieilles bandes trafiquées, mais de véritables enregistrements originaux. Ils ont été réalisés dans les années soixantes et soixante dix. Le premier single qui en est tiré aux USA est « The World Is Rated X », probablement issu des séances de « What's Going On ». Un morceau toujours d'actualité. Pour saluer la mémoire du grand chanteur assassiné, voici quelques commentaires de soul brothers : Jermaine Jackson : « Il m'a influencé dans ma manière de travailler et c'est cette influence qui m'a fait avancer. Je me souviens du temps où nous jouions au basket ensemble et quand j'allais le suivre pour le regarder travailler en studio. Je l'admirais tant ».

dans la composition du groupe, trois Isley, les plus âgés, continuent sous le nom Isley Brothers tandis que les trois plus jeunes fondent les Isley Jasper Isley.

KADHAFI'N ROCK

• L'Europe privée d'artistes américains pour causes de protestation à Cannes, c'est au tour de Neil Young d'annuler sa tournée européenne. Il a une excuse : il s'est cassé l'épaule dans un accident de voiture. C'est sûrement un attentat lybien ! Janet Jackson a finalement décidé d'accorder toutes ses interviews par téléphone, les lignes téléphoniques lui semblant plus sûres que celles de la Pan-Am ou de TWA. Prince et Lionel Richie ont démenti les rumeurs d'un passage en Europe. Ils refusent d'utiliser leurs passeports. Starship et Patti LaBelle a fait de même lorsqu'elle a appris que le club berlinois américain qui a sauté s'appelait le LaBelle. Elle y a vu un mauvais signe. Après US Go Home (américains,

deux groupes, le Négara Brunei Darussalam (état situé sur l'île de Bornéo) présente un spectacle de chants et danses liés au rituel de mariage. L'Inde clôturera ces journées les 8, 9 et 10 juin avec Kawwali, ensemble de chants Soufi. Maison des Cultures du Monde, 101 boulevard Raspail 75006 Paris. Tarifs 65 F - Tarif réduit 45 F. Location sur place, par tel. au 45.44.41.42, ou au 3 FNACS ou CROUS.

SOS

• SOS Racisme fait une grande fête-concert-carnaval le 14 juin à la Bastille. Contrairement à ce qui a été annoncé, les Fine Young Cannibals et les Communards n'y seront pas. Bronski Beat négocie son passage, et il devrait y avoir Indochine, UB40, Jean-Jacques Goldman, Gold, Sapho, Ray Lema, Cheb Mami (musique Rai), Ghetto Blaster, Lio etc... C'est libre et gratuit, à partir de 18 heures, et je vous confirme que j'y serai ! Et vous ?

RAY CHARLES

• Deux représentations exceptionnelles du Grand Ray Charles le 27 juin à 19 heures et 21 heures au Palais des Sports, Porte de Versailles. Location tél. 48.28.40.90. Renseignements 48.28.40.48.

ETHIOPIA

• Début juin 86, sortie de l'album de Mahmoud Ahmed avec le Roha Band « Ere Mela Mela » sur Crammed Discs/Attitude.

Musique Ethiopienne Moderne Concerts du Roha Band avec les chanteurs Mahmoud Ahmed et Neway Debebe :

25 JUIN : Poitiers (Le Confort Moderne, (16) 49.46.08.08)

26 JUIN : Festival de Saint-Denis (Palais des Sports, 42.43.30.97)

20-22 JUILLET : Festival d'Avignon (Cloître des Célestins)

LA BARAKA

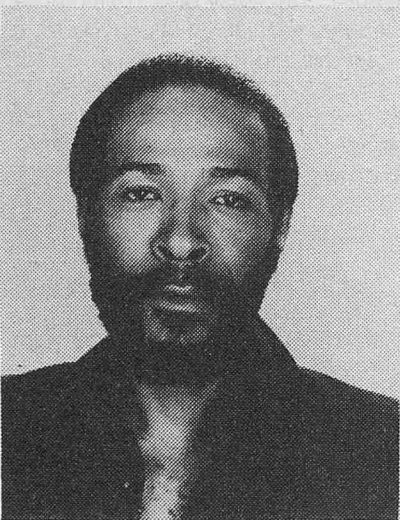
• Level 42 sera en première partie de Queen le 14 juin à Auteuil. le dernier album du groupe, « World Machine », est déjà disque de platine. Les chansons « Somthing A bout You » et « Leaving me Now » ont été classées au Top 20 américain. Le nouveau single du groupe, « Lessons in Love » est bien parti pour être aussi un succès. Et pourtant, Mark King, le bassiste leader, n'est pas content. Il dit que s'il avait eu une belle gueule de minet, on ce serait davantage intéressé à lui, que Level 42 n'est pas un groupe de funk-disco ou jazz-funk anglais, pas uniquement cela, et qu'il ne faut plus voir en lui uniquement un petit blondinet accomplissant des prouesses avec son pouce sur sa basse.

CHARITE BIZ

• Bruce Springsteen est engagé dans une nouvelle œuvre de charité, le « Jersey Artits for Mankind 86 ». Cela pourrait le faire revenir en Europe plus tôt que prévu, lui même n'étant pour l'instant pas atteint de la psychose du terrorisme qui fait des ravages chez ses concitoyens. En attendant, il a déjà enregistré la chanson « We got to love » avec Nils Lofgren, Southside Johnny, Carolyne Mas et 450 musiciens et chanteurs qui on été réunis à Asbury Park pour l'enregistrements des chœurs. A vot'bon cœur.

• Le plus grand concert qui ait jamais eu lieu en Irlande s'est déroulé le 17 mai dernier avec U2, Van Morrison, Clannad, Elvis Costello, Boomtown Rats, Rory Gallagher, les Pogues etc... Il s'agissait principalement de Lutter contre le chômage des jeunes.

MUSIC & NEWS



Smokey Robinson : « Un de mes plus grands plaisirs a été de travailler en studio avec Marvin quand il chantait une de mes chansons. Il était l'interprète de rêve pour un producteur et un compositeur. Il suffisait de lui montrer votre chanson une ou deux fois, et il la chantait à sa manière, en la rendant meilleure ».

• Kelly Isley, membre fondateur des Isley Brother, est mort d'une crise cardiaque le 31 mars dernier à l'âge de 48 ans. En 1959, il signe avec ses frères chez RCA et leur peremier single, « shout », devient tout de suite un hit dans les charts noirs et atteint la 47^e place au Top 100 des USA. Plus tard, ils retrouveront le succès avec « Twist and Shout », « This Old Heart of Mine » etc... en 1984, après des changements

rentrez chez vous), on peut désormais dire US Stay Home (américains, restez chez vous) !

PUNK

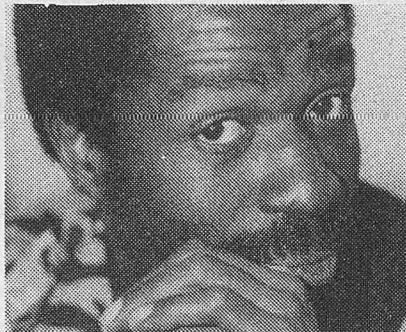
• Le 19 juillet prochain, à Manchester, aura lieu un grand concert, avec New Order, The Fall et Cabaret Votaire pour fêter le dixième anniversaire du grand concert punk où se sont produits Slaughter and the Dogs, les Buzzoks et les Sex pistols. Si vous voulez savoir qu'est devenu le chanteur de ce dernier groupe, ne ratez pas le concert de PIL le 5 juin au Zénith de Paris.

SOS SUR RAI

Chab Mami chantera le 14 juin pour le grand carnaval de la Bastille de SOS Racisme. Il chantera également le 21 à Genève au centre Marignac . Le 22 à Dreux, le 26 à Marseille (entrée gratuite, voir la mairie) et le 28 juin à Dijon.

ISLAM D'ASIE

La maison des cultures du monde présente jusqu'au 10 juin « Rencontre des musiques de l'Islam d'Asie ». Au programme le 31 mai et les 1^{er} et 2 juin à 21 heures Salawat Dulang, Indang et Zikr Maouloud, groupe d'hommes et de femmes originaires d'Indonésie. Les 3 et 4 juin la Malaisie présente



DIVERS ANN KRIST

• Ann Krist au Théâtre Noir du 3 au 7 juin. Le Théâtre Noir, 78 rue Jean Braille 75012 Paris : Une jolie salle, un lieu convivial, un lieu de rencontre réservé jusqu'ici au théâtre, peut être un nouveau lieu de chansons. Si vous y venez.

SALAMBO

• Opéra de Paris au Palais Garnier du 16 juin au 9 juillet « Salambo » de Modeste Moussorki d'après le roman de Flaubert et « Don Quichotte » Chorégraphie et mise en scène : Rudolf Noureev, d'après Marius Petipa. Du 24 juin au 19 juillet. A l'Opéra Comique Salle Favart. « la flûte enchantée » de Mozart du 17 juin au 19 juillet ».

IRCAM

• IRCAM : musique française du 20^e siècle. Messiaen ; jeudi 12 juin 18 h 30 Centre Pompidou - Barrière-Cohen - Stroppa, avec l'ensemble inter contemporain à l'IRCAM lundi 16 et jeudi 19 juin à 20 h 30.

LIVE CALENDRIER

1 JUIN

• Cyclope à Ans le 6, Montbéliard 7, Rieu 12, Forbach 13, Nancy 14, Clairefontaine 15, Roanne 19, St-Jean-de-Maurienne

• Easter House à Paris au Rex.

2 JUIN

• Alpha Blondy à Nice le 2 juin
• Cock Robin à Paris Olympia, Rouen 3, Lens 4, Strasbourg 5

3 JUIN

• Pau Brasil (jazz brésilien), au New Morning.

6 JUIN

• Aures (musique maghrébine traditionnelle), à 21 heures, le 6 juin Salle

Olivier Messian : 1 rue du Vieux Temple à Grenoble.

• Sade est à Paris, au Zénith, les 6 et 7 juin. Après avoir interrompu son tour de chant à l'Olympia en Avril dernier, Sade revient régler ses comptes avec le public parisien.

10 JUIN

• Egberto Gismonti à Paris New Morning les 10, 11 et 12 juin



11 JUIN

• Pogues à Lyon le 11, Paris Mutualité 12, Rennes 13 juin

13 JUIN

• Jazz à Brou (Bourg en Bresse) avec Didier Lockwood, Gordon Beck, J.M Partoni, M. Denizet et C. Barthélemy le 13 juin

14 JUIN

• Raina Rai le groupe raï le plus en vue du moment, se produit le 14 juin, au Centre Charlie Chaplin de Vaux-en-Velin. Pour renseignements : 78.79.25.28.



Pour B.B. Le Bataclan, c'est fini. Le 33t comprenant les chansons remixées du spectacle de Bill Baxter : « Embrasse moi, idiot » vient de sortir chez Virgin. Un beau cadeau de Bill Baxter en attendant leur tournée à l'automne.

SWING NOCTURNE

B.D.I.C

Baraka pense à vos nuits blanches.

Province

• Aix en Provence, Hot Brass, Chemin des Eguilles, Plaine des Verguetiers Tél. 21.05.57.

• Bordeaux, Bunny's Jazz, 2 rue Corneille, Piano en Croute, 23 rue Neuve Tél. 52.68.78. Au Chat Bleu, rue Maurice.

• Lyon, le Hot Club de Lyon, 26 rue Lanterne Tél. 78.39.54.74. Les noces de Cuivres 22 rue Imbert Tél. 78.39.87.31.

• Marseille, l'Oreilles en Coin, 5 rue Molière Tél. 54.68.36.

• Montpellier, Casa d'Alco 2, rue Bonnier d'Alco Tél. 60.74.11. Le Doyen 13, rue du Grand St-Jean Tél. 92.05.48. Le Saxophone, 24 rue Ernest Michel.

• Nîmes, Musiques en Stock, 28, rue Jean Reboul Tél. 66.21.73.73.

• Rennes, La Belle Epoque 3, rue Pontgérard.

• Strasbourg, Lazy Bird, 42 rue de la Krutenau ; Tél. 36.84.80. L'ange d'Or, 9 rue des orphelins.

• Toulouse, La Cave des Blanchers 17 rue des Blanchers Tél. 21.36.12 ; Au bar des vedettes 230, av. de Grande Bretagne. Tel : 49.29.28

PARIS

• Les Bains (l'Éléphant Blanc), 7 rue du Bourg-l'Abbé 75003 Tél. 48.87.01.80.

• Le Baiser Salé, 58 rue des Lombards 75001 Paris Tél. 42.33.37.71.

• Les Bouchons, 19 rue des Halles 75001 Tél. 42.33.28.12.

• Le Bistrot, 1 rue de Tobliac 75013 Tél. 45.33.28.12.

• Chapelle des Lombards, 19 rue de Lappe 75011 Tél. 43.57.24.24.

• Manu Musicale, 102 Bd de la Villette 75019 Tél. 42.38.05.71.

• New Morning, 7-9 rue des Petites Ecuries 75010 Tél. 45.23.51.41.

• Petit journal de Montparnasse, 13 rue du Commandant Mouchotte 75014 Paris Tél. 43.21.56.70.

• Le Petit Opportun, 15 rue des Lavandières 75001 Tél. 42.36.01.36.

• Phil One Centre commercial des Quatres Temps. La Defense Tél. 47.74.44.26.

• Sunset, 50 rue des Lombards 75001 Tél. 42.61.46.60.

• La Tanière, 45 rue de la Glacière 75005 Tél. 43.54.00.79.

• Les trois maillets, 56 rue Galande 75005 Tél. 43.54.00.79.

• Le Trou Noir, 34 rue Nationale 75013

• Queen / Level / Marillion / Belouis Some, se produiront à l'Hippodrome de Vincennes. Une affiche à faire rêver les fêtards de S.O.S Racisme.

• Grand rassemblement Festival de « Touche pas à mon pote » à Paris, place de la Bastille à partir de 18 heures.

20 JUIN

Talk Talk au Zénith de Paris

• Henri Guédon concert géant à Monty en Suisse

22 JUIN

• Djurdjura sera à Roanne Salle Fontalon à 16 heures, dans le cadre de la « Fête de l'amitié 1986 » organisé par la municipalité du 2 mai au 21 juin 1986.

26 JUIN

• Grand Bal Afrique-Antilles au Palais des Sports de Saint-Denis.

27 JUIN

• Reggae Sunsplash Festival 86 au Zénith à Paris. Au Programme : Yellow Man, The Waillers, I Three et Rita Marley, Dennis Brown, Amazulu et Gil Scott-Heron

28 JUIN

• Oscar D'Leon à Paris. Pour sa deuxième venue en France, le grand contre-bassiste « salsa » d'origine Vénézuélienne promet de l'inédit à la Mutualité de 22 heures à l'aube.

2 JUILLET

• Festival de la Côte d'Opale 86 du 2 au 19 juillet. Avec Charlié Couture le 2 à Calais. Rachid Bahri le 13 au Portel. Renaud le 17 à Boulogne sur Mer. Didier Lockwood le 19 à Montreuil sur Mer.

PILE OU FACE DJANGO

• Album « Pour Django »; André Jaume : saxophones, clarinettes; Raymond Boni : guitare. CELP 2 (CELP — Robert Bonaccorsi, 107 Chemin des Eaux, quartier Tortel, 83500 La Seyne/Mer.

La personnalité d'André Jaume, saxophoniste et clarinetiste de choix, concilie la discrétion, l'efficacité et le talent. Ce provençal invétéré, côté pile, fait preuve de cette rationalité chère aux hexagonaux, et, côté face, laisse aller sans complexe la tranquillité empreinte de bonhomie du méditerranéen. On retrouve la complexité de sa sensibilité dans son œuvre, et notamment dans l'album qu'il a enregistré avec le guitariste Raymond Boni, intitulé « Pour Django ».

Boni est, lui aussi, un tempérament méridional. Tout même, il galopait à travers la garrigue et rejoignait ses amis gitans. Avec eux, et au cours de multiples rencontres musicales et humaines, il a appris la guitare, en autodidacte. Les échappées de ce tendre indomptable continuent de se manifester à travers son jeu imprévisible et riche : climats intimistes, rythmes saccadés, effarouchements et tendresses.

Les deux hommes dédient « Pour Django » au grand guitariste manouche. La révérence au maître témoigne d'une subtile habileté : elle n'est tombée dans le piège ni de la reproduc-



DR

le « Youthman Unity », fondé en 1985, il est l'un des principaux animateurs (Maîtres de Cérémonie, M.C.'s) du circuit des « Sounds Systems » de Paris et la région. En tant que rasta, il se plaît à rappeler qu'il a pour devise « la Paix, l'Amour et l'Harmonie ». Ainsi, tout malentendu dissipé, il entend s'adresser à ses Frères et Sœurs de toutes les origines.

« Touche Pas A Mon Pote » qui se veut une mise en garde, tout comme le slogan de SOS Racisme, est tiré d'un langage urbain et vivant. Pablo se veut un observateur et, dans le contexte français, il va jusqu'à parler des élections présidentielles de 1988 sur l'une des faces du disque.

L'autre face raconte la vie à l'usine.

GALETTES

tion, ni de la relecture. Elle est surprenante et sans esbrouffe, délicate et lyrique. Face B, « Django », fameuse composition du pianiste John Lewis swinguant lui aussi !, est superbement « rendue à sa vocation première de Requiem ». Ce microsillon, mélange de chaleur et de pureté, s'écoute, l'âme disponible et dépouillée.

Fara C.

C'EST MOI LE MEC PABLO

• Pablo Master : « Touche pas A Mon Pote » dist. : World-Wide

Il vient de sortir son premier disque et déjà dans le milieu branché reggae de Paris, tout le monde parle de lui. Son nom c'est Pablo Master, 21 ans, il vient du Cameroun et vit en France depuis sept ans. Il s'est spécialisé dans le Tchach, ou le Double Toast, ce reggae particulier, autrement dit, l'art de parler plus vite que sa propre pensée ou son reflet dans un miroir.

Avec son groupe de huit toasteurs,



DR

LA SLOW QUI TUE

• Victor Lazlo « Canoë Rose » (Mini Album Polydor)

Victor Lazlo vit en Belgique, chante en français, a une mère anglaise et un père martiniquais. Elle a chanté le slow de l'été 84, « Backdoor Man », la chanson du film de Mocky « A Mort l'Arbitre ». Sa nouvelle chanson, « Canoë Rose », est bien placée pour devenir le slow de l'été 86. A noter aussi, une superbe reprise de « Cry me a River » sur des paroles de Boris Bergman.

KEVIN



BONNE SOURCE

• So Kalmery & Ujamaa — So disque UMJ 7 — Yaba Music

So Kalmery est né au sud du Zaïre. Ujamaa le nom du groupe qui l'accompagne, signifie en swahili famille. Sa musique, le « Brakka », s'inspire d'une rythmique traditionnelle héritée de l'Egypte ancienne. Une bonne source qui lui permet d'ériger un afro-reggae authentique et généreux. Les arrangements se sont volontairement démarqués des effets tape-à-l'oreille des studios, pour servir le spirituel, qui reste la dimension supérieure de sa musique. Le guitariste chanteur So Kalmery qui a pourtant roulé sa bosse dans bon nombre de groupes, est surtout connu en Angleterre. Cet excellent album sera certainement l'occasion d'une rencontre avec les vrais amateurs de musique.

SINGUI



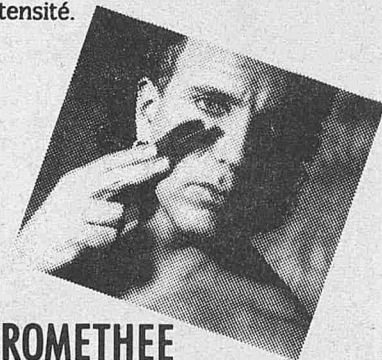
B.D.I.C

DR

L'ÂME MOSAÏQUE

• Ti-Fock — Aniel disque 6787 Celluloïd

Plus qu'une simple musique, le « Maloya » est l'âme même de l'île de la Réunion et de sa culture afro-malgache. Ti-Fock s'est imprégné de ses fondements traditionnels pour l'ouvrir aux oreilles et à l'appréciation de tous. Très jeune, Ti-Fock s'est vite passionné pour la guitare qu'il assurait déjà dans l'orchestre de son père, lui-même accordéoniste. C'est dans les années 80 qu'il décide de se consacrer entièrement à la création, pour composer une musique reflétant la mosaïque éthique exceptionnelle de l'île de la Réunion. Ambiance de l'île, rythmique moloya et arrangements modernes, le tout donne une musique chaude et sensible, d'une rare intensité.

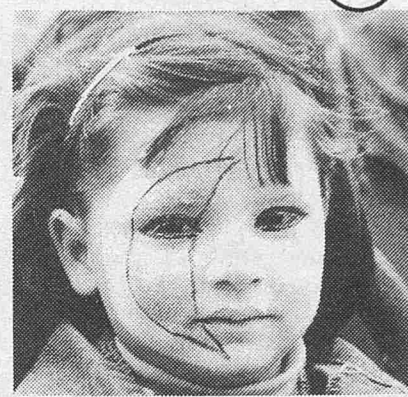
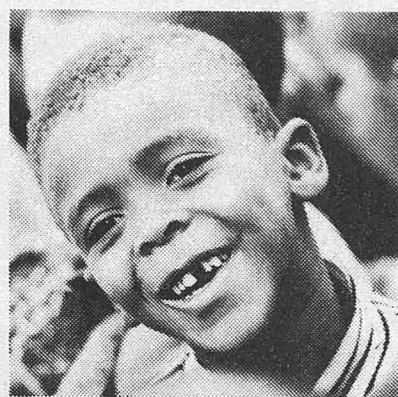


PROMETHEE

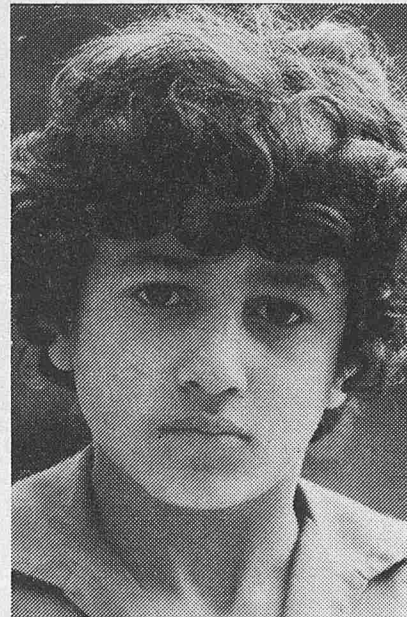
• Bernard Lavilliers — Voleur de feu disque n° 829342/1 Barclay.

Après deux ans de gestation, Bernard Lavilliers l'aventurier des mots et des rythmes nous a concocté un patchwork de ses récents voyages avec « Voleur de feu », son onzième et dernier album. On y retrouve bien évidemment les ambiances du Brésil et de l'Amérique Centrale de ses premières amours. La section de cuivres amène une ouverture « jazzy » nouvelle chez lui. De Dakar en Afrique, il s'est adjoint au passage le concours de cinquante percussions traditionnelles. Ray Barretto, Bill Deraime, Dou Dou Ndiaye Rose le maître tambour Sénégalais... Lavilliers s'entoure ici de musiciens qu'il apprécie particulièrement, pour faire avec son talent des musiques dont il a le secret.

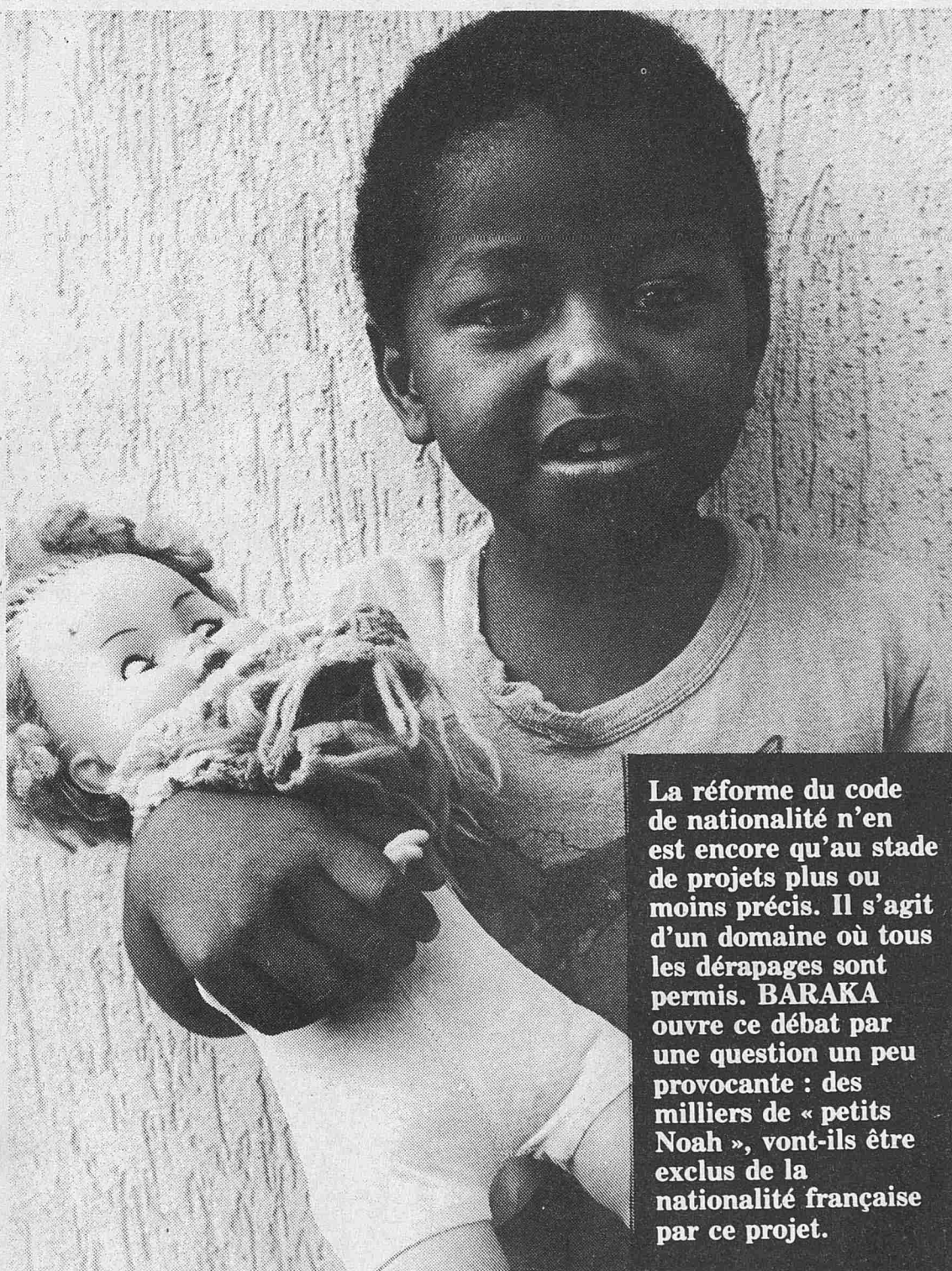
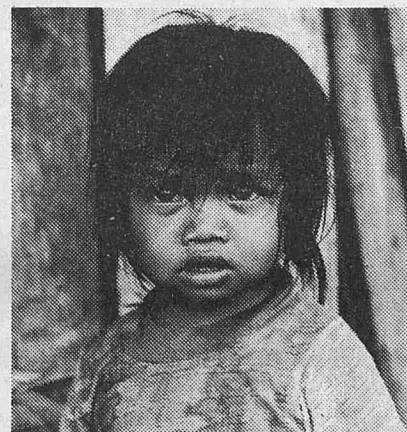
Mal NJAM



LE CODE DE LA NATIONALITE



DOSSIER



La réforme du code de nationalité n'en est encore qu'au stade de projets plus ou moins précis. Il s'agit d'un domaine où tous les dérapages sont permis. BARAKA ouvre ce débat par une question un peu provocante : des milliers de « petits Noah », vont-ils être exclus de la nationalité française par ce projet.

LES IMMIGRES D'ALORS N'ETAIENT PAS CEUX D'AUJOURD'HUI

ENFANTS DE PETAIN !

B.D.I.C

La cohabitation tiendra-elle encore longtemps après les assauts répétés appuyés par les coups de canon du 49/3 du gouvernement. S'attaquera-t-on au code de la nationalité de la même façon... faute d'un consensus au sein même de la majorité...

La refonte du code de la nationalité est inscrite en trois lignes dans la plate-forme commune RPR - UDF. C'est ainsi qu'est proclamée l'intention de modifier l'accès à la nationalité française à ceux qui en font expressément la demande. Cela semble inoffensif, mais ce débat, qui n'a pas encore été entamé, sera un des plus importants dossiers à traiter dans les mois à venir, car telle la peine de mort, ou d'autres sujets de société, le débat sur la nationalité est révélateur à plus d'un titre. La législation actuelle est basée sur le principe du droit de sol et du droit de sang (jus soli et jus sanguines). Deux articles règlent l'accès automatique à la nationalité française, l'article 23 et l'article 44 : le premier stipule « est français, l'enfant légitime ou

naturel, né en France lorsqu'un de ses parents au moins y est né ».

L'article 44 ajoute « tout individu né en France de parents étrangers acquiert la nationalité française à sa majorité, si, à cette date, il a sa résidence habituelle en France ou dans les territoires ou pays pour lesquels l'attribution ou l'acquisition de la nationalité française, est en étant, lors de sa résidence agréé par des dispositions spéciales ».

Ces deux articles fondent ainsi ce qu'on appelle le principe du droit du sol. C'est ainsi que plusieurs millions de français le sont devenus ; c'est ainsi que Noah, Platini et d'autres peuvent porter les couleurs de la France sans que cela ne choque personne. Pourtant, Noah, Platini et d'autres n'ont pas eu à demander la nationalité française à 18 ans. Ils pouvaient la refuser à leur majorité, mais ils n'avaient pas à faire acte d'allégeance, c'est la logique d'automatisme de la nationalité, logique qui a été maintenue au fil de l'histoire, si on excepte la triste période de Vichy. L'UDF et le RPR proposent de revoir ces articles dans le but de supprimer cette automaticité en raison de la naissance et de la résidence. Ils veu-

lent introduire des conditions variables selon les différentes sensibilités de ces parties.

Le débat actuel ne porte pas sur la procédure de nationalisation d'étranger qui resterait la même, ni sur les acquisitions de nationalité par mariage avec un conjoint Français (sauf pour M. Le Pen et ses amis pour qui il faut une refonte totale du code de la nationalité. Rappelons quand même, que pour lui, Noah n'est pas français, mais camerounais). Au vu de la situation présente, les enfants de moins de 25 ans, lors du recensement de 1982 s'élevaient à 1,5 millions dont 46% d'origine maghrébine. Autant dire que le débat les vise directement.

Il est à noter cependant, que la situation des enfants d'Algériens n'est pas régie par le code de la nationalité mais par les accords d'Evian, qui ont introduit une distinction entre les enfants nés en France avant et après 1963. Les premiers sont Algériens, les autres sont Français dès la naissance, ce qui donne des situations bizarres dans une même famille. Les aînés sont Algériens et les cadets français. Pour les enfants portugais, l'entrée du Portugal dans le marché commun va limiter

l'application de ces réformes. Alors beaucoup de bruits pour rien ? Evidemment non, car le seul effet de ce débat est plutôt d'ordre idéologique et politique. Il aurait pour résultat premier le maintien ou l'affirmation d'une logique d'exclusion des enfants d'étrangers nés en France.

Il maintient une politique de boucs émissaires vis-à-vis de l'opinion publique, politique qui a bien servi contre leurs parents. C'est au tour des enfants de la subir. La droite parlementaire avait voté dans la législature précédente le texte de loi du PS, instituant la carte de dix ans. Sous peine de se déjuger, elle veut montrer le « changement » du 16 mars, par le retour aux vieilles idées sécuritaires (c'est la mission de Pandraud-Pasqua), mais en innovant aussi par la réforme du code. Ce dossier est théoriquement en charge auprès du Ministre de la Justice. Mais le dossier immigration est aux mains du Ministre des Affaires Sociales : M. Seguin. Né en Tunisie, venu en France à l'âge de douze ans, déjà soumis à des pressions sur la question de l'autorisation de licenciement.

Il lui faudra affronter son parcours personnel, sa propre sensibilité et son histoire. M. Mayoud, député, a déjà présenté un projet de loi dans ce sens, qui vise l'abrogation de l'article 44 du code de la nationalité (voir encadré), visant à supprimer l'automatisme de la nationalité. Pour sa part, M. Lecanuet, président de l'UDF, estime que tous ceux qui veulent devenir français « doivent prêter serment de servir la France ». Nul doute qu'entre ces variantes, ce débat n'est pas vécu de la même manière par Simone Veil, Stasi ou d'autres. Car, il n'est pas question pour eux de revenir sur le principe du droit du sol et donc de l'article 44.

Un débat tortueux qui a toutes les chances de se perdre dans les méandres de la procédure ; pour n'aboutir à on ne sait quelle chack-chouka juridique... Alors que la vie, elle, ne s'embarrasse pas de ces préjugés. Il n'y avait qu'à voir l'autre soir Yannick Noah et Tarik Benables à Roland Garros, par-delà leur service, jeter la balle comme un défi insolent à tous ces « enfants de Pétain ».



DE

M D A

Pour Yves Jouffa, avocat et président de la Ligue française des Droits de l'Homme, les projets de lois du gouvernement en matière de sécurité ont un arrière-goût de pastille Vichy.

BARAKA : Parmi les divers projets de loi du gouvernement, celui qui soulève le plus de réactions indignées est la remise en question de l'attribution automatique de la nationalité française pour les enfants nés sur le sol français de parents étrangers. Quelle est votre réaction vis-à-vis de ce projet ?

Y. JOUFFA : En ce qui concerne les étrangers et les immigrants, il y a un certain nombre de mesures qui sont extrêmement graves. La première, et peut-être la plus importante sur le plan des principes, est celle qui consiste en effet à revenir sur ce que l'on appelle le JUS SOLI. Le JUS SOLI qui date de la Révolution Française, c'est le droit pour un fils d'immigrés, pour un enfant né de parents étrangers sur le territoire français, d'être français. Il est question de revenir sur cela et d'obliger les personnes à demander la nationalité française qui ne leur sera plus automatiquement attribuée. Le précédent, c'est Vichy. Vichy qui a été une période de régression juridique, politique et sociale extraordinaire, sert à présent de modèle à certaines mesures du nouveau gouvernement.

Si vous prenez la liste des personnalités qui ont honoré la France dans le domaine des Lettres, des Arts, de la Médecine ou du Droit, sans parler du Sport, et qui ont bénéficié du JUS SOLI vous y verrez des noms prestigieux. Penser que ces personnalités auraient pu, si la loi qui sera peut-être votée avait existé lors de leur jeunesse, se voir refuser la

L'ARSENAL SECURITAIRE

nationalité française, c'est absurde.

« La France, terre d'asile ». Cette image de notre pays à travers le monde semble également menacée...

Là, c'est très grave. Désormais ce sera la police qui sera seule juge de l'octroi ou du refus du droit d'asile aux personnes qui viennent chercher refuge en France. Auparavant c'était l'OFPRA (l'Office français de protection des réfugiés et apatrides), qui remplissait ce rôle en s'appuyant sur des critères qui n'étaient pas avant tout, policiers. Que la police soit désormais chargée de cela sans contrôle ni recours possible, est évidemment contraire aux traditions de la France en matière de droit d'asile.

Ce projet du gouvernement est lié aux modifications apportées à la législation en matière d'expulsion et qui vont dans le sens d'un durcissement généralisé visant les étrangers résidant en France.

Tout à fait ; il est question de faciliter les expulsions et notamment celles des mineurs, ce qui est impossible actuellement. Prenons le cas très concret d'un enfant né en France de parents algériens, qui ne connaît pas la langue, qui ne sait rien du pays dont sont originaires ses parents. Demain, il pourra être expulsé vers l'Algérie parce qu'on ne lui aura pas reconnu le droit d'être français, de vivre en France. C'est très grave et c'est à rattacher au projet visant à désaisir l'autorité judiciaire au profit de l'autorité administrative pour les reconduites à la frontière d'étrangers en situation irrégulière. Par rapport à la réforme mise au point par Robert Badinter et à laquelle j'avais collaboré, c'est un recul. En effet, un étranger en situation irrégulière ne pouvait être reconduit à la frontière qu'après une procédure judiciaire entraînant un débat contradictoire. Ceci va être supprimé et le Préfet, désormais seul juge, pourra prononcer les expulsions qu'il voudra. Or, j'ai rencontré de nombreux cas où l'expulsion s'avérait infondée après présentation de la défense de la personne en cause ; aujourd'hui c'est le couperet. Il y a du reste une autre

mesure qui vise les étrangers vivant sur le territoire français. Elle concerne les associations dirigées par des étrangers. Il suffira que le gouvernement considère que telle ou telle association constitue de son point de vue une gêne pour ses relations diplomatiques par exemple pour qu'elle soit interdite. La Gauche avait fait en sorte qu'il y ait une totale liberté d'association et ce, sans autorisation préalable.

N'est-il pas paradoxal que le gouvernement cherche aujourd'hui à refermer en quelque sorte la Nation sur elle-même à l'heure où les passeports français portent la mention « Communauté européenne » ?

C'est un vaste débat qui peut s'ouvrir à ce sujet. Dans ma jeunesse, les mouvements de gauche se disaient volontiers internationalistes et croyaient à une République Universelle. On constate depuis, que les particularismes nationaux, ethniques, religieux et même régionaux ont pris de plus en plus d'importance dans les dernières décennies.

Le gouvernement actuel vient de remettre en cause le statut « Pisani » de la Nouvelle Calédonie et entend bien mettre une sourdine à toutes les revendications d'indépendance ou d'autonomie, que ce soit en Nouvelle Calédonie ou aux Antilles.

En fait les Kanaks et les Antillais vont effectivement se trouver pris dans l'arsenal sécuritaire s'appuyant notamment sur les contrôles d'identités renforcés mais également sur la garde à vue prolongée à 4 jours (contre 3 précédemment).

Je suis l'avocat de Patrick Deguin qui est d'origine antillaise et qui a été tabassé une nuit entière dans deux commissariats successifs. Certains des policiers concernés n'ont pas caché que ce qui leur déplaisait chez Patrick Deguin c'est son teint foncé et ses cheveux un peu crépus. Ce sont souvent ceux qui sont contre les revendications, sinon d'indépendance, du moins d'autonomie de la part des habitants de la Martinique et de la Guadeloupe par exemple, qui ont des tendances racistes. Je crains que face à la police, la

situation de la société française se dégrade. Je l'ai dit souvent ; la frontière entre l'Etat de droit et l'Etat policier est très étroite, on est en train de faire des brèches dans cette frontière. L'incident des Halles avec les adolescents arrêtés pour cause de « danger moral » est révélateur des problèmes soulevés par un Etat policier. J'ai reçu les familles de ces adolescents et je vais déposer une plainte très rapidement, c'est scandaleux.

Pensez-vous qu'il puisse y avoir débat au sein de la majorité face à cet arsenal sécuritaire ?

Tout d'abord, je crois qu'il n'est pas inexact de dire que tout cela n'aboutira pas à grand-chose dans la lutte contre l'insécurité et le terrorisme. Les contrôles d'identités à tout va par exemple ; il est clair que les terroristes ont des papiers parfaitement en règle. La gêne sera du côté des citoyens dont on entrave les libertés individuelles. Je suis, vous vous en doutez, en désaccord sur ce point avec le Front National. Je ne vois aucune scission sur ces problèmes dans la majorité. La droite a fait sa campagne électorale sur l'idéologie sécuritaire. Bien sûr, j'aimerais une réaction de vrais libéraux au moment du vote s'il y en a un ; je suis sceptique, mais je le souhaite.

Je ne pense pas que le Président signe des ordonnances allant dans ce sens, mais c'est à lui qu'il faut poser la question. J'ai l'intention de le voir prochainement sur ces sujets.

Ce qui est important c'est le préambule de la Constitution qui fait référence aux libertés fondamentales. Des textes qui restreignent ces libertés des citoyens, de tous les citoyens, ne doivent-ils pas être soumis à censure du Conseil Constitutionnel ? J'ai bien l'intention de poser cette question.

Richard POISSON

1. *Ligue française des Droits de l'Homme : 27, rue Jean Dolent, 75014 Paris. Tél. : 47.05.56.35. « Hommes et Libertés », la revue de la Ligue des Droits de l'Homme : Hors série novembre 1985 : les immigrés dans la cité : 20 F.*

Le 3 octobre 1940, le Maréchal Pétain, signe un décret fondant le statut des juifs, et proclamant « la race juive ». Le 7 octobre de la même année, les juifs d'Algérie se voient privés de la nationalité française par l'abolition du décret Crémieux ; et se retrouvent juridiquement au rang « d'indigènes » comme les musulmans ! Alors que l'on parle aujourd'hui de refonte du code de la nationalité, il nous a semblé important — mémoire oblige — de rouvrir une petite page d'Histoire ; sans pour autant faire l'amalgame entre deux époques et deux situations différentes...

Georges Wellers, historien, écrivain et lui-même réchappé d'Auschwitz, remonte aux sources : « L'antisémitisme, principe fondamental d'Hitler, est fondé sur la division du monde en races biologiques dont la meilleure est la race aryenne, et la plus excrécable, la race juive. Mais avant le régime de Vichy, il y avait déjà en France des milieux admiratifs du national-socialisme et aussi des français opportunistes qui pensaient que la nationalité française avait été trop facilement accordée à certains immigrés. L'histoire du code de la nationalité en France, jusqu'à la loi de 1973, connaît maintes évolutions, avant et après la révolution de 1789 et la Déclaration des Drois de l'Homme. Dans les années 1938-39, les premières lois anti-juives ont été promulguées. On peut citer l'annulation de la loi Marchandon qui interdisait la propagande raciste par voie de

C'ETAIT HIER DEMAIN

ETRE JUIF SOUS LE REGIME

B.D.I.C



presse et la création d'une commission de révision des naturalisations.

Tout s'est précipité au mois d'octobre 1940. Le statut du 3 octobre ne se contente pas de fonder la qualité de juif mais crée des discriminations qui réduisent les juifs à une condition inférieure sous prétexte de leur race et réservent aux bons français maintes prérogatives. Dès ce jour, ils se trouvent exclus de tous les postes de la fonction publique : mandats électifs, enseignement, armée, administration, entreprises recevant des subsides de l'Etat, entreprises de presse, d'impression et de distribution de livres et de journaux. Quant aux professions libérales, elles seront par la suite soumises à un nombreux clausus visant à y réduire le nombre de juifs, tout comme les universités et grandes écoles.

L'ETAU SE RESSERRE

Certes, en 1940, tous les juifs n'ont pas été persécutés mais comme en témoigne Simone Veil, tous ont été atteints en leur cœur : « Je n'ai pas eu de gros problèmes parce que j'étais naturalisée et que mon père exerçait une profession libérale, mais mon oncle, médecin des hôpitaux, a dû quitter son poste. Même quand soi-même, on

n'était pas directement touché, bien que je porta le tampon juif sur ma carte d'identité, on a ressenti cela comme une atteinte à sa personne, à son être et à sa personnalité profonde. Se sentant français à part entière, on subissait cette dégradation, cette privation d'égalité avec nos compatriotes, c'était quelque chose que je n'aurais jamais pu imaginer. »

Les juifs de la zone occupée ont 20 jours, du 3 au 24 octobre, pour se faire recenser, ainsi que tous les membres de leur famille, au commissariat de leur domicile, sous peine d'arrestation. « Les gens ont obéi très massivement, certains avaient peur de l'arrestation, d'autres portaient des noms connus pour être juifs, mais beaucoup aussi pensaient qu'il était indigne de se dérober quand d'autres ne le pouvaient pas » se souvient Georges Wellers qui, lui-même, par la suite, a eu la vie sauve parce que sa femme s'y était soustraite, se faisant passer pour catholique.

JUIFS INDIGENES

Le 4 octobre 1940 déjà, Pétain donne aux préfets le pouvoir d'interner les étrangers de race juive dans des camps spéciaux alors que dans le même temps, beaucoup de français israéliques se

voient retirer leur nationalité française. Le 29 mars 1941, est créé pour l'ensemble du territoire national un commissariat général aux questions juives, chargé de proposer au gouvernement toutes les dispositions législatives et réglementaires relatives à l'état des juifs, d'assurer une coordination entre les différents secrétaires d'état, de pourvoir à la gestion et à la liquidation des biens juifs et de provoquer toutes mesures de police pour l'intérêt national. Quant aux juifs d'Algérie, leur sort est réglé dès le 7 octobre 1940 : les droits politiques des juifs indigènes des départements de l'Algérie sont réglés par les textes qui fixent les droits politiques des indigènes musulmans algériens.

Le 14 mai 41, 4000 juifs polonais reçoivent une lettre les invitant à se présenter sur le champ pour vérification d'état civil ; ils sont tous arrêtés. Le 20 août de la même année, les XI^e et XII^e arrondissements de Paris sont cernés par la police en pleine nuit, les hommes juifs français et étrangers sont arrêtés. Puis le 12 décembre 41, c'est au tour des intellectuels, Tristan Bernard, le frère de Léon Blum et Georges Wellers entre autres. Aux mesures civiles, s'ajoutent les mesures économiques : les entreprises juives sont confisquées, tout comme les biens immobiliers. Le 26 avril 41, les comptes en banque sont bloqués, et les juifs ne devront plus être occupés comme employés supérieurs ou comme employés en contact avec le public.

L'ETOILE JAUNE

C'est en juin 1942, que les allemands obligent tous les juifs dès l'âge de 6 ans, à porter l'étoile jaune. Paraît également le décret suivant : le désaveu ou l'annulation de la reconnaissance d'un enfant considéré comme juif sont sans effet. C'est alors qu'une grande partie de la population commence à s'émouvoir comme le montre l'anecdote rapportée par M. Neu, président du Comité de Solidarité des Réfugiés Israélites : « Je portais l'étoile jaune. Un jour au métro Villiers, il était près de 20 heures, arrive un métro archibondé. Avec mon étoile et tenant

VICHY

ma valise à la main, je pensais ne pas pouvoir monter et m'apprêtais à attendre le suivant. C'est alors que deux ouvriers sont sortis du métro, ont pris ma valise et m'ont dit : tu resteras avec nous. Si ces français ont agi ainsi, c'est parce qu'à partir de cette époque, les juifs devaient être rentrés chez eux avant 20 heures et ne pas en sortir avant 6 heures. De même, ils ne pouvaient faire leurs courses qu'entre 15 et 16 heures, et ne plus fréquenter bibliothèques, cinémas et jardins publics. S'ils étaient pris en infraction ou dénoncés par des collaborateurs payés, ils étaient arrêtés puis internés.

Georges Wellers raconte qu'il en était de même s'ils cachaient leur étoile jaune ; un paquet porté maladroitement pouvait les en accuser. A la fin du mois de juin 1942, les allemands ont confié à Bousquet, ministre de la Police de Vichy, le soin d'arrêter 30 000 personnes. Il a refusé, considérant que cela dépasse ce qui est décidé par le gouvernement de Vichy. Laval s'est chargé de l'affaire en échange de la promesse allemande, plus ou moins bien respectée par la suite, qu'on ne déporterait que les juifs étrangers, car il craignait l'opinion publique française. Ce fut alors la première grande rafle qui livra 13 000 juifs étrangers, femmes et enfants de plus de 12 ans vers les camps de la mort, sans d'autre raison que leur judaïsme. 28 000 auraient dû être arrêtés, mais la population française émue s'est chargée de cacher les 15 000 autres. Ceux qui furent pris, ont rejoint leurs camarades dans les camps de Compiègne, Pithiviers et Beaune-la-Rolande ; ils y restèrent plus ou moins longtemps avant de partir pour Auschwitz. Quant aux 4000 enfants de moins de 12 ans, brusquement orphelins et parqués dans des camps, ils bénéficièrent d'un sur-sis d'un an avant de suivre le même chemin, comme bien d'autres après eux.

Progressivement, à partir d'un statut fondant le racisme par la différence et la déchéance, l'état français poussé par l'Allemagne nazie, a exclu les juifs de l'ensemble de la société et beaucoup ont fini dans les camps de la mort.

Anne JEHLÉ

ALGERIE FRANCE

Abid (18 ans), Zohra (24 ans) sont tous nés en France. Abid et Lila sont français, Zohra et Laaziz ont gardé la nationalité algérienne. Une famille qui comme tant d'autres, reflète le dilemme. L'armée reste l'un des problèmes cruciaux de ce « choix ». Entre la culture et l'armée, doit-on pour autant changer le fusil d'épaule ?

Des centaines de familles d'origine immigrée sont par conséquent concernées par cette refonte du code. Il s'agit en fait d'une atteinte - parmi tant d'autres - à leur dignité et à leurs droits les plus élémentaires : celui de vivre dans ce pays qu'ils ont choisi et aimé. La famille H. en est une. Et pour cause. Car composée de six enfants tous nés en France dont trois ont la nationalité française et trois ont gardé la nationalité algérienne, elle habite dans le Val de Marne, en région parisienne, depuis 1952. A l'époque, le père (mort il y a quelques années) et la mère avaient pris le chemin de l'exil pour des raisons communes à tous les immigrés afin de s'installer en Métropole, l'Algérie étant encore un département français. Ils s'installent en France dans l'espoir de retourner au Bled... Un jour ! Ce jour, hélas qui ne vient pas encore. Peut-être jamais. « Quand nous sommes arrivés en France, raconte Madame H., âgée d'une cinquantaine d'années, je n'ai jamais pensé y rester aussi longtemps. Mais le destin... » Elle disait cela en jetant un regard désolé sur les enfants, car le destin ou plutôt la ruse de l'histoire, c'est surtout les enfants nés ici et qui ne sont pas prêts à partir. « J'y suis né et j'y reste », me dira Abid, 18 ans et français, avant d'ajouter à propos de la nationalité française qu'elle est un avantage pour lui, pour faire ses études et pouvoir travailler.

Mais Abid va être bientôt appelé à faire son service militaire. Une

B.D.I.C

LE COEUR BALANCE

convention vient d'être passée récemment entre la France et l'Algérie et qui permet aux jeunes ayant la double nationalité de choisir le pays où ils veulent effectuer leur service. Abid est catégorique là-dessus : pour lui, il n'est pas question de l'effectuer en Algérie : « ceux qui y ont été reviennent à moitié fous », et le problème de la langue n'arrange pas les choses. Quant à la mère, elle n'admet toujours pas que son fils « fasse une bêtise pareille ». Mais Abid a une autre raison, liée à une ambition : il compte dans l'avenir faire l'ENNA. Pour ce faire, il est indispensable qu'il fasse son service en France.

Zohra, vingt-quatre ans, qui a préféré garder sa nationalité algérienne a galéré avant de trouver du travail malgré ses diplômes et son expérience de secrétaire commerciale. « Au départ, me confie Zohra d'un ton serein, je n'ai pas jugé utile de prendre la nationalité française. Si bien que plusieurs sociétés nationalisées ont refusé de m'employer, évidemment on ne m'a pas dit pour quelles raisons, mais j'ai compris ». Cela ne lui a cependant pas fait regretter d'avoir gardé sa nationalité d'origine quoiqu'elle voit dans l'acquisition par ses frères et sœurs de la nationalité française un moyen, une chance de survivre en France. Car vivre, c'est trop dire. Les transformations que connaît la société française, la panique qui saisit une bonne partie des français face à ce qui est différent empêche toute cohabitation entre les communautés. Néanmoins, l'attitude de Zohra est curieuse, qui n'en reste pas moins hantée par le rêve de retourner au pays sans trop y croire.

Ce à quoi Nora, 15 ans, française, n'y pense même pas. D'un air timide, plongée dans le devoir de français qu'elle doit rendre le lendemain, affirme qu'en France, elle est bien dans sa peau. « Le racisme, c'est une affaire d'adulte » avant d'ajouter, manière de se rassurer, que « chez moi, nous nous considérons tous comme des Algériens. La nationalité est une question de papiers, pas plus ». N'empêche qu'elle revendique un statut d'immigré qui serait la jonction des deux identités. Toute cette discussion se déroulant sous

l'œil bienveillant de la mère ; celle-ci, si elle se montra très peu bavarde, nous explique que la blessure de l'immigration ne se refermera jamais. Témoins oculaire de ce désarroi, elle admet cependant que la France est aussi le pays de ses enfants, ce n'est pas comme nous. Le « nous » renvoie à la première génération, celle qui a tout accepté, tout supporté pour le pain pour la survie. Néanmoins, elle paraît avoir mal digéré le fait qu'une partie de ses enfants devienne « gaoris » (français), quand on est algérienne, ayant des enfants français, cela fait mal au cœur, une façon de dire qu'elle s'est trouvée au pied du mur. Aujourd'hui, elle se sent tiraillée entre le pays et les enfants. Impossible de faire un choix. En attendant, - mais quoi - elle retourne en Algérie tous les ans. Mais il n'est pas question pour elle de faire le tri entre ses enfants algériens et ceux qui sont français. Ils sont tous algériens, me dira-t-elle.

Or, l'Algérie, les enfants ne la connaissent pas trop et Lila, 20 ans, française, refuse d'admettre qu'elle a uniquement des racines algériennes. « Mes racines, dit Lila, étudiante en chimie, c'est entre les deux. Nous sommes une nouvelle génération, il nous faudra donc un nouveau statut ». Mais il ne suffit pas d'avoir la nationalité pour accéder à la citoyenneté et Lila en convient. C'est pourquoi elle souhaite l'avènement d'un troisième espace de citoyenneté pour tous ces jeunes assis entre deux identités.

Il y a cependant dans cette famille une sorte de consensus, presque une vertu sur laquelle elle veille sans relâche : éviter des chocs psychologiques créés par les différences de nationalité, la mère est là pour assurer cette fonction et avant de s'éclipser, elle lança sous forme de prière, presque un testament : aux français, je dirais : laissez nous travailler avec vous, vivre parmi vous et avoir les mêmes droits que vous. Une prédication qui ne lui fait pas oublier d'aller faire sa vraie prière, la quatrième de la journée, celle qui annonce en ce mois de ramadhan la rupture du jeûne...

Abderrahim HAFIDI

L'AVOCAT DES DROITS DE L'HOMME

ALI YAHIA ABDENOUR

B.D.I.C

Au mois de décembre dernier, la cour de Sûreté de l'Etat de Médéa condamnait l'avocat Ali Yahia Abdenour à 11 mois de prison ferme : pour avoir constitué la Ligue des droits de l'homme algérienne. De bonne source, on indique que l'avocat algérois devrait recouvrer la liberté d'ici deux mois. Mais d'autres ennuis l'attendent à sa sortie de prison. Le ministère de la justice vient d'instruire une demande de traduction de l'avocat devant un conseil de discipline ; qui aurait pour effet de le révoquer du barreau.

Ali Yahia Abdenour, est né le 18 janvier 1921 à Aïn El Hammam en Kabylie (ex Michelet). Instituteur au moment où prend fin la seconde guerre mondiale, il est profondément marqué par l'ampleur de la répression qui frappe le pays après les événements du 8 mai 1945 dans le constantinois. Il décide alors, de se jeter dans l'action militante contre le colonialisme. Il adhère dans la formation politique la plus radicale de l'époque: Le Parti du Peuple Algérien de Messali Hadj, qui prône l'indépendance de l'Algérie, depuis de nombreuses années.

Mais il prend ses distances avec le PPA en 1949 au moment où l'organisation nationaliste est secouée par la crise. Ali Yahia Abdenour, comme d'autres militants kabyles, n'entend pas en effet voir se dissoudre l'identité berbère dans le combat livré pour la souveraineté de l'Algérie. Cette crise, non réglée, va affecter durablement le mouvement nationaliste algérien y compris après l'indépendance de 1962.

Dès l'annonce de l'insurrection du 1er novembre 1954, il décide de

rejoindre les rangs du FLN. Secrétaire du syndicat des dockers, Ali Yahia Abdenour participe aux discussions qui aboutissent au lancement du syndicat : Union Générale des Travailleurs Algériens(UGTA), le 24 février 1956.

A peine proclamé, le syndicat et ses membres fondateurs sont pourchassés par la police française. Ali Yahia est arrêté dans la nuit du 23 au 24 mai 1956. De 1957 à 1960, il est successivement assigné à résidence et emprisonné à Berrouaghia, Paul Chazelle et Lodi; puis transféré en métropole.

Libéré, il prend en 1961 la responsabilité de l'UGTA dont il devient le secrétaire général, et qu'il représente en décembre 1961 au congrès de la FSM tenu à Moscou. Après l'indépendance, Ali Yahia est élu le 20 septembre 1962 député de Tizi Ouzou. Considérant la question berbère non prise en compte par les autorités de l'époque, il se rallie à la rébellion de Aït Ahmed(FFS) de septembre 1963 puis se range à la position de Ben Bella, alors président de la

République.

Il accède au comité central du FLN en avril 1964. Après le coup d'état du 19 juin 1965 organisé par Houari Boumédiène, il est nommé le 10 juillet de la même année ministre des travaux publics et des transports, puis le 24 septembre ministre de l'agriculture et de la réforme agraire (taoura Zraïa) en remplacement de Ahmed Mahsas. Il quitte le gouvernement le 7 mars 1968.

Après des études de droit, Ali Yahia Abdenour exerce la profession d'avocat à Alger. Avocat à la cour d'appel et à la cour suprême, il plaide souvent devant la cour de sûreté de Médéa, le tribunal militaire de Blida, notamment après les émeutes de Kabylie en 1980, et lors de procès d'intégristes musulmans. Il est arrêté en octobre 1983. On lui reproche alors d'être impliqué dans un trafic d'armes découvert à la frontière franco-belge. Mais le dossier est mince et l'affaire soulève un tollé en Algérie, où une pétition de deux milles sept cents personnes exigeait sa libération. L'avocat sera libéré huit mois plus tard sans qu'il soit jugé. Avec d'autres militants, il se lance dans la constitution d'une ligue des droits de l'homme, proclamé le 1er juillet 1985 en Algérie. Dans une interview au journal (Le Monde), il justifie cette entreprise par le fait que les droits de l'homme se situent dans l'histoire et dans le temps, et en partant du principe fondamental que le peuple algérien n'a pas lutté uniquement contre le colonialisme français mais aussi pour avoir droit à sa dignité et à sa liberté).

Il est appréhendé de nouveau le 9 juillet 1985 à 19h à la sortie de son bureau dans le centre d'Alger par la sûreté nationale (DGSN) avec treize autres membres de la ligue des droits de l'homme dont Aït Larbi Mokrane (avocat), Nourredine Aït Hamouda (fils du colonel Amirouche) et le chanteur Ferhat Mheni. Inculpé par la cour de sûreté de l'état, Ali Yahia Abdenour est condamné en décembre 1985 à 11 mois de prison ferme.

Hafed BAWANESE



ALI YAHIA (A GAUCHE), A LA PRISON DE BERROUAGHIA, EN COMPAGNIE DE NOURREDINE AIT HAMOUADA-FILS DU COLONEL AMIROUCHE ET DU Dr SAADI (A DROITE).

NOUVELLE CALEDONIE

TEMPETE SUR LE CAILLOU

B.D.I.C

Jean-Marie Djibaou, leader du FLNKS (Front de Libération Nationale Kanak et Socialiste) et président de la région Nord de Nouvelle-Calédonie, est venu en France du 3 au 18 mai. Sa visite avait pour but de rencontrer les responsables du nouveau gouvernement et d'alerter l'opinion publique sur les risques de dégradation de la situation sur le caillou.

BARAKA : L'arrivée de la droite au pouvoir a-t-elle déjà eu des conséquences en Nouvelle-Calédonie ?

JEAN-MARIE DJIBAOU : Absolument. Depuis le mois de mars, nous assistons à une militarisation du territoire. Le nouveau gouvernement a d'ores et déjà envoyé des renforts de légionnaires parachutistes, des hélicoptères, des chevaux pour la gendarmerie. Cette attitude ne va pas plus dans le sens de la « réconciliation » prônée par M. Pons que les charettes de fonctionnaires nommés par l'ancien gouvernement ou que le renvoi du directeur de l'école normale qui a eu le tort de favoriser l'accès au diplôme des étudiants kanaks.

Vous ne croyez pas à la réconciliation ?

Certains éléments de droite locaux font tout pour l'empêcher et renforcer les scissions. Le RPCR a actuellement tendance à tenir un discours anti-Kanak proche du Front National qui veut que la revendication d'indépendance ne soit le fait que de groupuscules qui pratiquent le terrorisme et qu'il suffirait de réprimer pour « régler » les problèmes.

De fait, il y a eu « désordre »...

C'est vrai. Mais le retour au calme de ces derniers mois, c'est nous qui en sommes les artisans. Le gouvernement ne veut pas comprendre que nous sommes aussi responsables de la paix. La régionalisation a été un facteur important de cette paix. Elle a introduit d'importants changements. Nous avons préparé les

budgets en commun avec les « européens », parlé ensemble, travaillé ensemble.

Vous tenez beaucoup aux régions...

Oui, car notre travail dans les régions a prouvé que l'on pouvait mobiliser les gens sur la construction de l'avenir. Il a permis également d'établir des solidarités nouvelles. Il nous a enfin amenés à rencontrer des investisseurs.

Le plan Fabius-Pisani prévoyait des budgets permettant le développement des régions. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Premièrement, ce plan n'était pas notre projet qui est, rappelons-le, l'indépendance. Mais il

était un outil et nous avons accepté cet outil. Seulement, quand nous sommes allés voir M. Pons, nous nous sommes rendus compte qu'il ne connaissait pas ces dossiers. Ces budgets ont été votés par la loi. Aujourd'hui, cette loi n'est pas abrogée. S'il le faut, nous irons au contentieux pour la faire respecter.

Est-ce que dans l'actuelle majorité, certains sont prêts à vous soutenir ?

On ne peut pas parler de soutien. Mais plutôt d'une écoute et de la promesse de certains d'informer les responsables sur notre demande. Cela dit, nous ferons tout pour influencer les éléments de la droite modérée.

Le Président Mitterrand vous soutiendra-t-il ?

Je pense que l'Elysée n'a plus d'influence. M. Mitterrand préside mais il ne gouverne pas. Cela dit, nous l'avons trouvé beaucoup plus militant qu'avant le 16 mars ! Et, par ailleurs, il reste le chef des armées. Cela signifie qu'en cas de « dérapage militaire » sur le territoire, il pourra intervenir. Les socialistes, eux, nous ont promis leur soutien à l'assemblée.

Comment jugez-vous, à posteriori, la période du gouvernement socialiste ?

La droite est autrement plus efficace que la gauche... Ainsi, par exemple, nous avons demandé aux socialistes de nommer sur place des éléments fonceurs pour que l'ordonnance soit appliquée le plus vite possible. Ils ont tergiversé. La gauche ménageait la chèvre et le chou en prévision des élections législatives. Ils ont fait un mauvais calcul...

M. Pons a annoncé la tenue d'un référendum sur l'autodétermination dans les douze mois. Quelle est votre position ?

Tout dépendra des modalités de vote. Pour M. Pons, pourra voter toute personne inscrite sur les listes électorales en Nouvelle-Calédonie. Cela vaut pour les centaines de militaires installés sur le territoire depuis plus de six mois ! Nous, nous disons : nous sommes et nous voulons être kanaks. Vous, Français n'avez pas à décider pour nous.

Le FLNKS est composé de partis et de générations qui s'opposent parfois. Parviendrez-vous à maintenir la cohésion ?

Pour le moment, tous les partis du Front se reconnaissent dans une même Charte, définissant notre objectif commun, à savoir l'indépendance. Quant au conflit de générations, il existe, c'est vrai. Cependant, les jeunes ont plus ou moins accepté, dans la pratique, de jouer le jeu régional, même si du point de vue de leur engagement théorique, ils ne sont pas toujours d'accord. Cela dit, c'est vrai que c'est un peu difficile pour eux d'accepter cette position d'attente et notamment d'attendre de savoir ce que sera la nouvelle loi de la droite.

Propos recueillis par Dominique SIGAUD



SIPA

LIVRE DE MISERE
ET DE NOBLESSE

Le XIII^e

« Je n'y peux rien, j'ai mauvais goût, j'aime le 13^e arrondissement. Pas à en faire de grandes tirades, une fresque poétique, non, mais c'est mon quartier, mon secteur dans la grande fourmilière parisienne. »

Le 13^e arrondissement a plutôt mauvaise réputation avec son passé révolutionnaire (La Commune) sa misère ouvrière qui colle aux parois des maisons et des cités et son urbanisme anarchique, soumis aux volontés du Dieu Béton. Dans *Lettrines II*, Julien Gracq, le rêveur de la topographie urbaine donne une vision désespérée, presque injuste de ce paysage périphérique en perpétuelle rénovation :

« (...) tout ce quartier bouleversé, éventré, rasé, hérissé de donjons de béton, évoque aujourd'hui Sao Paulo plus que Lutèce : quelques fragments de sordides petites rues jamais ramonées débouchent, tranchées net comme les tronçons d'une tuyauterie oxydée, sur les terre-pleins boueux où champignonnent les casques jaunes. Aucun quartier de Paris ne connaît une mutation aussi brutale, aussi massive : c'est ici de la chirurgie lourde de greffe d'organes à côté

des implants et des inlets d'une délicate prothèse dentaire. »

Et pourtant, ce drôle de quartier dont la population ne cesse de croître et de bouger, a aussi ses écrivains nostalgiques et sa littérature. Parmi cette constellation de lieux, hantés par les souvenirs de Jean Valjean dans *Les Misérables*, des promenades de Huysmans ou du veilleur du Pont, au change de Desnos, il en existe trois au moins qui semblent fournir une mine inépuisable d'inspiration aux travailleurs du stylo...

C'était un sale quartier. Il collait à mes semelles comme la glu aux pattes de l'oiseau. Il était écrit que je l'arpenterais toujours en quête de quelque chose, d'un morceau de pain, d'un abri, d'un peu d'amour.

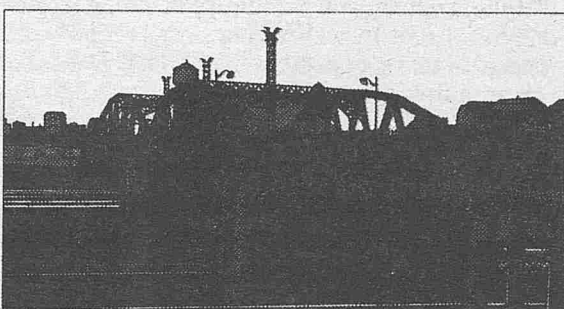


RUE BROCA : LE MERVEILLEUX AU COIN DE LA RUE.

Située près des Gobelins, de Port-Royal et de la rue de la Glacière, « Les beaux quartiers » du treizième, la rue Brocca étroite, tortueuse et encaissée présente selon Pierre Gripari une mystérieuse anomalie spatiale : « Tel l'univers d'Einstein, Paris, en cet endroit présente une

courbure et passe, pour ainsi dire, au dessus de lui-même ». C'est ce petit village-rue avec ses Kabyles, ses Pieds-Noirs, ses Espagnols, son Russe et ses Français et avec surtout son épicerie buvette au N°69 tenu par papa Saïd, un Kabyle marié à une Bretonne qui a inspiré l'univers merveilleux de *La sorcière de la rue Mouffetard et autres contes de la rue Brocca*. Gripari destine son livre aux gens de la rue Brocca qui, contrairement aux Parisiens aiment encore les histoires...

PONT DE TOLBIAC, RUE DU CHATEAU-DES-RENTIERS : LA MYTHOLOGIE DU POLAR



Il est difficile de ne pas évoquer *Brouillard au pont de Tolbiac*, polar poétique de Léo Malet que Tardi, le plus kafkaïen des dessinateurs français, a superbement adapté. Bizarre, la seule œuvre consacrée au treizième, est née d'une sorte de répulsion : « Le treizième arrondissement, écrit Léo Malet, fourmille de rues aux noms charmants et pittoresques, en général mensongers. » C'est vrai que la magie des noms propres qui suggèrent la vie opulente (les rues du Château-des-rentiers, du Banquier et des Cinq diamants) ou la féerie champêtre (la Butte aux Cailles, le Champ de l'Alouette, la poterne des peupliers) est bien trompeuse par rapport à la réalité du quartier, à l'existence d'un Quart-Monde. Cependant, par un miracle, le compte que Léo Malet avait à régler avec cet arrondissement « embrouillardé » est devenu une histoire d'amour entre un écrivain et un lieu. Comme la rencontre amoureuse de Nestor Burma et de la gitane Bélieta Morales, du côté de Tolbiac et de son foyer végétalien.

Héritier de cet archéologue du vieux-Paris, Alain Demouzon a choisi la rue du Château-des-rentiers pour son treizième roman. *Château-des-rentiers* qui épouse les errances d'Augustin Lorenzaccio, un flic à la gueule cassée, se

déroule dans une brume gris mauve, près des immeubles, « lourdes falaises, ponctuées d'opercules qui, le soir venu, s'allument et s'éteignent sans jamais clignoter ». Dans ce paysage « au parfum de terrain vague », dans ce monde hésitant, entre hier et aujourd'hui, l'auteur de polar, s'est changé en peintre : le peintre des palissades de mauvaises planches, des buddleias en fleurs, des bistrotts aux vapeurs de gros rouge et des dalles de béton.

PLACE D'ITALIE ET LES TOURS DE BABEL

Tourophobes s'abstenir. Autour de la place d'Italie, l'urbanisme a défiguré la vieille mosaïque de villages insalubres par des érections verticales de tours au prétendu standing. Dans son roman autobiographique. *Les combattants du petit bonheur*, Alphonse Boudard exprime sa nostalgie du Paris d'Eugène Sue. Avec son écriture syncopée, son verbe drolatique si proche des parlures du vieux parisien, il ressuscite les copains de son enfance, les Manouches, les loulous de la zone, les caves et surtout les pipelettes transformées à présent en régisseuses « désodorisées du troufe », « ammoniaquées » et « enculturées au Bertold, Theillard du Hallier, à la bressonnade cinéophile ». « A présent, écrit Boudard, notre 13^e... on n'y retrouve le passé que par lambeaux épars... des morceaux au milieu des buildings... des Euro-Marchés nouvelle race de magasins agressifs. Notre civilisation, c'était encore la civilisation des concierges. » Comment retrouver le vieux quartier dans la Chinatown qui s'étend autour des Olympiades avec sa floraison de commerces asiatiques ! Il faut sans doute vivre l'espace autrement, y trouver de nouveaux plaisirs.



Catherine Rihoit, par exemple, s'est parfaitement adaptée à ce coin du treizième où malgré quelques conflits, les diverses ethnies ont fini par cohabiter en gardant chacune leur mode de



vie. « Les Vietnamiens, dit l'auteur de la *Favorite*, veulent des tours parce que ça les fait rêver à New-York, c'est leur futurisme à eux. Et moi dans mon treizième, j'ai aussi l'impression d'être partie. »

Ainsi pour aimer ce quartier, nul besoin d'un guide touristique. Une profession de (mauvaise) foi, suffit largement comme celle d'Alphonse Boudard pour qui le treizième est la « carte du tendre et du dur ». « Je n'y peux rien, j'ai mauvais goût, j'aime le 13^e arrondissement. Pas à en faire des grandes tirades, une fresque poétique, non, mais c'est mon quartier, mon secteur dans la grande fourmilière parisienne ». Le treizième revient... et c'est encore le premier.

Franck EVRARD

BIBLIOGRAPHIE

- 1) *Paris 13^e de Michel Dansel et Alexandre d'Arnoux, Jean-Claude Simoen. 1978.*
- 2) *Histoire de la Commune dans le 13^e arrondissement de Gérard Conte, Editions de la Butte aux Cailles.*
- 3) *Guide du 13^e, le Canard du 13^e, 1982.*

UN PHENOMENE UNIQUE

Le rassemblement d'environ 16 000 Asiatique dans le 13e est un phénomène unique en France. Ils représentent aujourd'hui 9 % de la population du 13e et 4 % de la population scolaire. La communauté asiatique est composée de Cambodgiens, Vietnamiens, Laotiens qu'entre un Anglais et un Espagnol. Le nombre très important de logements vides dans le 13e qui ne trouvaient pas de locataires à cause de leur prix élevé, a favorisé la concentration de cette population. Selon une enquête, elle loue à des sociétés immobilières privées et paye de 1400 à 3100 F de loyer, et parfois plus. Bien sûr, très souvent plusieurs familles s'entassent dans le même appartement.

Ils se répartissent principalement dans 3 secteurs du 13e : 3 000 personnes à Dunnois, 2 500 personnes à Baudricourt 8 000 personnes à Massena. Cette population, souvent d'origine paysanne, a beaucoup de mal à s'adapter à la vie du 13e. 1 % de celle-ci a trouvé un travail qualifié, 85 % doit se contenter de tâches non qualifiées.

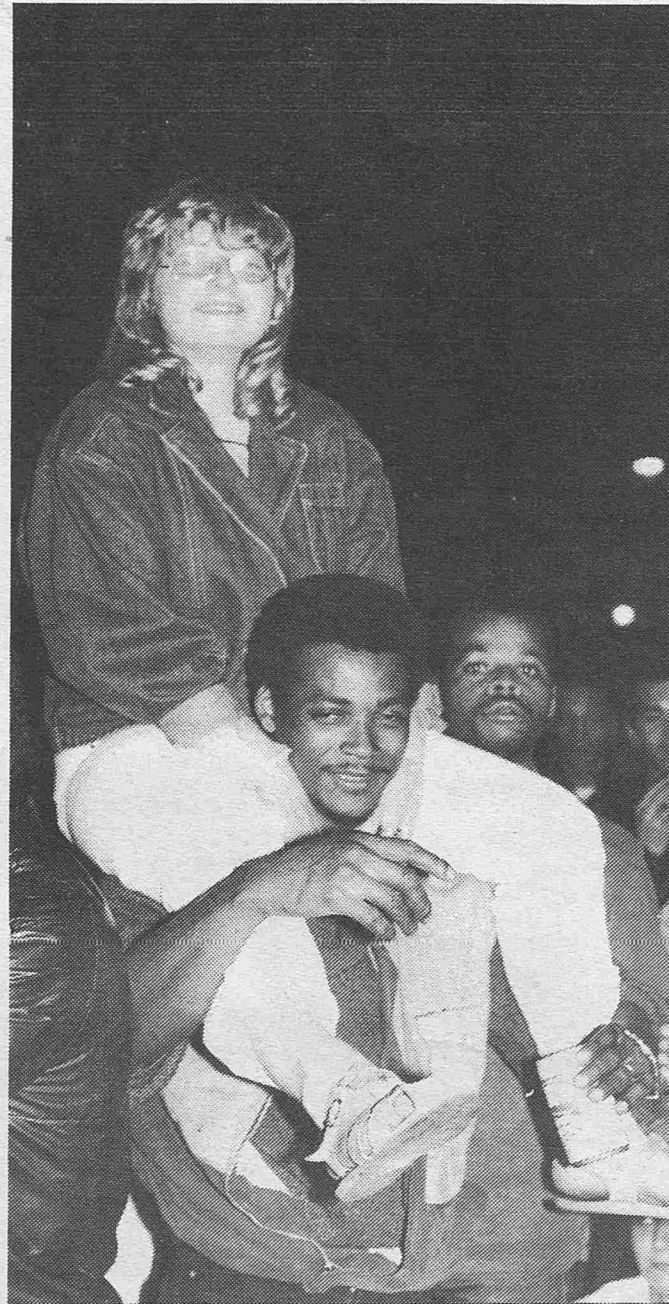
Ces trois dernières années, parallèlement à cette arrivée massive de nouveaux habitants s'est ouverte une floraison de commerçants asiatiques, principalement tenus par des chinois ou des Sino-Vietnamiens, qui ont pu s'adapter rapidement, aidés, par des parents établis en France depuis 1946.

Ils gèrent des restaurants, magasins d'alimentation, équipement électro-ménagers, soins corporels, teintureries, gardes d'enfants, bijouteries, assurances et change.

Par exemple, aux Olympiades, 55 % des commerces sont tenus par des Asiatiques. Boulevard Masséna, un pointage de usagers de la voie publique donne des résultats assez surprenant : 6 à 7 Asiatiques pour 10 métropolitains. Malgré tout, nous pouvons constater qu'il ne semble pas y avoir de rejet de la communauté française envers la communauté asiatique. Si certains conflits existent, ils sont au sein de cette dernière entre les diverses ethnies qui la composent. Mais la très grande majorité de celle-ci aspire à une vie tranquille et paisible après toutes les épreuves subies tout en conservant ses traditions.

Extrait du « Guide du 13e ». Ed Le Canard du Treizième, 1982.





Brahim CHANCHABI

QUE SONT



LES POTES DE VENUS

On lui reprochait d'être *gaga* ou bien de se faire récupérer par les curés quand ce n'était pas par les partis de gauche et pis encore, d'être *misérabiliste*... Pauvre *antiracisme*, il en voyait de toutes les couleurs... Un grand coup de balai s'imposait, le ménage était à faire à grande eau. Alors, apparut dans le ciel gris une lueur en forme de petite main, suivie d'un commandement biblique vieux comme le monde mais revu et corrigé à la *sauce new-wave* : « *Touche pas à mon Pote* » et qui tomba, par la grâce du saint esprit, dans l'oreille d'un descendant de roi mage, au joli nom d'Harlem Désir. Investi de cette mission divine, Harlem réunit ses compagnons pour leur rapporter la *bonne parole*... Pendant ce temps, les *beurs* convergèrent pour mieux diverger, après qu'ils eussent marché main dans la main un an auparavant ; perpétuant un vieil adage qui dit que : « *Les arabes se sont mis d'accord pour ne pas être d'accord* ». Ah ! Atavisme quand tu nous tiens !

Chez les *feufs*, on était en plein dans l'expectative... Les agissements de *Monophthalmos* alias Le Pen soulevaient quelques inquiétudes, et certains disaient à qui voulaient l'entendre : « *après les beurs, ce sera notre tour* ».

La petite main, quant à elle commençait à faire des ravages, les parrains accouraient de toute part ; *vieux et nouveaux philosophes*, vedettes du petit et grand écran, hommes politiques de tous bords, ministres et que sais-je encore ? On vit même un ancien ministre Lionel Stoléru *s'arborer en badge*, lui qui offrait, il n'y a pas si longtemps, une brique aux *cousins des potes* pour qu'ils aillent se recycler dans leur pays ! Devant l'ampleur du phénomène, Harlem et ses apôtres confièrent à un brave artisan la confection de milliers de petites mains vendues au prix modique de 5F l'unité.

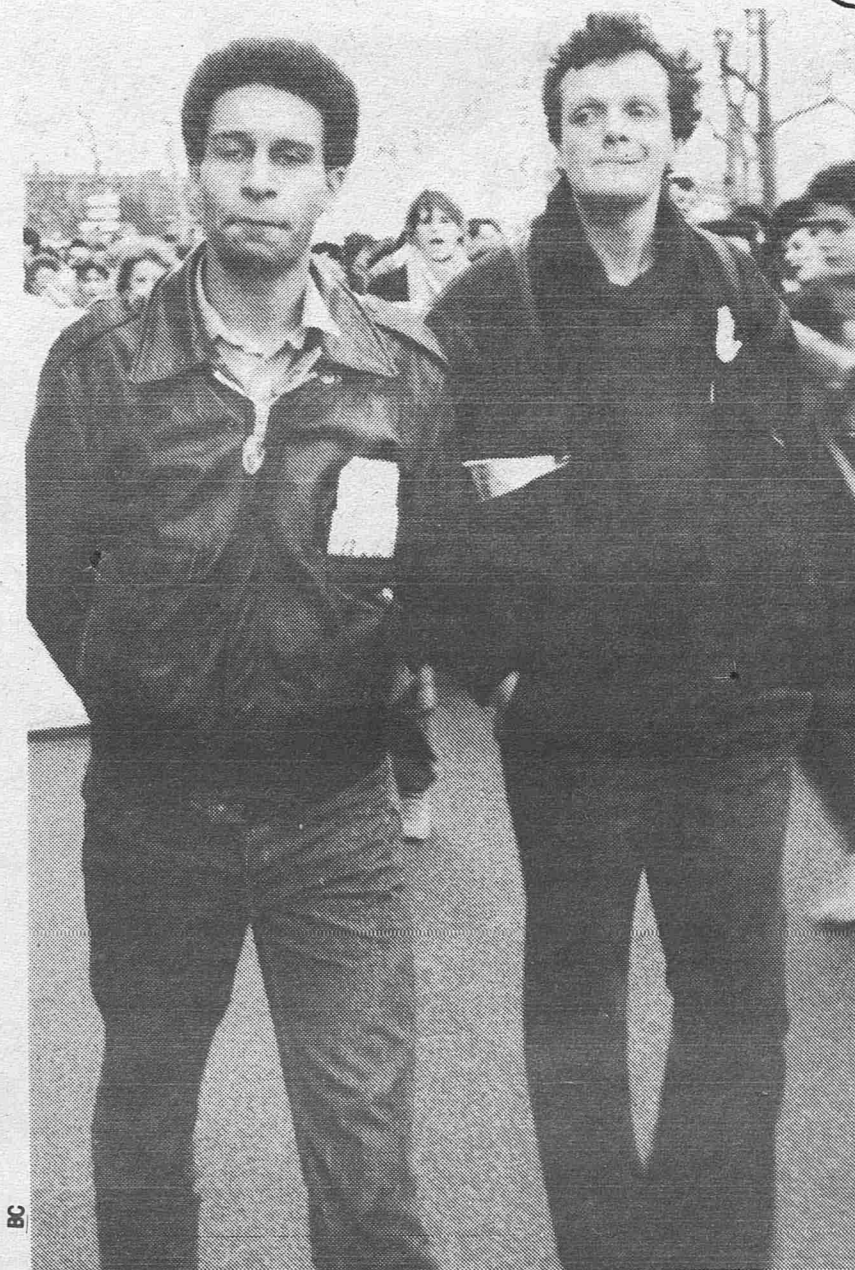
Après la débacle de convergence, les *beurs* s'en retournèrent dans leur tribu et apprécièrent différemment le phénomène *SOS Racisme*. Certains le dédaignèrent, le vivant comme un concurrent déloyal,

d'autres s'interrogeaient pour savoir qui se cachait derrière le *pote aux roses* ; d'autres encore - pragmatiques - se transformèrent en revendeurs de badges, prélevant au passage un petit impôt pour leur association. Quelques petits malins ayant senti le vent tourner passèrent avec armes et bagages dans la sainte institution espérant négocier une petite place !!! Désormais, il ne se passait plus un jour sans que l'on ne parla de la *bête immonde*, aux dires des compagnons de Harlem : elle n'en avait plus pour très longtemps ! Et pourtant celle-ci continuait à tuer... Le cyclope attendait de pied ferme dans son réduit mais *Personne* ne vint...

Alors il fut décidé d'en appeler au bon peuple afin qu'il se rassemble... La date fut arrêtée pour le 15 juin de l'an 1985 au lieu dit de la Place de la Concorde. De mémoire d'*anti-raciste*, on ne vit autant de monde. Près de 300 000 personnes envahirent les lieux, l'espace d'une nuit, le temps d'un concert grandiose. *Loin des yeux, loin du cœur*, et oui, le jardin des Tuileries était réservé aux personnalités en tout genre, ainsi qu'à la presse. *Le Tout Paris* de la *bonne conscience* savourait délicieusement cette *garden party* antiraciste... Puis au petit matin, les masses s'en retournèrent à leurs occupations... De plus les vacances approchaient - la campagne électorale aussi - ; les *potes* se firent donc discrets pour préparer leur traversée du désert...

Ils ne reapparurent que dans la confusion des *marches* : on ne savait plus sur quelle marche mettre le pied. Le 7 décembre dernier, 25 000 personnes répondirent à l'appel de SOS - ce qui n'était pas mal - pour réclamer l'*égalité des droits*. Entre-temps, les *potes* s'étaient branchés sur l'*Apartheid* ; intention louable au demeurant, mais à en croire certaines associations *anti-apartheid*, Harlem et ses apôtres leur feraient un peu d'ombre... *Allez, des mauvaises langues tout ça...* Quoi qu'il en soit, rendez-vous place de la Bastille le 14 juin, et chiché mieux que l'année dernière ! □

Farid AICHOUNE



Harlem Désir accompagné de Saint Pierre.



BC

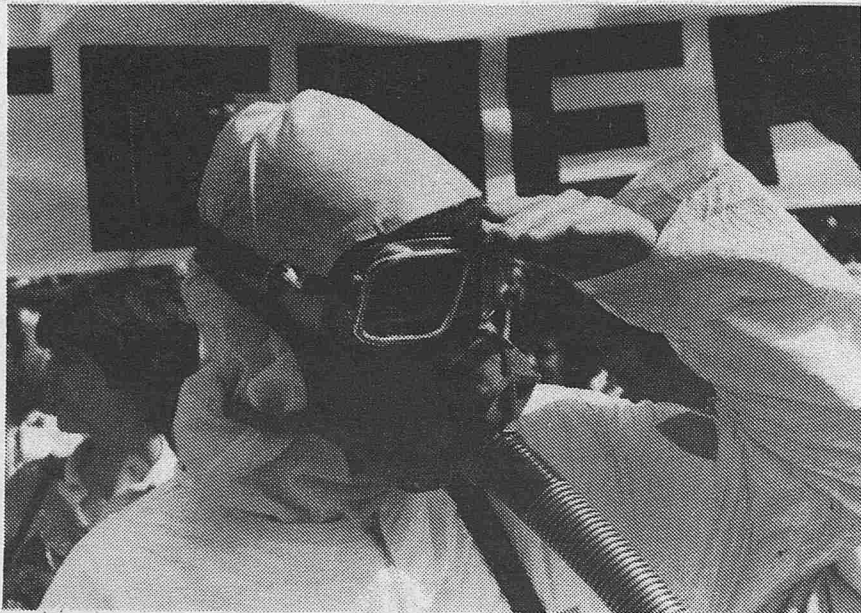


BARAKA N° 9 JUIN 86



BC





FRANÇOIS

« Il court il court le nuage... Il est passé par ici, il repassera par là... »

Comme le sel dans l'eau, il se dilue dans le ciel, insaisissable, déposant sur la terre des

SOCIÉTÉ TCHERNOBYL

particules radioactives, avant de disparaître, comme un vaisseau fantôme.

Quinze morts, des centaines de blessés, le bilan des victimes continue de s'alourdir, après l'accident survenu, le 25 avril dernier, dans la centrale nucléaire de Tchernobyl. On sait déjà que les circonstances exactes du drame ne seront pas connues avant plusieurs mois. Les experts occidentaux furent prompts à souligner la *rusticité* des installations nucléaires civiles soviétiques et nous n'aurions aucun mal à les croire, si ce n'était la publication par le « Canard enchaîné » d'un rapport faisant état d'un incident qui a eu lieu le 4 avril 1984, dans la centrale de Bugey. La catastrophe ne fut évitée qu'en ayant recours à un brave diesel qui en comparaison de la technologie nucléaire, peut être qualifié d'antique.

SIPA

Dans le cas de Tchernobyl, comme celui de Bugey, les circuits de refroidissement des centrales sont en cause. La rupture d'un tube de force véhiculant de l'eau sous très haute pression semble être le *scénario le plus probable* de la catastrophe de Tchernobyl, conduisant à la fusion d'un des quatre réacteurs. A Bugey, une baisse de tension électrique au tableau de contrôle a empêché le redémarrage du système de refroidissement ; les conséquences, si l'accident avait eu lieu, eussent-elles été différentes de tchernobyl ?

Les soviétiques ont mis quelques jours avant *d'avouer* ; en France, l'incident de Bugey ne fut pas porté à la connaissance du grand public. Tout n'est pas perdu, il reste la poésie pour apprécier l'événement : Un nuage, évanescant et globe-trotter, voyageant à vive altitude inconnue au-dessus de nos têtes, semant au passage des éléments radioactifs sur la terre nourricière, dans le lait des vaches et l'eau des rivières. Il est le jouet, la chose des vents, qui au gré des courants ascendants et des basse pressions, dans le mouvement de la terre qui tourne, l'entraînent partout sur l'hémisphère nord et le disloquent.

Ce que l'on sait à propos des retombées nucléaires, c'est ce que les physiciens ont découvert depuis des années. L'Iode 131, l'isotope présent en plus grande quantité dans le fameux nuage, à une période de demi-vie de huit jours ; c'est le temps nécessaire pour que la moitié des particules radioactives d'iode disparaissent. D'autre part, l'Iode se fixe essentiellement dans la glande thyroïde, très active chez les enfants dont elle gouverne la croissance. Pour la même raison, les femmes enceintes font partie du groupe à risques. L'incorporation de l'élément présent dans l'atmosphère n'est pas quantifiée avec précision. On sait qu'il y a danger, mais on ne sait pas évaluer. Il en va de même pour le Strontium 90, dont la période de demi-vie est de vingt huit ans... Pour lequel les effets biologiques ne sont pas établis avec certitude. Au surplus, une expérience nucléaire dans les années 60 a permis de suivre le dépôt de césium 137 ; cet isotope a une durée de demi-vie de trente ans, mais après vingt ans il n'est plus décelé.

On touche là à la limite de l'information, aucun des services contactés n'ayant pu nous donner assez d'éléments qui permettraient de se faire une idée précise de la situation après l'accident. Qu'on

en juge... Au cours d'une longue ballade téléphonique dans les services du Centre d'Énergie Nucléaire (CERN) de Genève, ainsi que ceux de l'Agence d'Énergie Nucléaire (AEN), organisme dépendant de l'OCDE, il nous a été répondu que leurs bureaux ne s'occupaient pas de ces questions ! Le SCRRI, lui, a mis son standard en berne ; il nous renvoie aimablement aux services mis en place récemment comme la *Cellule Interministérielle d'Information*, qui nous renvoient à leur tour au SCPRI pour obtenir les informations que nous leur demandons. La boucle est bouclée, circulez, il n'y a rien à voir ! Les commissions et organisations en tout genre prolifèrent, mais l'information qu'ils fournissent demeure limitée par l'état actuel de la recherche fondamentale en physique et en biologie, notamment.

Ainsi, les becquerels, sont de curieux oiseaux, au-delà de 2 000 dans l'atmosphère, ils seraient dangereux, en-deça, il faut voir. Cette unité de mesure (une désintégration par seconde), sert à évaluer le taux d'irradiation de l'air, des légumes, et du lait par exemple. De fait, les produits agricoles des pays de l'Est ont fait l'objet de mesures prophylactiques, après de sévères contrôles aux frontières, seul le nuage a été épargné. Seulement, est-on sûr que ces produits seront détruits, ne risquons-nous pas de les retrouver sur les marchés du Tiers-Monde, comme se fut le cas des médicaments périmés ? Il n'a pas été possible d'obtenir la moindre indication, ni à l'OMS, ni ailleurs. Il en va de même pour le nuage. Ne risque-t-il pas de survoler au moins une partie du continent Africain ? Les cartes Météo indiquent que c'est probable, mais sans l'intervention d'organismes spécialisés il est impossible de faire les mesures appropriées, et les pays concernés se taisent, faute d'informations sans doute !

Le plus grave accident nucléaire de l'histoire a désormais un nom : Tchernobyl. Mais il ne doit pas faire oublier la pollution quotidienne des usines chimiques, les désastres écologiques, les retombées acides qui menacent les forêts, la catastrophe de Bhopal. Toutefois, en ouvrant les vannes de l'information l'URSS a mis l'opinion accidentale devant une évidence : quelque soit le lieu et la nature de l'accident, le nucléaire est une énergie mal maîtrisée à la source, aux conséquences pour l'essentiel imprévisibles en cas d'accident.

Annès EL BAHRI

LA PRESSE DE TUNISIE EL MOUDJAHID

B.D.I.C

LA REVOLUTION PAR LE PEUPLE ET POUR LE PEUPLE

En France et dans la plupart des pays industrialisés, l'accident de la centrale nucléaire de Tchernobyl défraye la chronique. Après un certain black out des autorités françaises sur cet incident lourd de conséquences, le débat sur les dangers du nucléaire, repart de plus belle. Scientifiques, politiciens, journalistes et simples citoyens, chacun y va de son commentaire, son inquiétude, sa mise en garde. La psychose pousse même certains à croire que si, leurs fleurs poussent un peu bizarrement ou si leurs bêtes ont des manies soudaines, c'est à cause de ce fameux nuage de Tchernobyl.

Il y a certes une inflation de commentaires, mais les informations restent difficiles à maîtriser. Il paraît que les radiations qui se sont propagées sur l'hémisphère nord ont atteint le continent africain sans aucune conséquence redoutable. Nous avons interrogé quelques relais d'opinion dans les pays intéressés. Pour savoir comment leurs différentes population réagissent.

SENEGAL : NI VU NI CONNU

D'après M. Mamadou Amath chef du desk de l'APS (Agence France Presse Sénégalaise), dans l'ensemble, la population sénégalaise n'a pas été alarmée par le nuage de Tchernobyl.

Toutefois, suite à une dépêche de l'AFP (Agence France Presse) mentionnant l'interdiction qui frappe les produits agricoles de l'Est sur les marchés des pays de la communauté européenne, des journalistes sénégalais ont manifesté quelques timides inquiétudes.

« Nous n'avons pas mené des

enquêtes spéciales à ce sujet. Nous avons quand même contacté le ministère de la Santé pour savoir si des mesures d'exception avaient été arrêtées » nous a confié M. Amath. Apparemment, pour toutes les autorités compétentes du pays (météo, santé, commerce extérieur), il n'y a rien à signaler. L'attention des journalistes locaux se porte surtout sur la discussion du budget national et sur le voyage du Président Diouf aux Etats-Unis qui sont d'actualité.

TUNISIE : ALLONS VOIR LE NUAGE DE PLUS PRES

L'opinion tunisienne a été assez alertée par le nuage. L'interdiction en Europe de certains produits venant de l'Est n'a pas été pour calmer les esprits.

Le gouvernement tunisien a dépêché le professeur Hassan Gharbi, directeur du Centre national de Radio-protection à Kiev pour recueillir des informations sur place. M. Hassan Gharbi en a profité pour rendre

visite aux 300 étudiants tunisiens résident à Kiev.

Le professeur affirme qu'il n'y a aucun effet de radiation sur la Tunisie qui a été protégée par son éloignement et par la dilution de la poussière dans l'atmosphère. Le pays ne court aucun risque réel. Le gouvernement n'a donc pas besoin de recourir à des protections d'exception, ni pour les produits agricoles locaux, ni

ALGERIE : C'EST OU ÇA ?

Pour un journaliste du quotidien El Moudjahid auprès de qui nous sommes renseignés, le nuage de Tchernobyl n'a quasiment pas eu d'effet en Algérie. D'où vient le nuage, qu'est-ce qui a provoqué cet accident, quels sont les dangers que le monde encourt ? Pour ce journaliste, les populations du Tiers Monde n'en sont pas encore à se poser ce genre de questions. Elles sont davantage préoccupées par les problèmes de famine, de santé, d'éducation et autres.

Le fait que les pays du Tiers Monde ne soient pratiquement pas équipés pour contrôler de manière efficace ce genre de fléau laisse tout de même à réfléchir.

L'opinion a été informée à partir des dépêches des Agences de presse étrangères. Devant l'absence de risque d'une importante irradiation, les journalistes locaux ne se sont pas attardés sur cette information.

Les autorités algériennes n'ont pas jugé utile de soumettre les produits agricoles importés des pays de l'est à un contrôle spécial. De toutes façons les produits agricoles importés en Algérie subissent automatiquement un contrôle sanitaire. C'est ainsi qu'avant Tchernobyl, nous avons détecté des anomalies sur un contingent de vaches venant d'Allemagne de l'Ouest.

sur la population.

A son retour de Kiev, M. Hassan Gharbi a donné plusieurs interviews à la radio, à la télévision et même au quotidien national « Tunisie la Presse ». Ces différentes interventions ont apaisé l'inquiétude surtout en ce qui concerne les produits agricoles.

Mal NJAM

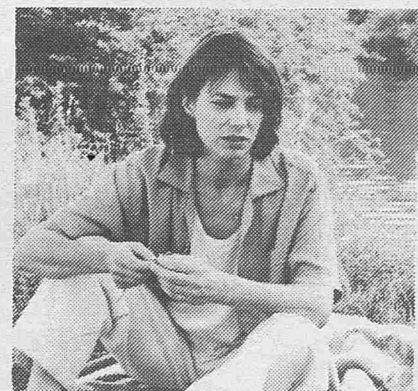
CANNES AND STARS

B.D.I.C

LES FILMS DU MOIS.

BIRKIN - MANSFIELD

• *Souvenirs secrets* de John Reid avec Jane Birkin et John Gilgud. Dans les années 50, le mari de Kathrine Mansfield, sur les traces de la célèbre romancière. Jane Birkin prête son visage à l'écrivain disparue, jeune épouse d'un éditeur. Un film tout de sobriété et de nostalgie.



BOHEMES

• *Hannah et ses sœurs* de Woody Allen avec Woody Allen, Michael Caine, Mia Farrow, Carrie Fisher, Barbara Hershey, Lloyd Nolan, Maureen O'Sullivan.

Destinées et amours d'une famille d'artistes autour d'un personnage : Hannah, une des trois filles de la maison. On y retrouve les thèmes favoris de Woody Allen : humour, tendresse et nostalgie.

FESTIVALS

Festival de la Rochelle. Le 14^e du nom. Du 27 juin au 8 juillet. « Un festival unique et... essentiel ». Un hommage à Max Ophüls et des rétrospectives de l'œuvre d'André Delvaux, d'Aleksandar Petrovic, réalisateur yougoslave et de Heinosuke Gosho, auteur du premier film parlant japonais. Au programme également, le jeune cinéma espagnol et le cinéma autrichien. Organisation : 7, rue Gozlin, 75006 Paris. Tel : 46.33.79.48

Cinéma Yougoslave. Centre Pompidou, salle Garance à 17 h 30 et 20 h 30.

Tarkovsky, Scorsese et Joffé certes. Mais également le Gallion, le soleil et la mer ont fait oublier les stars absentes sur la Croisette durant le 39^e Festival de Cannes.

On attendait Super-Truc alias Rambo avec un parquet de fleurs et un parterre de fans, mais Trou-Duc n'est pas venu promener sa boîte à muscles sur la Croisette. Et pour cause. Sylvester Stallone a eu la frousse. Eh oui ! Appelez ça comme vous voudrez mes braves, mais les jetons, la pétouche, la trouille... c'est la chose la mieux partagée au monde. Et Kadhafi - Kadha pour les intimes - devait sûrement se réjouir au fond de sa tente, de la pétouche, la vraie, pas celle des salles obscures, qu'il a fichue aux Ricains. Alors, bon, les Stars qui se dégonflent comme des ballons de baudruche, vous m'en direz des nouvelles.

Toujours est-il que cette trente-neuvième édition du Festival International du Film s'est déroulée comme prévue. Mieux encore. Même si Beineix, le recalé de la Sélection, n'avait de

cesse de faire des galipettes et de traiter le malheureux Perez, notre confrère du *Matin*, de singe, orang-outan et autre ouistiti.

LE GALLION

Au milieu du port, le Gallion, 8 millions de dollars, faisait oublier aux guêpes les stars absentes. La foule se jetait sur cette merveille battant pavillon tunisien que 4000 ouvriers, dans les chantiers navals de Menzel-Bourguiba, ont édifiée en deux ans sur la surface de la mer. Tarak Ben Ammar, le jeune producteur de *Pirates* qui a ouvert le festival de Cannes, pouvait s'estimer heureux d'être à l'origine d'une telle pièce de musée, qui figurera bientôt à Disney land (l'histoire ne dit pas s'il s'agira de Marne-La-Vallée ou d'Orlando en Floride). Et Polanski, l'enfant terrible de Lodz et de Rosemary, même si son film « *Pirates* » n'est pas de ceux qui ravissent Lino Brocka, l'auteur de l'inoubliable *Bayan Ko* pouvait rentrer au bercail tranquille. Walter Matthau et son pilon lui promettent un avenir radieux dans les lendemains du Box-Office.

Le soleil était au rendez-vous. Eh oui, le soleil. Justement. Ne dites jamais, de grâce, que cet astre est la cinquième roue de la charette. Le Festival aurait pu se dérouler sous un déluge biblique. Mais les dieux éléments ont épargné les festivaliers dont les corps agglutinés comme des moucherons sur la plage rendaient invisible le sable de la baie de Cannes. Sur la Croi-

sette, des starlettes vêtues comme au tout premier jour de la Création, faisaient, délices et orgues couler le champagne à flot sur leurs corps.

L'OEIL DU VIGILE

Au loin, là-bas, à l'horizon entre ciel et mer, l'œil des vigiles. On prenait au sérieux la tentative d'un pédalo-suicide qui se serait jeté sur le Palais des Festivals. Menahem Golan, dit « le gros », en dépit des 2000 agents de sécurité mis en place par les organisateurs ne se déplaçait jamais sans sa cohorte de body-guards. Lunettes sur le crâne et jogging, celui qui vendit aux Nippons un film en hébreu sans sous-titres, répétait dans toutes les langues de Babel qu'il était confiant dans les services français de sécurité. Le Zanuck new-look n'oubliait pas qu'il était d'abord et avant tout sur la French Riviera pour affaires. Business is business. Therefore... Multipliant casse-croûtes et conférences de presse, c'est de Canon, la terreur des producteurs, qu'il était venu causer. Et de sa belle brochette de cinéastes que de Godard à Konchalovsky, en passant par Chuck Norris et Zeffirelli, il a su, avec son complice et cousin Globus, réunir pour en faire un sandwich de luxe dans le fast-food du Septième Art.

LA MAITRESSE DU CHIMPANZE

On pouvait le voir dans *Sunset Boulevard*, s'adonnant au lèche-vitrine, à trois mètres d'Eddy le rocker de l'hexagone. Les festivaliers et autres bipèdes, occupés à siroter le soleil, ne reconnaissent le père de la Dernière Séance qu'aux côtés de Christophe Lambert devenu la coqueluche des hommes et des femmes, ravissant sa première place à Depardieu. Véronique Jeannot n'avait dans les yeux que la petite queue-de-pie poivre et sel de Lakhdar-Hamina. Anouck Aimée, vingt après, cachait ses yeux avec de grosses lunettes noires. Miou-Miou faisait des calembours. Charlotte Rampling, la maîtresse du chimpanzé, faisait encore rêver les

hommes... Là au pied du grand escalier que gravissaient les stars, les journalistes américains, suant comme des porcs prenaient leur mal en patience. Le scoop tant attendu, God damn it, n'arrivait pas. Ils quadrillaient la ville dans l'espoir d'une bombe qui exploserait et dont ils seraient les premiers à envoyer les photos à

STAR LETTE

Mère Patrie. Mais cette saleté de bombe n'arrivait pas. Et nos pauvres journalistes, des heures durant, maigrissant à vue d'œil, tuaient le temps, lui torchaient le cou aux terrasses des cafés comme de patients soldats de plomb dans le désert des Tartares.

ALTMAN LE HEROS

Seul, Altman, installé depuis peu avec armes et bagages de ce côté-ci de l'Atlantique, faisait figure de héros. Il nous expliquait, la barbichette grise seraine, que pour lui, n'en déplaise aux vénérables *Washington Post* et *New York Times*, il n'y avait pas plus de chance de se faire transformer en bouillie à Cannes qu'à Manhattan. Pollack, quant à lui, le Président du Jury, ne se mélangeait pas trop aux journalistes. Se méfiant qu'on lui tire les vers et le palmarès du nez, il préférerait, avec une grande courtoisie, se dérober aux entretiens.

C'était tout de même la fête du cinoche. Tant du côté étranger avec *Le Sacrifice* de Tarkovsky, *After Hours* de Martin Scorsese, *Fool for Love* d'Altman, *The Mission* de Joffé... que du côté français, avec *Thérèse* de Cavalier, *Le Lieu du Crime* de Téchiné, *Max mon amour*, d'Oshima... Ailleurs, dans les autres sections, la qualité également. A la Quinzaine des Réalistes, à la Semaine de la Critique, aux Perspectives du cinéma français... Avec des films tels que *She's gotta have* sur l'Amérique noire du jeune Spike Lee, révélé en 1984 à Locarno, et dont les pays étrangers se sont arrachés les droits comme des petits pains, ou *Qing Chun* de Nuanxin Zhang sur la jeunesse en Chine pendant la révolution culturelle. Ou encore *Beau temps mais orageux en fin de journée* de Gérard Frot-Coutaz.

UNE CHINOISE A CANNES

Sur cette jolie petite planète, Nuanxin Zhang faisait figure d'extra-terrestre au milieu des requins du show-bizz. Chinoise bon-chic-bon-genre, elle a encore la pudeur d'un pays replié sur lui-même. Un bled qui n'a pas encore les réflexes d'une société du bluff et de consommation. Mais, rassurez-vous, elle a tout de même

B.D.I.C



NUIT D'ORAGE

• *Etats d'âme* de Jacques Fansten avec Robin Renucci, Jean-Pierre Bacri, François Cluzet, Tchény Karyo, Xavier Deluc, Sandrine Dumas, Zabou et Nathalie Nell. Un soir de mai 1981, cinq amis se retrouvent à la Bastille pour faire la fête. Ils font la connaissance de Marie qui va accoucher ce même jour. Marie et son fils vont alors devenir l'incarnation du changement aux yeux des cinq hommes. Chacun d'entre eux va tomber amoureux de la jeune femme. Un film largement inspiré de « *Georgia* » d'Arthur Penn, par sa trame, ses personnages, et les thèmes abordés. Décevant. Même s'il était courageux d'aborder un thème politique, même si certaines scènes sont remarquables, le film suer cinq années de gauche au pouvoir reste à faire.

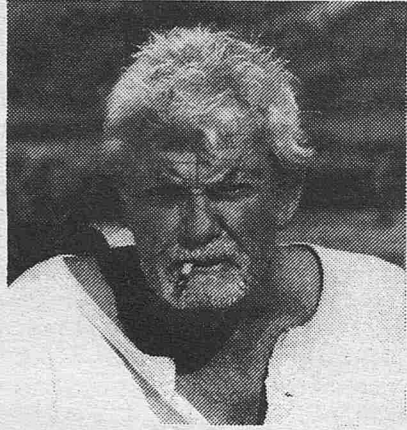


ENVOUTANT

• *Les baliseurs du désert* de Nacer Khémir, Sonia Icti, Anna Kibovits... Un instituteur envoyé en poste au fin fond du désert tunisien disparaît mystérieusement. Une histoire d'aventures passionnantes. Des images superbes, un film envoûtant.

COUP DE COEUR

Le 28 mai ressort, *Lien de Parenté* de Willy Rameau. Euzhan Palcy, l'auteur de *Rue Cases Nègres* qui a eu un coup de cœur pour ce film, nous en parle.



DR

Ce qui me plaît dans ce film, c'est tout d'abord qu'il ne ressemble à rien d'autre. Rien d'existant. Il est d'une facture nouvelle. Il a un ton juste. Quand je l'ai vu, je me suis tout de suite dit que cette histoire allait un peu surprendre les gens. Il y a de quoi, vous me direz. Personne ne s'y attend. Un noir ayant pour grand-père un blanc, ça ne court pas les rues.

Willy Rameau, avec son style, sa démarche qui n'appartient qu'à lui, a su exprimer avec beaucoup de sensibilité un conflit de générations entre deux êtres... De races différentes. Hostiles, l'un à l'autre au départ, ils se rapprochent au fur et à mesure que le film avance. Puis, se tissent entre eux non seulement les liens affectifs habituels entre un grand-père et son petit-fils, mais ceux de la complicité qui font d'eux, deux êtres qui s'aiment et s'entendent par-dessus les barrières de l'âge et des races.

Ce film, on l'aime ou on ne l'aime pas. Mais quand on sort de la salle, on se dit qu'il y a un scénariste derrière ce film, quelqu'un qui a fait un choix esthétique, qui a choisi de parler des choses à sa façon, de nous montrer les choses telles qu'il les voit. Mais l'essentiel, c'est que personne ne pourra jamais dire que ce jeune antillais ne sait pas faire du cinéma. C'est un véritable metteur en scène. Un type qui a fait un film à la fois ambitieux et fou. Et moi, j'aime beaucoup sa folie. On rit, on est ému, on retient des larmes quelquefois...

C'est fait avec plein d'humour et de tendresse. Willy Rameau a réussi là un film tout à fait personnel. Un film fou, généreux. Et c'est tant mieux pour nous.

Euzhan PALCY

eu le temps, la chipie, emmaillottée dans un jean trop large, de risquer un œil dans les casinos de la voisine principauté. Qu'en pensez-vous ? Sa réponse est un sourire. Et je doute qu'à ma question, « *Est-ce que vous croyez que le socialisme, c'est bien* », elle m'ait répondu de façon très catholique, la petite chinoise de Chine. Je lui ai vanté, entre deux gorgées de soda, les bienfaits du capitalisme et les charmes innombrables de la Croisette. Mais je ne suis pas sûr que Madame Zhang ait emmené, gravés sur sa rétine, les souvenirs des yachts et des fanfreluches de Cannes. Sur la terrasse du Palais de la Croisette, on a jacté de Rambo bien sûr, mais surtout passé en revue l'Empire du Milieu depuis la disparition du Grand Timonier. On ne pouvait causer de rien à l'époque, me dit-elle. Or, aujourd'hui les choses ont changé. A l'institut du Cinéma de Pékin, Madame Zhang parle à ses étudiants de films américains, français... Et on peut voir en 1986, aussi bien que tourner, dans la patrie des Ming, des scènes d'amour, je veux dire des scènes où un homme et une femme dans un lit... Sur quoi, je lui demande si on peut comme Depardieu dans *Tenue de Soirée* s'amouracher d'un homme ou Charlotte Rampling dans *Max mon amour* s'enticher d'un singe. De nouveau le sourire de Madame Zhang balaie ma question. J'embraie alors sur les bagnoles, les frusques, les bijoux... cette débauche de luxe que les dieux du Capital ont jeté sur cette côte bénie. Et Cannes ? dis-je. Qui en sait un bout, là-bas au pays de la Grande Muraille ? Qui en a entendu parler ? Madame Zhang visiblement n'est pas venue à l'Ouest pour répondre aux questions des journalistes. Mais pour voir avec ses yeux, voir des films. Ceux de la « Quinzaine » comme ceux d'un « Certain Regard » dont on se demande ça et là si cette section n'est pas un peu beaucoup passionnément l'annexe de la Sélection Officielle.

SILVER, DELEAU ET LES AUTRES

Monsieur Silver, un écureuil derrière de grosses lunettes en écaille, me répond, lui, tout à trac que je me plante et que mes informateurs sont mal informés. Na ! Je lui explique que sa section manque un petit peu d'âme. Il me répond qu'il est entièrement libre dans ses choix et qu'il ne ménage pas les susceptibilités diplomatiques comme on le laisse croire. Et vlan ! Je lui demande également, un brin espiègle, s'il se mobiliserait pour écarter la menace qui pèse sur la « Quinzaine ». Mais Monsieur Silver ne mâche pas ses mots. Cette menace, c'est simplement une rumeur que Libé, le journal qui s'envole comme dit la pub, fait courir. Non, lui dis-je. Ce n'est pas une rumeur de journalistes. C'est vrai que les confrères, il n'en manque pas qui font feu de tout bois. Mais cette menace, je la tiens de Monsieur Deleau lui-même, le directeur de la « Quinzaine ». Et comme Monsieur Silver n'est pas de ceux qui perdent leur calme, il m'a répondu comme une porte qui grince que ça fait des années que les responsables de la « Quinzaine », qu'il ne veut pas nommer, font état de cette menace qui n'existe que dans leurs têtes. Et je vous donne rendez-vous l'an prochain, me dit-il aimablement. Ils seront toujours là. C'est moi qui vous le dit. Sur quoi, je prends congé de cet homme fort sympathique au

demeurant qui a une passion folle pour le chocolat aux noisettes (ses secrétaires qui lui piquent ses tablettes pendant qu'il a le dos tourné ne me contrediront pas). Et avant de me jeter corps et âme dans une des salles obscures du Palais, je me rends au Service de presse qui me confirme l'entretien avec Lino Brocka pour le lendemain. Puis je colle mes petits yeux sur l'écran et dévore de la pellicule, et encore de la pellicule...

SUR LE TROTTOIR

Dehors, la nuit. Un petit air frais s'est substitué à la chaleur torride de la Croisette. Les rues grouillent encore de monde. Des musiciens jouent en plein air. Les prostituées sortent de leurs coquilles à l'angle de la Brasserie du Festival. Devant le petit Carlton, un bistrot minuscule au chic très Quartier Latin, quelques critiques, quelques cinéastes marginaux et quelques cinéphiles échangent leur passion, un verre de bière à la main, le cul posé à même le sol sur le trottoir étroit. Ils font le bilan de la journée. Quelques producteurs aussi sont là. Sans nœud-pap. En chemisette, sandales et jeans.

LE SOLEIL SE LEVE AUSSI

Le lendemain est un jour de soleil, bleu sans nuages, où les journalistes se lèvent aux aurores pour se jeter dans le Grand Auditorium dès 8 heures après un café avalé à la hâte. La fouille est de rigueur, normal quand vous transbahutez un sac sous le bras. Toujours la menace du terrorisme... Puis de nouveau la course. De conférences de presse en entretiens. De projections en salles de rédaction. Ils sont 3000 journalistes à courir et se bousculer. Les photographes assaillent les grands hôtels devenus pour un temps des bunkers où sont retranchées les stars. Tels le Majestic où la ravissante Sonia Braga, le corps tanné par le soleil du Brésil, se prélassait sur un transat au bord de la piscine. L'héroïne du *Baiser de la femme araignée* aujourd'hui membre du jury et adulée en Amérique du Sud, n'a rien oublié de la misère qu'elle a vécu enfant, avec sa mère et ses frères à la mort de son père. A la cafétaria du Marché International, l'épicerie du festival, le temple de Monsieur Lathière où 115 pays achètent et vendent des films, Lino Brocka est là qui attend, un sandwich à la main. Un homme simple. D'une grande humilité. Oui, Lino Brocka est un homme heureux. Heureux de faire partie du jury. Mais surtout heureux que Marcos comme Duvalier se soit fait envoyer chez le diable. Heureux qu'à Manille, aujourd'hui, on puisse dire ce qui vous trotte dans le citron, même s'il se trouve encore dans l'entourage de Madame Aquino des ripoux qui ont mangé dans le ratelier du despote. Mais tout finira par s'arranger. Les ripoux ont toujours la fin qu'ils méritent. Déjà des voix s'élèvent aux Philippines... Lino Brocka est optimiste. Il a foi en l'avenir. Alors qu'importe que le Blanc-Bec, que le pète-sec, que le trouillard, que le Super-Truc ne soit pas venu ? On n'attendra plus jamais Trou-duc sur la Croisette. Promis, juré ! Allez, tous en chœur : La Croisette n'a rien à faire des pleutres !

Mustapha AMMI

Lino Brocka au Jury du 39^e
Festival de Cannes.

RENCONTRE

Lino Brocka a donné au cinéma philippin ses lettres de noblesse. Après avoir monté des pièces de Sartre et de Tennessee Williams, il se tourne vers le cinéma et réalise, depuis 1970, une trentaine de films qui s'attachent à dévoiler, avec une grande sensibilité, la réalité sociale et économique de son pays. Influencé par Hollywood mais surtout par le cinéma italien d'après-guerre, il est l'auteur notamment de « Bayan ko », « On t'a pesé et trouvé trop léger, Jaguar » et « Angelo Markado ». Nous avons rencontré Lino Brocka à Cannes. Lui qui a connu les geôles de Marcos, il nous a parlé de la situation politique aujourd'hui aux Philippines bien sûr, mais aussi de cinéma.

Vous ne vous trompez pas du tout. Je suis effectivement un homme heureux. Qu'est-ce qu'on peut demander de plus quand on est membre du jury d'un festival tel que Cannes et débarrassé d'un despote, d'un chien galeux comme Marcos ? Il reste, c'est vrai, beaucoup de choses à faire. Mais c'est déjà pas si mal d'en être là. Vous ne croyez pas ? Aujourd'hui, on traverse une phase de reconstruction. Vous savez, quand la démocratie et la liberté vous tombent dessus, vous mettez du temps à réagir. On était dans un tel brouillard que la moindre lumière nous éblouit forcément. Mais les choses vont s'arranger, j'en suis sûr. Le plus gros à été fait. Maintenant, ce qu'il nous faut, c'est récupérer l'argent du peuple que le despote a emporté avec lui.

Et ce que je peux vous dire, en tous cas, c'est que les gens, aux Philippines, sont confiants dans l'action du gouvernement même s'il rester autour de Madame Aquino, des brebis galeuses qui ont retourné leur veste à la dernière minute. Je pense essentiellement à ces militaires, ces hauts dignitaires de l'armée qui ont effectué de véritables massacres au sein de la population durant vingt ans et qui apparaissent aujourd'hui comme des héros.

L'avenir du pays nous concerne tous

Il y a c'est vrai, une commission qui enquête aujourd'hui sur les violations des droits de l'homme. Mais il ne peut y avoir d'amnistie générale. C'est impossible. C'est inconcevable. Les militaires sont responsables de crimes. Ils ont du sang sur les mains. Et moi, je dis qu'on n'a pas seulement lutté pour la démocratie mais également pour la justice. C'est là, sur ce point

précis que je ne partage pas tout à fait le point de vue du gouvernement qui souhaite une sorte de réconciliation générale du peuple philippin. Il faut d'abord que justice soit faite. Je l'ai d'ailleurs dit publiquement, à la télévision. Il faut que les raliés de la dernière heure paient pour leurs crimes. Tous ceux qui ont combattu aux Philippines pour la liberté et la justice prennent aujourd'hui part à la construction du pays. Tous sans exception. Les artistes également. Il ne faut pas fuir ses responsabilités. L'avenir du pays nous concerne tous. Au début, je ne voulais pas avoir de responsabilités administratives, quand on m'a proposé de m'occuper de l'industrie du cinéma philippin. Mais j'ai réalisé plus tard que si on veut que les choses changent à tous les niveaux réellement, il faut assumer ses responsabilités. Et je vais vous faire une confidence : je suis très heureux d'être ici, à Cannes. C'est un endroit merveilleux, un lieu d'enchantement. De plus, c'est un honneur pour moi de faire partie du Jury. Mais j'ai quand même un petit peu hâte de rentrer au pays. Vous savez, il y a tellement à faire là-bas...

Oui Cannes, c'est vrai que je suis heureux d'être ici. Cannes c'est un Festival qui est important pour nous. Ce n'est pas connu des seuls spécialistes, mais de tout le monde. Il y a quelques années, alors que j'étais invité ici, j'ai amené avec moi un journaliste d'un magazine de province. Pour faire connaître Cannes en province. Et on a eu de très bons échos. Cela dit, l'événement est couvert chez nous par les journaux de la capitale également. Et puis, être ici, c'est pour moi, l'occasion de voir des films qui ne viennent pas forcément du Tiers Monde. Je vois bien sûr ceux de la Compétition. J'en vois deux par jour. Mais également ceux de la *Quinzaine*. C'est du reste là qu'on découvre de nouvelles choses, de nouveaux talents... Monsieur Deleau fait un travail considérable. J'étais consterné quand j'ai appris que la *Quinzaine* allait fermer ses portes. Elle a permis l'éclosion de tels talents que c'est scandaleux qu'elle disparaisse, qu'on ne fasse rien pour empêcher cela. Depuis dix huit ans qu'elle existe, c'est la section qui a fait le plus pour le cinéma.

Les films en compétition

Non, je ne peux rien vous dire des films en compétition. Je suis d'ailleurs frustré, croyez-moi, de ne pas pouvoir en parler avec des amis. Mais c'est comme ça, c'est la règle. En revanche, je peux vous dire par exemple, que *Pirates* de Polanski qui est hors compétition est une honte. 40 millions de dollars, c'est une insulte. Je voulais quitter la salle pendant la projection. Mais, je suis resté, parce que c'était la soirée d'ouverture et que je fais partie du jury. Et ce gallion qui a coûté 8 millions de dollars ! Quand je vois tout ce monde se précipiter pour le voir... Il faut pas tromper les gens. Avec 300 000 dollars, c'est-à-dire avec même pas le centième de ce qu'a coûté *Pirates*, un metteur en scène peut faire un très grand film. Alors, pourquoi tout ce gâchis ? Pour en mettre plein la vue à qui ? Est-ce que vraiment c'est ça, le cinéma ? C'est lamentable. Il ne faut pas duper les gens. Avec tout cet argent, il y a plein de films qui peuvent être faits, des cinéastes bourrés de talents qui pourraient s'exprimer si on leur donnait les moyens. □



80

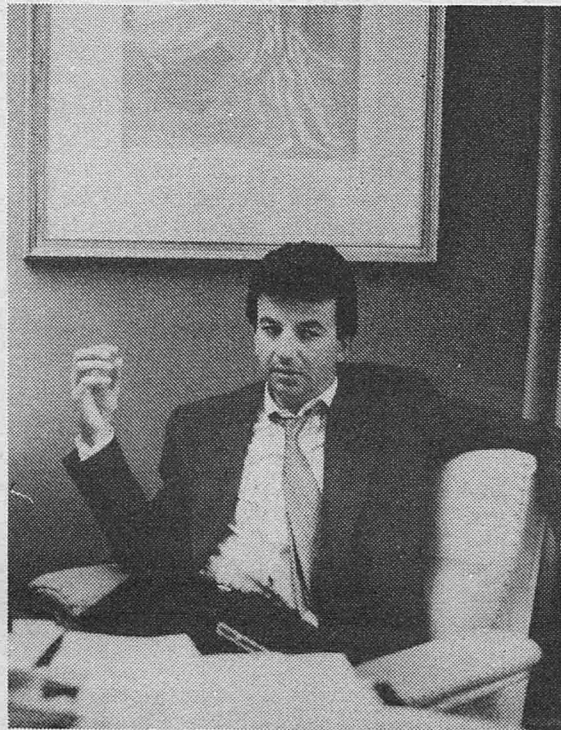
Propos recueillis par M A

Pirates de Roman Polanski a ouvert le 39^e Festival de Cannes. Son producteur, le jeune Tarak Ben Ammar, fait l'objet de rumeurs persistantes tant en Tunisie qu'en France au sujet des 40 000 dollars qu'a coûté le film, pour les besoins duquel un véritable galion espagnol de 8000 dollars a été construit dans les chantiers navals locaux avec des prêts bancaires du pays. Une polémique s'est instaurée depuis que le directeur de la banque en question a été inculpé et condamné en Tunisie.



T. BEN AMMAR: LE PIRATAGE DU GALION

Pour BARAKA, Tarak Ben Ammar a accepté de répondre à ces accusations.



Brahim CHANCHABI

• **BARAKA :** Qui êtes-vous, Tarak Ben Ammar ? Qui est ce jeune Tunisien qui produit des films de Zeffirelli, Polanski... ?

T. BEN AMMAR : D'abord, je ne suis pas si jeune que ça. J'ai 37 ans. Ceci dit, je suis un homme de cinéma comme un autre. Un producteur qui a voulu démontrer en faisant du cinéma international, qu'être né en Tunisie n'est pas forcément un obstacle ou un avantage. On m'a répété pendant des années que je ne pouvais pas conquérir le cinéma international, que je me faisais des idées. Mais je voulais démontrer que si un Tunisien ou un Camerounais est capable de piloter un boeing fabriqué à Seattle, il n'y a pas de raison pour que je ne puisse pas faire du cinéma. Le cerveau humain est le même partout dans le monde. Il est vrai qu'il faut un peu de talent, un peu de chance... Mais quand on a envie de faire quelque chose, rien en fait ne peut vous arrêter. Et je crois que même si j'étais né à Hollywood, j'aurais fait du cinéma. Par ailleurs, j'ai toujours voulu faire quelque chose d'utile pour mon pays. Quand j'étais étudiant aux USA, j'étais frappé par le sens du civisme de la jeunesse américaine. Par son sens du sacrifice. Et ça, je ne le retrouvais pas chez les jeunes arabes quand je retournais chez moi. Quand j'étais en vacances à Tunis, je me sentais pas très bien dans ma peau. Je me sentais un peu comme un gosse de riche, un enfant de privilégié qui a eu la chance de ne pas naître au Bangladesh. Je me demandais constamment qu'est-

ce que je peux bien faire pour mon pays ?

• **Votre carrière a, en somme, commencé comme un défi que vous vous êtes lancé à vous-même.**

Absolument. Et quand j'ai appris par exemple qu'Azzedine Alaïa avait reçu l'oscar de la mode, j'étais très fier. Je l'ai appelé pour lui dire ma fierté. Pouvez-vous imaginer que cet homme était un simple coupeur dans un petit atelier de Tunis ? J'espère que sa réussite suscitera des vocations parmi les Tunisiens, Algériens... Pour moi, l'essentiel, c'est d'effacer à tout jamais ce complexe de se dire, parce qu'on est tunisien ou marocain, qu'on ne peut pas faire telle ou telle chose, ou ce fameux complexe de prétendre que si un tel a réussi, ce n'est pas parce qu'il a du talent, mais parce qu'il est le cousin de X ou Y. On n'incite pas les gens à réussir chez nous. On ne veut pas que vous réussissiez.

• **En fait, votre réussite et celle d'Azzedine Alaïa sont des réussites dans l'exil et non sur place.**

C'est exact. Vous savez, pour ma part, j'aurais très bien pu, au lieu de construire des studios en Tunisie, investir 15 ou 20 milliards dans des immeubles à Paris. On me disait : « Tu es fou d'investir en Tunisie. Après Bourguiba, qu'est-ce qui va se passer ? ». Mais je répondais que je recommencerais s'il le fallait. Je pense qu'on ne peut pas recevoir d'un pays sans rien lui donner en échange. Aujourd'hui, on me mal-

traite dans mon pays pour je ne sais quelle raison. Mais ça, je l'ai assumé depuis le jour où j'ai décidé de faire ce métier. L'important, c'est d'être en harmonie avec soi-même et d'être moralement honnête.

• **Qu'est-ce qu'on vous reproche exactement en Tunisie ?**

Vous savez, on vit actuellement en Tunisie, une crise de fin de règne un peu désagréable à laquelle je suis mêlé indirectement par le fait que je suis de la famille de la présidente. Mais je ne sais pas exactement ce qu'on me reproche. Je n'ai pas l'habitude de traîner mes oreilles. Je n'écoute et ne vois que les choses en face.

• **Les choses en face aujourd'hui, c'est le galion. Certaines rumeurs affirmaient que le galion était saisi en Tunisie et on l'a retrouvé à Cannes ?**

Vous savez, ce bateau a été construit contre les avis des architectes navals et de Polanski. Tout le monde pensait que du fait que nous sommes des sous-développés, on ne pouvait pas construire ce bateau. Alors, j'ai dit à Polanski : écoute, tu veux que je produise ton film ? Eh bien, on construit le bateau en Tunisie. Lui, il voulait le faire à Malte ou au Portugal. Mais j'ai dit non. J'ai une responsabilité morale vis-à-vis de mon pays. J'ai préféré dépenser mon argent dans mon pays. Mais malheureusement, j'ai eu tort. Le bateau a eu un an de retard par incomptence. Je ne mets pas là en cause les ouvriers

tunisiens qui ont été formidables, mais la direction générale de la société. D'ailleurs, j'engage un double procès contre cette société parce qu'elle a été incapable de faire ce qu'elle devait faire sur le contrat. Le prix du bateau est passé de 4 à 8 millions de dollars. Je n'ai pas fait de procès à l'Etat tunisien parce que je ne voulais pas attaquer mon propre pays. J'aurais eu honte de le faire. Si je l'avais fait, ils m'auraient payé le bateau plus d'un milliard. Mais maintenant qu'ils m'attaquent...

• **On a dit un moment que le bateau avait été saisi sur place...**

Non, ils m'attaquent en réponse au rapport que j'ai fait sur les incompétences de la société en question. Le PDG de la Socomen a dit que ce n'était pas vrai, qu'il avait construit le bateau conformément à notre accord. Il a saisi le bateau. Alors, je lui ai dit : « Combien je vous dois ? ». Au départ, je devais, sur la base du contrat, le payer sur cinq ans. Mais là, j'ai payé cash. Et le bateau est sorti le plus légalement du monde de Tunisie.

• **Vous avez obtenu un prêt bancaire pour la réalisation de ce bateau : le galion. ?**

J'ai bénéficié tout simplement d'un prêt contre des garanties de tous mes studios. J'ai des avoirs en Tunisie pour à peu près 8 milliards de centimes. Et j'ai demandé un prêt d'environ 3 milliards. Donc 8 milliards de garantie pour 3 milliards de découvert. Si on était dans un autre pays, je serais un client comme un autre.

poussé le président à sortir dans la rue pour revenir sur le prix du pain. Bref, sa position politique est claire. Est-ce qu'on veut se venger sur elle aujourd'hui ? Parce qu'elle a été une personne qui a eu un certain courage. Je pose la question. Mais je n'ai pas encore la réponse pour savoir si c'est une volonté politique d'arrêter le processus de modernisation de la Tunisie... Une dégradation de la justice sociale, de la justice politique, de la liberté de la presse, de la liberté des syndicalistes est en cours. Je suis inquiet pour mon pays. Inquiet de voir une nation qui a besoin de se moderniser. Il y a quelques années, nous étions le premier pays à aller dans le bon sens. Je ne fais pas d'analyse politique. Les raisons doivent être multiples. Mais je suis solidaire de ma tante. J'ai toujours été un libéral, un modéré. J'ai toujours voulu démontrer que c'est le seul héritage qu'on pouvait laisser à la jeunesse. Aujourd'hui, je ne sais pas où on va aller. Je suis inquiet.

• **Et aujourd'hui, où en sont vos studios ? Sur quoi travaillez-vous ?**

Pour le moment, il n'y a pas de problèmes. Mais tout est possible. J'ai actuellement un film de Damiano Damiani en tournage. Mais ce que je peux vous dire, c'est que j'ai créé une industrie du cinéma dans mon pays. Il y a aujourd'hui 4 plateaux de cinéma en Tunisie qui sont les plus beaux de Méditerranée. Il y en a deux à Monastir, et deux à Sousse. Ils sont plus beaux que ceux de Cinecitta. Tous les corps de métiers y sont représentés.

• **Vous deviez quand même avoir un petit peu d'argent en commençant ce métier ?**

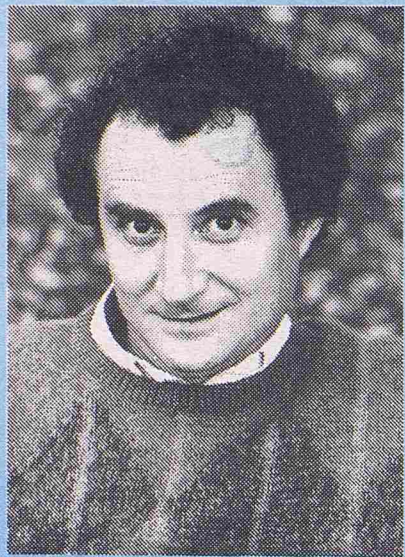
Pas du tout. Je n'avais pas un centime. J'ai démarré en faisant le chauffeur, le régisseur, puis l'assistant... et mes salaires m'ont permis de me lancer dans ce métier. Au départ, j'étais admis à la Harvard Business School. Mais ça ne me disait rien d'y étudier. Je voulais faire du cinéma. Alors, j'ai dû me couper de ma famille pendant trois ans. Vous savez, c'était comme si vous envoyiez votre fille étudier à la Sorbonne et qu'elle vous disait qu'elle préférerait faire carrière au Crazy Horse Saloon. Mes parents croyaient que j'avais vingt ans et que j'allais changer. Mais je n'ai pas changé.

• **Comment voyez-vous votre métier dans l'avenir ?**

Pour moi, vous savez, je voulais d'abord apprendre le métier de producteur. Je me suis dit : « Fais-toi connaître, deviens puissant, crée une industrie dans ton pays... Tu as dix ans pour le faire. Puis après, passe à la vitesse supérieure. Continue à produire des films internationaux apolitiques et de grande moralité, qui ne soient l'outil de propagande de personne et produis des films arabes de qualité ». J'ai d'ailleurs en ce moment des projets avec des étrangers et avec des arabes. Notamment Lakhdar Hamina. Je crois qu'il a le talent qu'il faut. Puis je veux former des gens, des metteurs en scène sur place. Je veux créer des salles de cinéma. Pour que le produit d'un metteur en scène tunisien soit rentable sur place. Et qu'on ne soit pas toujours en train de demander aux autres de diffuser nos films chez eux.

Propos recueillis par **Mustapha AMMI**
Méjid DABOUSSI

POUR UNE SOCIÉTÉ PLUS CHALEUREUSE, MEME EN HIVER !



infirmière bénévole spécialisée dans les maladies des puces d'appartements et des rouges-gorges.

Les poissons d'appartement sont également à la fête et le clou des interventions de Daniel Prévost nous est offert avec « *De l'épithète sale dans les injures racistes et du racisme considéré comme la vérole chronique de notre société* ». L'auteur comique ne rit pas de tout et de n'importe quoi. Il rit et fait rire parce qu'il râle.

Daniel Prévost joue son jeu où le rire apparaît comme un abri contre la bêtise et la haine. « Mesures d'urgence pour une société plus chaleureuse » est à installer dans la bibliothèque non loin du livre d'Etiemble qui vient de paraître chez Arléa : « Racismes ». Le savant universitaire et le comique ont les mêmes ennemis. Ils désirent tous deux connaître l'amitié avec le monde.

Salim Jay



ILS ONT LA BARAKA

Comédien, Daniel Prévost a une bonne bouille et la langue bien pendue. Amuseur public, il n'en est pas moins en privé un homme qui rit. Un émotif, un nerveux, de moins en moins timide à force d'engranger les éclats de rire qu'il provoque. Homme de spectacle, il appartient à la bande de Collaro. Mais on est en France : un pays où la respectabilité emprunte le chemin de la librairie. Avant de retrouver la scène et d'y jouer les conseillers devant les payeurs hilares, Daniel Prévost publie chez Denoël 175 pages d'incitation à la débauche de l'imagination : « Mesures d'Urgence pour une société plus chaleureuse même en hiver »

Il y a traficote les paroles de La Marseillaise. « *Voilà l'hymne que vous chanterez dans notre Nouvelle Société* :

Allons petits enfants de la P'TIT' patrie

Le P'TIT' jour de gloire est arrivé... Un tout p'tit peu...

Contre nous de la P'TIT' tyrannie

Le P'TIT' étandart sanglant est levé... Un tout p'tit peu...

Entendez-vous un tout p'tit peu...

Dans nos p'tites campagnes

Mugir un tout p'tit peu ces férocités petits soldats. Entre autres petites mesures, Prévost invite « tous les Français et les Françaises à compter les poils de leurs brosses à dents et à dénoncer partout où ils seront les fraudeurs de tout poil! ».

Aucun sujet ne résiste à la verve de l'amuseur, toujours entre la virulence sincère et le doux délire. Des personnages naissent fortuitement à la faveur des mesures envisagées :

« ministère des relations avec Dieu, dont le secrétaire d'Etat sera ma belle soeur, Mme Henriette Vinaigri, trente-neuf ans,



Arno BETOTE

MIRIAM MAKEBA : DIVA ET AMBASSADRICE

Miriam Makeba est née en plein dans l'apartheid le 4 mars 1932 en Afrique du Sud. Elle est la première chanteuse du continent à s'affirmer sur le plan international. Depuis près de trente ans, elle sillonne le monde, mettant sa voix chaleureuse et élégante au service de la défense de son peuple opprimé par le régime de l'apartheid.

Agée de 54 ans, Mme Mabeka s'est déjà mariée trois fois, notamment avec Harry Belafonte et Stockely Carmichael. Elle possède aujourd'hui huit passeports différents dont deux diplomatiques.

Divas et ambassadrice, le Festival d'Angoulême de mai 86 qui s'est clôturé par une soirée anti-apartheid, lui a rendu un vibrant hommage, sous la présidence de Mme Danielle Mitterrand.

Mal Njam

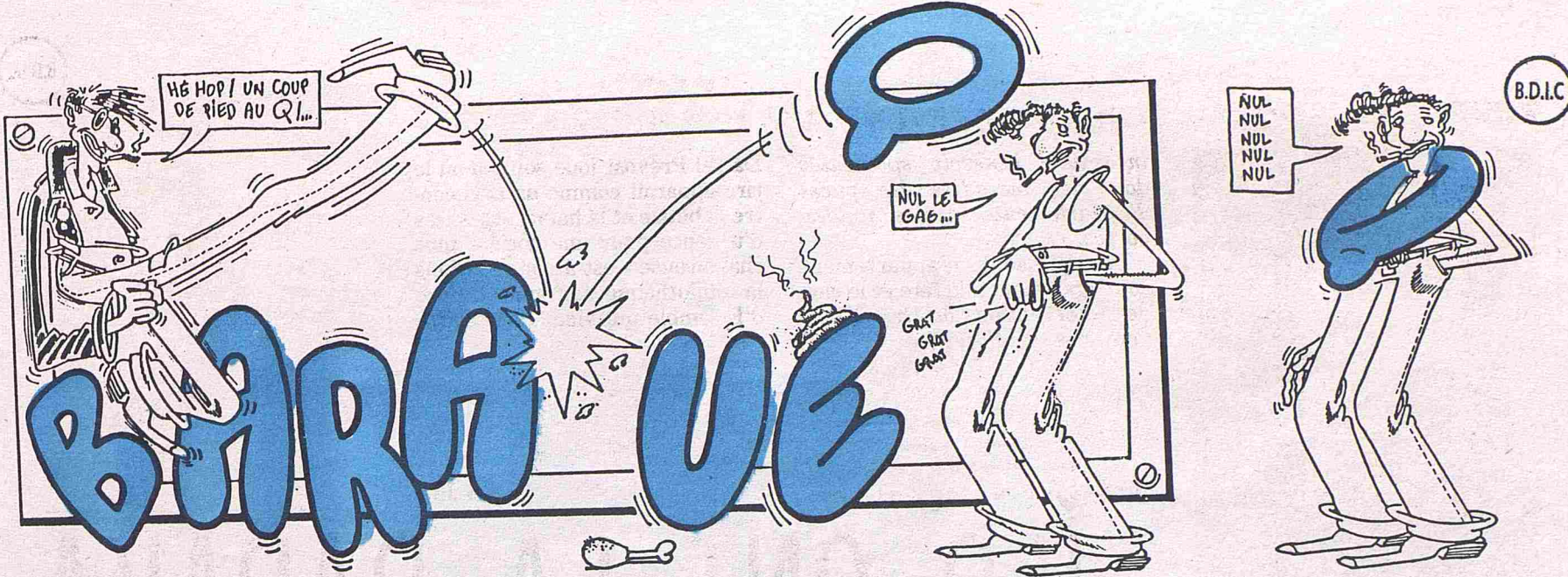
HAREM ET DESERT

Pour un défilé de mode prévu en novembre prochain, une jeune parisienne, Béatrice Szapiro, a créé un vêtement plein d'allure et d'un faste discret : « *C'est une djellaba en coton tissé main. Je me suis inspirée du burnous et des drapés façon touareg* » explique cette ancienne élève de l'école des Arts décoratifs dont le mémoire de fin d'études désigne l'attirance pour le monde du spectacle puisqu'il s'intitule carrément : *Mode et cinéma à Hollywood!*

Comment Béatrice Szapiro a-t-elle conçu sa Djellaba ? « Je me suis imprégnée du film d'Arthur Joffé : Harem. J'ai voulu que mon vêtement témoigne des couleurs du désert. Les roches mauves, les jaunes-verts. J'ai consulté de nombreux documents sur les vêtements du maghreb. C'est ainsi qu'est née une djellaba à deux pans avec doublure et bustier dorés.

Cette djellaba séduisante et confortable évoque la fête et la joie. Béatrice Szapiro aime les vêtements qui surprennent. Elle les invente avec conviction. J'avais vu, en 1985, à l'Ecole des Arts Décoratifs, son étonnante robe-livre dont les pages étaient dorées sur tranches tandis que le mantelet ressemblait à la page de garde d'un vieux livre. Cette créatrice mêle les plus grandes audaces à la recherche d'une harmonie inspirée. Le vêtement est vécu par elle comme une manifestation de curiosité autant que la traduction d'une humeur et sa stimulation. Simuler ? Stimuler ? Les vêtements définissent sans enfermer : ils suggèrent.

Salim Jay



LE LIBAN AU QUOTIDIEN

NASSER + DJIZ

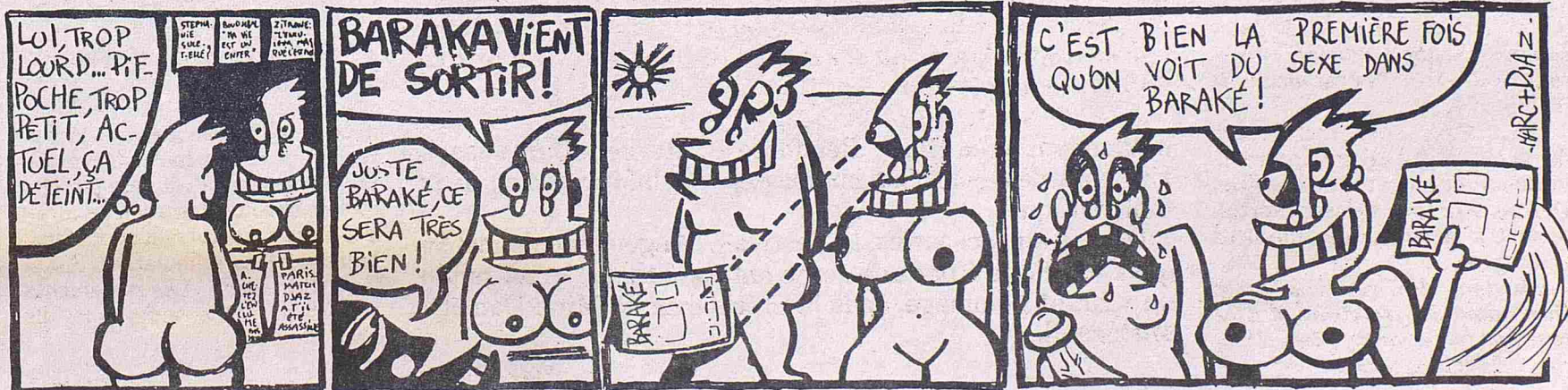


L'ALGÉRIE EXPULSE LES TOUAREGS



- MARC + DJAZ - 86 -

CHEZ LEZ NUDISTES





MARMOUD VOUS AIDE A VOUS FAIRE EXEMPTER DE RAMADAN

Jusqu'à 12 ans les mioches ne jeûnent pas. Rase toi les jambes... Pour les parents on est toujours des enfants mais ça marche pas toujours...

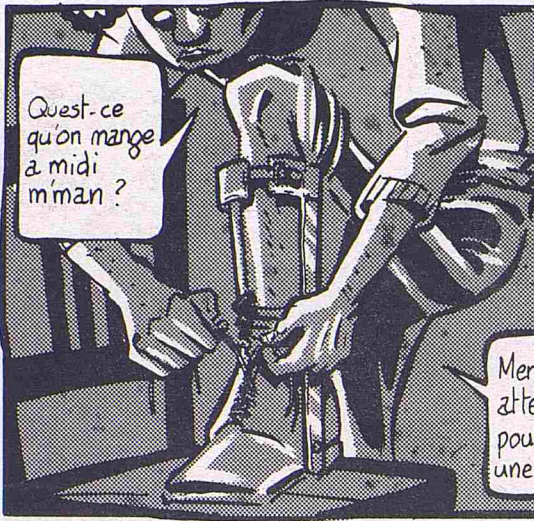


Fais semblant de t'évanouir, ça marche à tous les coups mais fais gaffe de pas abuser, les vieux sont pas si cons qu'on pense...

Si t'es enceinte ou si t'as tes règles t'es exempté d'office... Problème, ça marche que pour les nanas...



Dernière solution, la mort. Fais-toi enterrer avec des provisions mais n'oublie pas que les vers font pas le ramadan.



Quest-ce qu'on mange à midi m'man ?

Tu te lèves à midi et tu demandes à manger ? Je te fais savoir qu'il est une heure et qu'aujourd'hui c'est le 1^{er} jour du carême!

Merde ! va falloir attendre la nuit pour croûter et j'ai une dalle d'enfer !



Ecoute m'man, maintenant qu'on est en France, on pourrait pas laisser tomber les rites?...

Surtout toi avec ta tête de rholoto ! Les Français ils ont pas la banane fritee !



Je regarde le biberon d'Abdelramane comme un roti de veau !

C'est pas possible, il enlèverait même le biberon à son frère !



Mm... Et la voisine qui fait ça bouffe... Chou farci, viande hachée, tomate, oignons, persil...

Attention, c'est péché de trop sentir le manger parce que les odeurs elles nourrissent...



M'en fous du péché ! Faut que j'bouffe, donne-moi du grain ou j'renie ma race et j'me fais appeler Jacob !

Malheureux ! T'en as pas assez avec une patte folle, t'en veux deux ?!



Où tu vas encore ?... Si on me dit que dehors tu manges tu entres plus ici...

Tu parles, c'est pas avec l'argent de poche que tu me donnes... j'ai même pas de quoi acheter un carambar.

J'sors pour m'changer les idées c'est tout...





Salut Mad - Tu fais la prochaine avec nous ?

Okay! Mais j'vous préviens, j'dégage pas la pêche... J'ai pas une thune et j'ai rien bouffe depuis 16 heures



Si tu marques cuilz Mad, j'toffre un sandwich

Okay! prépare la monnaie!



Attention les yeux!



Chapeau! t'es balaise au baby quand t'as les crocs! J'croisais qu'ta religion t'interdisait le porc!...

Comme ça j'suis maudit 2 fois... Ça fait un chiffre rond!



Salut Mad. Toujours en train de manger?!

Tu parles, c'est le seul truc que j'bouffe depuis hier: c'est le ramadan



Dur! Si ça te ôit, j't'offre un croque-monsieur...

Super, c'est quand que vous faites un Tam Tam pour Marmoud!



Tu te casses déjà Mad?

J'vais voir un pote qui tient un rade à Ménil et j'entre chez mes vieux!



Quoi?! tu me casses les oreilles toute la journée et maintenant tu veux plus manger?

T'aurais pas mangé dehors toi?

Je jure que non! Que je meure à l'instant si je mens!



M^r SLIMANI VOUS PARLE DE LA PRIÈRE

La prière c'est 5 fois par jour. Tu commences par laver et tes mains et ta bouche et ton nez et ta figure et tes bras. Tout ça 3 fois. T'essuies ta tête et tes oreilles et tu finis avec tes pieds ...



Pour la prière du Sobh, tu soulèves tes mains et tu dis: "Allahou Akbar" et tu récites la Fatiha et une petite sourate qu'elle se trouve dans le coran ...

Après tu t'abaisses et tu dis 3 fois les paroles qu'il faut. Tu te lèves et tu dis autre chose. Cherche les paroles dans les livres, je peux pas tout t'apprendre seul ...



Tu te mets à genoux et tu dis 3 fois les autres paroles. Attention, si tu pétes tout c'est à recommencer, la toilette et la prière avec!

PROFESSION: DESSINATEUR B.D.



LE RESPONSABLE, C'ÉTAIT MON PATERNEL QUI FAISAIT RIEN QU'A ME RAMENER LES ILLUSTRÉS QU'IL TROUVAIT ICI ET LÀ, EN REVENANT DU BOULOT.

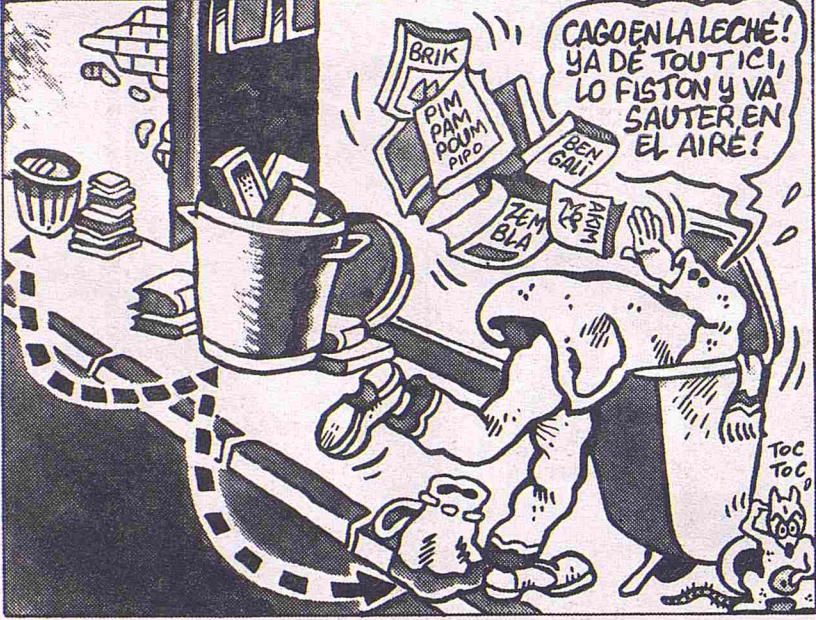


ET MOI, PLUS IL EN RAMENAIT, PLUS J'EN LISAIS, ET PLUS J'EN LISAIS, PLUS JE DESSINAIS! ET PLUS J'EN AVAIS RIEN À FOUTRE DE L'ÉCOLE!



BIEN SUR, IL AVAIT SES ITINÉRAIRES DE PRÉDILECTION, QU'IL PARCOURAIT CHAQUE SOIR. AUCUNE POUBELLE À B.D. NE LUI ÉTAIT INCONNUE. AUCUNE.

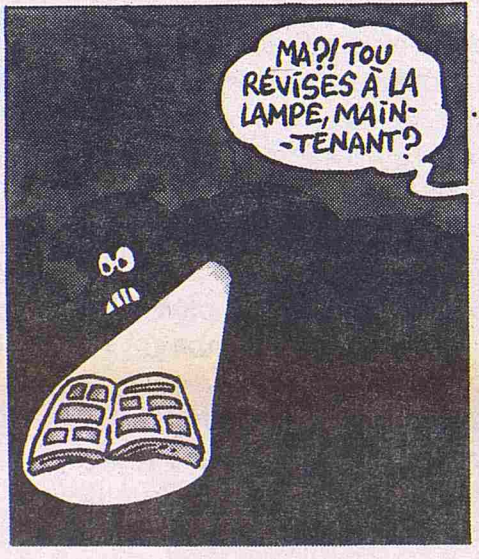
AUTRE SOURCE D'APPROVISIONNEMENT: LE MARCHÉ AUX PUCES DU DIMANCHE MATIN, ON L'ECUMAIT. LES ARNAQUEURS RAFLAIENT TOUTES LES BONNES OCCASIONS AVANT NOUS.



QUAND JE VOULAIS RENOUELER MON STOCK DE COMICS, J'EN ÉCHANGÉIS CONTRE D'AUTRES, À DES POTES. LES TRACTATIONS ALLAIENT BON TRAIN.

TARD DANS LA NUIT, J'ÉTAIS OBLIGÉ POUR FINIR LES ÉPISODES DE MES HÉROS FAVORIS DE LIRE À LA LAMPE DE POCHE. MON VIEUX SUPPORTAIT PAS DE PAYER E.D.F. POUR BOUQUINER DES FASCICULES NON SCOLAIRES.

AUJOURD'HUI, IL EST RENTRÉ DÉFINITIVEMENT EN ESPAGNE, JOUIR DE SA RETRAITE DE MAÇON. IL CONNAIT MES ACTIVITÉS: POUR LUI, JE GAGNE MA VIE EN DESSINANT DES COW-BOYS ET DES INDIENS.



1976
1986



Il y a dix ans, c'était la révolte de Soweto. Des milliers de gamins entre 11 et 16 ans se lançaient à l'assaut de l'Apartheid. Tout avait commencé par un décret du ministre de l'éducation instituant dans les classes noires l'enseignement de l'Afrikaans. La langue des descendants des Boers. Six cents d'entre eux ne se relevèrent pas. Dix ans après, les choses ont bien changé. Ces jeunes gens ont grandi. Le mouvement de la Conscience Noire de Steve Biko, assassiné par la police Sud Africaine, a formé des milliers de jeunes qui chaque jour s'organisent. Cela va des manifestations de

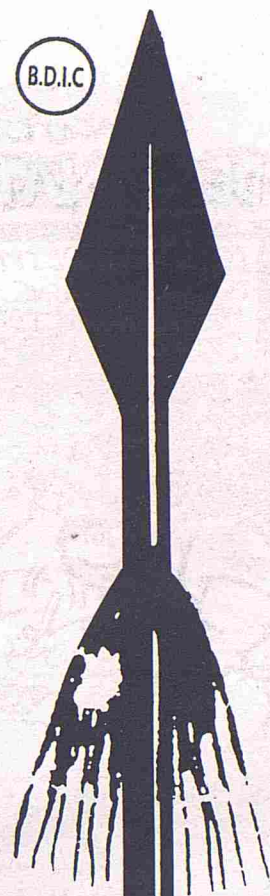
Soweto

10 ANS APRES



soutien aux détenus politiques, aux ateliers d'expression théâtrale et des talents littéraires sortent de l'oubli dans lequel la censure les avait confinés. Les syndicats noirs, hier assujettis, se sont autonomisés et deviennent une force de combat. Le dossier que nous présentons ici ne prétend pas faire l'autopsie de l'Apartheid. Des ouvrages plus fouillés l'ont déjà fait ; il a pour unique ambition de révéler le combat des enfants de Soweto de leurs rêves et leurs espoirs pour demain. Leur combat, par la dimension qu'il a revêtu, a introduit de nouvelles données dans le combat contre l'Apartheid.

B.D.I.C



LE CRIDE SOWETO

La révolte des ghettos a décomposé avec exactitude le manichéisme de la société afrikaans à l'état brut ; elle a contribué à l'émergence d'une prise de conscience nouvelle.

Rappelez-vous ! C'était en juin 1976, sortant de leurs ghettos misérables ou, pendant des générations leurs pères et leurs grands-pères avaient été confinés, des gamins à peine entrés en adolescence se répandaient dans les rues le poing levé au cri de « *Amandla !* ». Que s'était-il donc passé pour que ces enfants bousculant la stratégie des appareils politiques, et les tactiques savamment élaborées dans tous les Pentagones puissent bouleverser les données politiques de l'Apartheid ? Un banal décret d'un ministre de l'Éducation voulant instituer l'Afrikaans, la langue des maîtres haïs. En réalité, il y avait autre chose. Agissant avec l'inconscience et la témérité de leur jeunesse, mais aussi la lucidité de ceux qui savent qu'ils n'ont que leurs chaînes à perdre, ces gamins, des jours durant, affrontèrent la redoutable police Sud-Africaine qui tirait dans le tas. 600 d'entre eux restèrent sur le sol qu'ils rougrent de leur sang. Le premier qui tombe Oskar Petterson est un gamin de 11 ans, un âge où, entre les allers et venues de l'école à la maison, on est encore protégé par l'innocence de l'enfance. Des années durant, ils ont vu leurs parents sous-alimentés, courber l'échine, mourir d'épuisement dans les mines du Witwatersrand d'où l'on extrait l'or, baromètre des places fortes financières du monde où se monnaie la sueur des hommes. Des années durant, ils ont vu le pouvoir stupide et horrible les enfermer dans des ghettos insalubres, condamnés à l'alcoolisme et à l'anéantissement moral, tout en se doutant qu'à quelques kilomètres de là existait un paradis peuplé de maisons coquettes parsemées de gazon, où s'ébattaient des gamins blonds à joues roses et pleines sous la surveillance de nounous noires.

Les enfants de Soweto, en se révoltant, ont décomposé avec exactitude le manichéisme de la société Sud-Africaine à l'état brut. Ils ont laissé des traces profondes et ont contribué à l'émergence d'une nouvelle prise de conscience dans les ghettos noirs. Le mouvement de « la Conscience Noire » de Steve Biko, a amené dans son sillage des milliers de jeunes à une phase de radicalisation mais aussi d'organisation qui se traduit aujourd'hui par une effervescence culturelle et politique sans précédent. Ils

sont prêts à en découdre avec le pouvoir pâle, même si cela doit encore leur coûter cher. La contagion a gagné les faubourgs métis et indiens restés longtemps en marge du mouvement. Sur bien des points, le pouvoir Sud-Africain est en train de se modifier. L'ANC, hier banni et marginalisé, revient en force et la visite du patronat Sud-Africain à Lusaka, siège de l'ANC en exil, démontre que les milieux d'affaires réalistes et désireux de sauver les meubles savent que l'organisation nationaliste est incontournable. La politique des Bantoustans, inaugurée à grands renforts de publicité n'a pas donné les résultats escomptés. Aucun Bantoustan n'a été reconnu par la communauté internationale même si quelques politiciens noirs comme le chef Buthelezi ou le chef Lucas Mangope du Bophuthatswana, s'agitent et s'évertuent à brouiller les cartes. Buthelezi avec l'INDABA et Mangope avec les tournées spectaculaires qu'il accomplit à l'étranger pour attirer les investissements dans son Etat croupion (M. Mangope a été reçu par M. Messmer qui a fait son éloge durant sa visite en France). Des syndicats noirs puissants et organisés font leur apparition et montent de plus en plus en première ligne. Ils constituent une force avec laquelle il faudra désormais compter. Le pouvoir Sud-Africain de plus en plus assiégé et surtout acculé par sa fraction ultra et raciste est obligé de donner des gages de dureté. Et c'est là que guette le danger et les signes d'affrontements violents se dessinent. Les extrémistes nazis de Eugène Terreblanche, un politicien fanatique, multiplient les provocations et débordent aujourd'hui même le gouvernement suffisamment conservateur de Botha. Ces extrémistes risquent de rencontrer sur leur chemin, les jeunes des ghettos radicalisés, et qui font fi des consignes d'appareils et des négociations en coulisse. Certes des hommes de bonne volonté, tels le pasteur Allan Bosak président de l'UDF, et l'archevêque Tutu dont le poids moral a évité bien des tragédies s'emploient à limiter les dégâts. Mais leurs voix risquent d'être étouffées devant tant de myopie et d'acharnement de la part du gouvernement Sud-Africain à vouloir maintenir un régime absurde. Les quelques aménagements ou quelques retouches apportés par ci et par là, paraissent si insignifiants que Olivier Tambo, président de l'ANC, a déclaré : « *l'abolition du Pass intervient alors que nous n'y accordons plus aucune importance. C'est du transfert du pouvoir politique à la majorité noire dont nous nous occupons maintenant* ».

Hier, une des caractéristiques de l'Apartheid était l'isolement culturel des hommes et des femmes qu'il prétendait amener à un développement séparé et harmonieux correspondant soi-disant aux aptitudes de leurs races ou à la préservation de leurs équilibres tribaux. Des écrivains blancs libéraux de Allan Patton en passant par Nadine Gordimer à André Brink et Breyten Breytenbach avaient déjà introduit des fissures dans le système. En brisant le complot du silence, ils nous ont restitué l'univers carcéral de l'Afrique du Sud, leur inconfort moral, mais surtout les dérives psychologiques que les hommes peuvent avoir dans un des systèmes les plus perfectionnés et les plus débilés qu'ait pu concevoir le génie humain. Voici dans ce dossier une autre lignée d'écrivains dont on ne parlait guère. Ils sont noirs. Ils sortent de la profondeur des ghettos. Certains ont



Une nouvelle génération d'écrivains noirs Sud-Africains ; Maishe Maponya, dramaturge ; assis Spho Sepamla le chef de file et Myriam Tlali auteur de « *Muriel at metropolitan* »

traversé des années d'errance avant de se faire publier ou s'ils le sont, le tirage de leurs œuvres est relativement restreint ; s'ils ne sont pas tout simplement frappés par la censure ou contraints à l'exil. Leur expressivité littéraire traduit la quotidienneté de leur combat, ils ont fait de l'écriture une arme. Leur langage peut paraître désuet ici où certains ont oublié que la littérature implique aussi le devoir d'insurrection.

Leur engagement politique n'enlève rien à leur talent. Ce sont des écrivains résistants de l'intérieur. Le regard qu'ils posent sur la société Sud-Africaine est corrosif et aussi redoutable que des divisions blindées. Le gouvernement Sud-Africain en sait quelque chose, lui qui depuis des années dépense des sommes colossales pour améliorer son image de marque. Ça et là, des officines, où pullulent des mercenaires de la plume nourris par les prébendes s'affairent pour faire croire à l'étranger que l'Afrique du Sud ne correspond pas à l'image classique qu'on s'en fait. Les écrivains noirs Sud-Africains, du regretté Alex Laguma, l'inoubliable auteur de « *Nuits d'errance* » en passant par Spho Sepamla un des chefs de file actuels, auteur de « *Retour à Soweto* », à Myriam Tlali une des rares femmes écrivains noires d'Afrique du Sud et Maishe Maponya, la benjamine, malgré la brutalité de leur environnement ne perdent jamais le sourire et manient humour et dérision... C'est tout cela l'héritage de Soweto ; la jeunesse qui y est tombée pour paraphraser quelqu'un, n'a fourni aucune réponse, ce n'était pas son rôle, mais elle a posé la bonne question : **ETRE OU NE PAS ETRE.**

Macodou NDIAYE

UNITED

Depuis les années soixante, la Conscience Noire poursuit son combat. D'organisation étudiante, elle tend à devenir nationale ; la future libération de l'Azanie en sera une preuve éclatante.

Dans les années 60, l'Afrique du Sud était considérée comme silencieuse. Le massacre de Sharpeville en 61, l'interdiction de l'ANC et du PAC, l'arrestation de leurs dirigeants, le démantèlement de l'Unity Mouvement, etc... tout laissait croire à certains que le règne blanc durerait 1000 ans.

En 1968, alors que l'Europe bouillonne, la NUSAS est sur le point de réunir son congrès. Organisation d'étudiants libéraux blancs, elle organise également les étudiants noirs qui n'ont aucun pouvoir légal en son sein. Sous la direction de Steve Biko, ceux-ci décident de la quitter, et fondent la South African Students Organisation (SASO).

Pour la SASO, il ne peut être question de laisser la direction de la lutte aux blancs libéraux ; celle-ci doit appartenir aux seuls « noirs », terme sous lequel sont regroupés tous les non-blancs d'Afrique du Sud, rebaptisé Azanie. « L'idéologie de la Conscience Noire » comme l'appelaient ses fondateurs, était née.

Accusé de racisme anti-blanc par ceux-là mêmes dont « la peau blanche est un passeport pour les privilèges », et qui ne s'indignent de la situation des masses noires que le temps d'une motion de congrès, ou depuis que plus rien ne semble pouvoir arrêter le mouvement de l'histoire, la « Conscience Noire » a souvent été déformée, calomniée dans ses analyses. Dès 1970, les choses étaient pourtant clairement exprimées par S. Biko lui-même. « *Nous avons pris conscience que l'homme blanc est assis à notre table. Nous savons qu'il n'a pas le droit d'y être. Nous voulons le renvoyer de notre table, la débarrasser de tous les pièges qu'il a disposés sur elle, la décorer en vrai style africain, nous y asseoir, puis lui demander de nous rejoindre, à nos conditions, si il le désire* ».

Qui peut parler de racisme, sauf ceux qui s'obstinent à nier le caractère étranger et colonial de la domination blanche sur l'Afrique du Sud... soit qu'ils y trouvent un bénéfice direct, soit qu'ils cherchent par tous les moyens un compromis inadmissible... ?

LE MOUVEMENT DE LA « CONSCIENCE NOIRE »

Très vite, la « Conscience Noire » sort du seul cadre étudiant, se propage dans l'ensemble de la population non-européenne d'Afrique du Sud. Comités de résidents, d'usagers, associations culturelles, sportives, organisations d'écoliers, syndicats... le nombre de ceux qui s'en réclament devient rapidement immense. Ils se regroupent dans la « Black People Convention » (BPC) en 1972.

L'activité des organisations affiliées à la BPC

est intense, et se manifeste dans tous les domaines, politiques évidemment, mais aussi dans la mise en place de réseaux de santé, d'éducation, de développement d'une vie culturelle... de tout ce dont le pouvoir blanc ne veut pas pour les « *caffres* ».

En 1976, les écoliers de Soweto manifestent contre les attaques dont ils sont victimes. La répression s'accéléra alors, faisant des centaines de morts. Arrêté avec des centaines d'autres militants et dirigeants, Steve Biko sera assassiné à la prison de Prétoria en septembre 1977.

soweto 10 ANS APRES

La plupart des organisations de la BPC seront interdites en octobre 1977. L'Azanian People Organisation (AZAPO) est constituée en avril 78, pour poursuivre le combat de la « Conscience Noire ». En mai, la plupart de ses dirigeants sont arrêtés. En septembre 78, elle parvient néanmoins à tenir son 1er congrès.

En 1983, quelques temps avant la constitution de l'UDF, le National Forum Comitee sera constitué. Regroupant l'AZAPO et d'autres organisations se réclamant de la Conscience Noire, ce Comité regroupe également des organisations issues d'autres courants de la résistance au pouvoir blanc (notamment du Non-European Unity Mouvement qui dès 43, incluait dans sa plate-forme le principe « *Un homme, une voix* »).

Le NFC adoptera un « *Manifeste du Peuple Azanien* », posant la perspective d'une Azanie socialiste comme la seule réelle solution aux problèmes de l'actuelle Afrique du Sud, et intégrant la perspective de l'expropriation des capitalistes, de la redistribution de la terre, et d'une Assemblée Constituante élue au suffrage universel. Les ennemis seront clairement désignés comme étant « les capitalistes blancs et leurs alliés, les travailleurs blancs (1) et les couches réactionnaires des classes moyennes noires ».

Dès 1984, le NFC lancera une campagne nationale visant à isoler les collaborateurs noirs du régime blanc. Le refus du NFC de s'engager dans ce qu'il considère être « des compromis et une collaboration sans principes avec les libéraux blancs », allié à son influence dans de nombreux milieux, notamment syndicaux, sont les causes de l'hostilité affichée à son égard par l'ANC et l'UDF.

Malgré la répression dont elle fait l'objet de la part du pouvoir blanc et de ses collaborateurs noirs, malgré l'isolement dont elle est la victime de la part de l'UDF et de l'ANC (qui allèrent jusqu'à lui empêcher physiquement de prendre la parole lors de funérailles... pour la donner à des députés « libéraux blancs » !), la « Conscience Noire » reste une réalité vivante et combattante en Afrique du Sud, notamment à travers les organisations du NFC. L'Azanie libérée de demain en sera la preuve éclatante.

R. BORENSTEIN

(1) Il est nécessaire de se rappeler que les travailleurs blancs bénéficient de conditions de vie et de salaires nettement supérieures à ceux des non-blancs. La plupart des grèves et revendications qu'ils ont affirmées ont d'ailleurs été pour la défense de leurs privilèges, et contre les « *concessions inadmissibles faites aux noirs* ».

LES MODERES EN QUESTION

ZOULOUS

Une bonne partie de la presse a finalement admis que les émeutes inter-raciales de la région de Durban étaient en fait l'œuvre des bandes armées de l'organisation ethnique zoulou de Buthelezi, l'Inkatha. Le rôle de cette organisation, notamment au Natal, dans l'agonie de l'apartheid, le crédit dont elle jouit auprès de nombreux gouvernements (dont l'actuel français), font qu'elle ne doit pas rester ignorée.

En 1922, Solomon, de la lignée royale zoulou, crée une organisation qu'il baptise Inkatha du nom de l'ancienne couronne d'herbes magiques de la dynastie zoulou. L'Industrial and Commercial Workers Union (ICU), organisation syndicale noire, regroupant plusieurs dizaines de milliers de travailleurs y compris ceux, employés sur des exploitations agricoles appartenant à des africains, souvent membres de familles nobles africaines, a été constituée peu avant.

Pour Inkatha, il existe un ennemi à abattre : l'ICU et un partenaire avec qui négocier : le

pouvoir blanc. H. Nicholl, président anglais de l'Union des Planteurs, ne s'y trompera pas en usant de tout son pouvoir pour tenter de faire reconnaître l'Inkatha par le pouvoir blanc, sans succès. L'Inkatha disparaîtra à la fin des années 20.

INKATHA D'AUJOURD'HUI

En 1975, Gastha Buthelezi décide de reconstituer Inkatha. Il la proclame le continuateur de l'ANC dont il reprend les couleurs. Est-ce une simple coïncidence de date, comme pour l'Inkatha, mais cette reconstitution s'effectue alors que le mouvement syndical noir indépendant est en plein développement et que les organisations de la Conscience Noire organisent massivement la résistance et le combat contre le régime...

A l'inverse d'autres dirigeants ethniques mis en place par Prétoria, Buthelezi a parfois su s'opposer au gouvernement. Il est partisan d'une solution fédérale, partageant le pouvoir entre les communautés raciales, et l'adversaire du principe démocratique simple : un homme, une voix, d'où son image d'homme de dialogue.

L'ACTIVITE D'INKATHA

Chef-ministre du bantoustan Kwazulu, Buthelezi sait se servir des structures de l'apartheid. La « Kwazulu Legislative Assembly », (KLA), est chargée de gérer le bantoustan. A ce titre, elle contrôle donc les transports publics, l'école, le logement, l'attribution de terres, la délivrance des permis de séjour en zone urbaine et des permis de travail, etc... Les structures de l'administration de la KLA se confondent avec Inkatha. Tout zoulou, pour toute démarche administrative, doit se soumettre aux conditions dictées par les responsables locaux de cette administration... Et donc à Inkatha.

De 30 000 membres en 1976, Inkatha est ainsi passé officiellement à plus d'un million en 1986...

Mais des membres qui conservent souvent leur carte d'Inkatha avec l'ensemble de leurs documents administratifs, dont elle fait en fait partie. Le décalage entre l'adhésion officielle et le contrôle réel des populations zoulous se manifestent quotidiennement ; la participation massive aux grèves et manifestations, condamnées par Inkatha, en sont une démonstration. Le développement des activités militaires d'Inkatha en sont la conséquence.

Buthelezi a ainsi déclaré la guerre aux organisations se battant contre l'apartheid, se prononçant pour la constitution d'un état démocratique sur la base *un homme, une voix*, ainsi qu'à l'ensemble des organisations syndicales indépendantes.

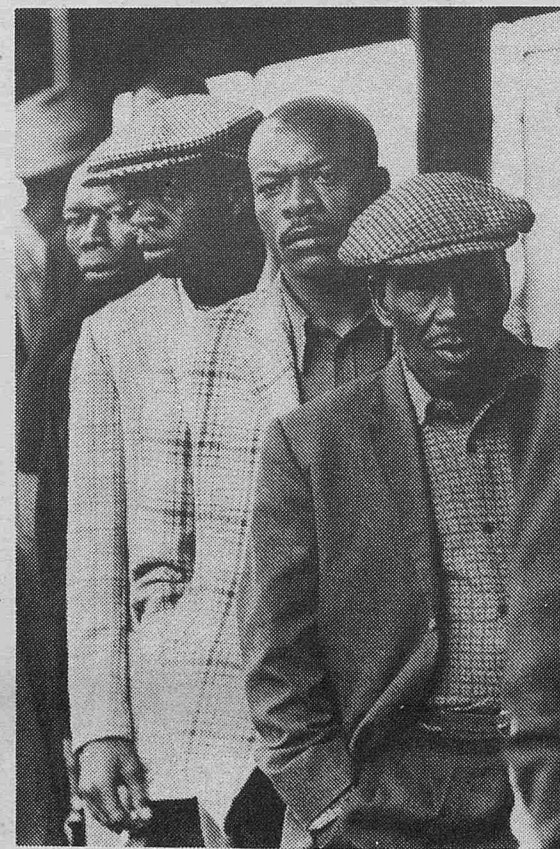
Organisées en « impies », du nom des anciens régiments zoulous, les troupes d'Inkatha ont, à de nombreuses reprises, entrepris le *nettoyage* militaire des opposants, les assassinant, brûlant leur maison, quadrillant les townships, faisant régner l'ordre tel que le conçoit Prétoria, sous le regard et avec la complicité de la police de l'apartheid.

L'ACTIVITE POLITIQUE OFFICIELLE

Buthelezi vient de lancer le 1^{er} mai un syndicat présidé par un patron, et qui se fixe pour objectif *la défense de la libre-entreprise et l'essor des investissements étrangers en RSA*. Avec les libéraux blancs, grands patrons de l'industrie et des plantations, Buthelezi tente de mettre en place le « Kwanatal », regroupant le Natal blanc et le Kwazulu sous une administration multi-raciale, prélude à sa « solution » pour la RSA. Mais l'Afrique du Sud de demain ne laissera aucune place à Buthelezi et à ses amis.

R. BORENSTEIN

LES FORCES EN PRESENCE



DR

LE MOUVEMENT SYNDICAL NOIR

WORKERS

Le prolétariat noir en Afrique du Sud est le plus important numériquement de l'ensemble du continent africain. Cette importance, et son organisation actuelle en syndicats puissants, lui donnent un rôle central dans l'évolution de la situation africaine.

En 1856, les dockers du Cap, en 1919, des mineurs du Transvaal ouvrent les annales officielles des grèves non-blanches. Après combien de révoltes non recensées... ? En 1919, l'Industrial and Commercial Workers Union (ICU) est fondé, et regroupe rapidement plus de 100 000 travailleurs noirs dans l'industrie et le commerce notamment. En 1920, 70 000 mineurs noirs sont en grève, et doivent faire face à l'armée et à la police. Dans les années 40, les syndicats regroupés dans le Council of Non Européan Trade Union (CNETU), rassemblent près de 40% des travailleurs non-européens. C'est avec l'un de ces syndicats que sera organisée la grande grève des mineurs noirs de 46 (100 000 grévistes), réprimée dans le sang.

Dans les années 50, c'est l'apartheid, et les

lois condamnant les associations multi-raciales (donc les syndicats regroupant métis, indiens et africains), et interdisant aux travailleurs africains de disposer d'un quelconque droit de représentation et de négociation.

L'ANC, jusqu'alors méfiante vis-à-vis des organisations syndicales, impulsera la création du South African Congress of Trade Union en 1955. Le SACTU mènera des campagnes sur le salaire minimum, la suppression des Pass, et autour des revendications de la Charte de la Liberté, plate-forme adoptée notamment par l'ANC et certains libéraux blancs. Le SACTU, bien que non officiellement interdit, s'exilera lors de la grande vague de répression des années 60. Ce n'est que dans le début des années 70 que, à la faveur de vagues de grèves touchant l'ensemble du pays, un mouvement syndical noir indépendant réapparaîtra massivement et se structurera avec notamment l'apparition de la Federation of South African Trade Union (FOSATU) et du Council of Union of South Africa (CUSA)

L'ATTITUDE BLANCHE

Après avoir mené combat contre les travailleurs non-qualifiés de toutes couleurs, à la fin du XIX^e, une unité ouvrière blanche se fera contre tous les non-blancs. Les grèves blanches auront essentiellement pour objet la préservation et l'extension de privilèges, basés sur la couleur, en matière d'emploi, de qualification, de salaire et de conditions de vie. Ces mouvements prendront leur plus grande ampleur lors des grèves insurrectionnelles de 1922 où les mineurs blancs s'opposèrent à l'embauche de mineurs africains à des emplois semi-qualifiés.

En 1948, l'aristocratie ouvrière blanche, inquiète de la possible remise en cause de ses privilèges, applaudit des deux mains la victoire du Parti Nationaliste qu'elle avait soutenu (comme une première fois déjà en 1924), et la

mise en place de l'apartheid chargé de lutter contre le laxisme de la ségrégation raciale déjà en place. La remise en cause des droits et tolérance acquis par les luttes des masses noires, l'accroissement des mesures visant à empêcher la stabilisation-urbaine d'un prolétariat noir et la généralisation des systèmes de travail migrant répondit à l'attente de cette couche sociale...

soweto
10 ANS APRES

LES MESURES GOUVERNEMENTALES

Face à la montée du syndicalisme noir, le gouvernement a nommé une commission (la commission Wiehan) chargée de faire un rapport et des propositions sur l'attitude à adopter. Cette commission ne put que conclure en 79, à l'impossibilité d'étouffer ce mouvement syndical, et à la nécessité de tenter de le limiter, par l'intermédiaire d'une série de lois restreignant sa possibilité d'action tout en lui reconnaissant une existence légale. Bien que divisé sur la tactique à adopter, le mouvement syndical indépendant dénonça ces mesures.

Ces divergences tactiques furent au centre des discussions entamées depuis 1981, visant à l'unification du mouvement syndical en une seule centrale unitaire.

Les petits syndicats (qui s'affilieront lors de sa création en 83 à l'UDF) mirent en avant ces problèmes tactiques pour tenter de briser le cadre de la discussion (qu'ils quitteront d'ailleurs à plusieurs reprises). Ce n'est qu'en extrême, au milieu de 1985, qu'ils se joignirent à celle-ci pour finalement participer à la fondation de la Congress of South African Trade Union (COSATU), dont le congrès de lancement s'est déroulé le 29 novembre 1985. Forte d'environ 600 000 adhérents, la COSATU regroupe actuellement une grande partie des syndicats indépendants sud-africains. La COSATU n'est affiliée ni à l'UDF, ni au NFC, bien que certains de ces syndicats le soient à l'un ou l'autre.

L'autre grand regroupement actuel du mouvement syndical noir indépendant est constitué de la CUSA (environ 230 000 adhérents) et de l'Azanian Congress of Trade Union (ASACTU, environ 80 000 adhérents). Considérés comme proches de la « Conscience Noire », ces syndicats se sont retirés en 85 (1), du processus de fusion de la COSATU ; la nécessité dans la situation sud-africaine actuelle que le leadership de la lutte appartienne aux travailleurs noirs n'y étant pas affirmée.

Le mouvement syndical noir indépendant regroupe actuellement environ 1 million de travailleurs, et est ainsi la principale force organisée face à Prétoria. C'est cette force, qui s'est manifestée au travers de multiples grèves, revendicatives et politiques, qui explique sans doute le fait que la plupart des pseudo-ouvertures récentes de Botha (levée de l'état d'urgence, modification du système des pass, etc), revêtent la forme de caricatures de réponses aux exigences formulées par les syndicats noirs, qui bien qu'encore organisationnellement divisés, restent unis sur l'essentiel.

R. B

(1) Des mineurs (NUM, ex-affilié CUSA), à l'exception du syndicat qui s'est intégré dans la COSATU.



L'ORANGE EST-ELLE UNE PEAU DE BANANE ?

OUTSPAN

Contre l'apartheid, où peut frapper le français moyen ? Au tiroir-caisse, depuis les années 70, le boycott des oranges outspan est un must de la contestation, aux agrumes, citoyens !



Les oranges sont-elles racistes ? La question ne surprend plus depuis 1976, année qui vit pétrée la boucherie de 600 écoliers à Soweto et l'apparition en France, d'un mouvement de boycott des oranges sud-africaines Outspan. L'orange entrait royalement dans l'arsenal de lutte anti-apartheid. Et cet agrume plus qu'un autre, plus que les citrons, et les pamplemousses de la même marque, que les conserves de fruits Libby's, les jus de fruits Pampryl, les pommes Grany Smith, les avocats Westphalia, les poires et le raisin du Cap, les confiseries Rowntree et les cigarettes Rothman.

BAGNES AGRICOLES

Et on ne mégotta pas sur le symbole, question marketing militant. Sur les rotatives du mouvement anti-apartheid, apparut l'image d'une tête de noir hurlant et passé au presse-fruits.

Autour de cette orange, le consommateur peut faire une redoutable leçon de choses. Ainsi, la France est le deuxième importateur d'agrumes sud-africains, via des filières comme Pomona ou Omer Decugis. Sur la période 1981-1984, les fruits ont représenté de 6.3 à 7.5% du total des importations en provenance d'Afrique du Sud, après le charbon, l'uranium, la laine,

l'acier, les minerais métallurgiques et les pierres et métaux précieux. La production sud-africaine est en grande partie exportée, du fait des très bas revenus des trois-quarts de sa population noire et, pourtant de l'extrême compétitivité des prix.

Mais poussons un peu plus loin sous l'écorce. Avant d'atterir dans les cageots de Rungis, l'orange Outspan est le fruit du soleil et du racisme. L'image n'a pas évolué depuis 1976. En 1986, l'africain des champs est un ouvrier agricole, parqué en réserve, avec un contrat qui permet de mieux le contrôler et une sous-rémunération en espèces (250 rands environ), et en nature (ration de vin et de nourriture, droits de cultiver un lopin). Faut-il ajouter que ces salaires ne sont l'objet d'aucune législation. Un rapport de l'ONU en 1976 (I) affirmait que dans certaines zones de la province du Cap, les ouvriers métis bien souvent étaient rétribués à 45% de leur salaire en nature, sous la forme de deux lampées de pinard quotidiennes.

Les enfants peuvent également être requis par le maître, dès l'âge de 8 ans, et ce, sans rémunération. Moyenne de travail des ouvriers agricoles : 15 heures quotidiennes, pendant 6 jours. Et l'ouvrier qui voudrait changer de ferme doit obtenir de son patron un certificat en bonne et due forme sur son laissez-passer spécial. Ainsi l'on compte une moyenne de 2000 arrestations par jour pour infraction à la législation sur les « pass »...

Dans le Transvaal, berceau des oranges Outspan, le décor ne serait pas complet sans l'évocation des fermes-prisons : instituées en 1934, elles avaient vocation de louer des prisonniers noirs, purgeant des peines de moins de trois mois de prison, à des fermiers demandeurs, pour 6 pennies par jour. Ces taulards, loués pour 2 F 50 la journée, travaillent dans les plantations d'oranges et dans les vignes du Cap Ouest. Un avocat de Johannesburg a dû s'exiler après avoir enquêté sur ces bagnes. Des morts suspectes en série ont fait éclater des scandales, ces dernières années. Un journaliste africain du magazine « Drum » a même fait une imposture dans une ferme de saisonniers et de taulards appelée « Harmonie »... L'enfer : travail de 5 à 19 heures. Et le reporter a bien failli ne jamais repartir, le proprio lui avait confisqué son « pass ».

LES ORANGES BLEUES

A partir de 1976, les oranges commençaient sérieusement à rester en rade, alors on se mit à changer les étiquettes de provenance, astuce rapidement déjouée par les militants. Et puis, on multiplia du côté sud-africain, fêtes et manifestations de prestige en France. Le comble : plus les communicateurs pro-Outspan en faisaient, plus les boycotteurs raflaient les suffra-

ges de sympathie, en intervenant dans ces grandes opérations de charme ! Et puis le coup de l'orange s'est un peu tassé au début des années 80. Le Mouvement Anti-Apartheid avait d'autres préoccupations, comme le boycott (plutôt raté), des banques françaises traitant avec l'Afrique du Sud ou le commerce des armes et du nucléaire. Un travail également de documentation et de contacts auprès des officiels français. Il a fallu attendre que Desmond Tutu soit élu prix Nobel de la Paix et que 750 jeunes noirs tombent en août 84 et septembre 85, pour que la guerre de l'orange se rallume et que Outspan redevienne le symbole d'une lutte globale. « En deux ans, affirme-t-on au siège du Mouvement, les oranges Outspan auraient chuté de 25 à 30% ».

En septembre 1985, la RFP (Régie Française de Publicité), refusait une campagne de pub à la télévision pour les fruits d'Afrique du Sud. Et la SEITA s'est vue taper sur les doigts, pour avoir mis en circulation, sur ses pochettes d'allumettes, des publicités pour les oranges Outspan.

Ainsi, nettement moins stratégique que l'uranium, moins prestigieuse que les émeraudes et l'or, l'orange Outspan est devenue finalement le meilleur agent de la lutte anti-apartheid. Alors au Félix Potin du coin, faites-lui plaisir, détournez-vous gentiment d'elle et rabattez-vous plutôt sur le raisin... Mais attention, vérifiez-bien qu'il ne provient pas du Cap... □

Emmanuel LEMIEUX

(I) Rapport Nations-Unies « Le régime foncier en Afrique du Sud ».

Outspan mode d'emploi : Mouvement Anti-Apartheid BP 109 75463 Paris Cedex 10. Tel (1) 47.70.29.09.



LA « RACE CLASSIFICATION ACT » VOUS CHANGE LA COULEUR

B.D.I.C

COULEURS

Grâce à Stoffel Botha, le ministre de l'Intérieur du gouvernement de l'apartheid, on change de couleur en Afrique du Sud. Lisez bien l'énoncé du problème qui suit et éclipez les grands de ce monde.

Le jeudi 20 mars 1986, le Parlement du Cap a appris de la bouche du très sérieux ministre de l'Intérieur, Stoffel Botha, que 1167 personnes avaient changé de couleur durant l'année 1985. Ce petit miracle à la sud-africaine est dû à l'administration chargée de la mise en œuvre du « Race Classification Act » (*).

Les *reclassements de bas en haut* (dans l'échelle raciale sud-africaine) ont concerné 702 métis, 3 chinois et 1 indien qui sont devenus par

la grâce de l'administration : blancs ! Ainsi 706 personnes ont acquis la possibilité de voter aux élections, pour les Assemblées blanches, et le droit de résider dans les « beaux quartiers », qui leur étaient jusqu'à présent interdits. La même aventure (toute proportion gardée), est arrivée à 249 noirs qui sont désormais des métis pouvant voter à l'assemblée parlementaire métisse et vivre dans des quartiers pour métis (les noirs n'ont le droit de voter qu'au niveau municipal...)

Les « reclassements latéraux » n'entraînent, eux, aucun changement de statut mais ont dû provoquer quelques scènes étonnantes lorsqu'un beau matin, 50 indiens se sont retrouvés métis : 43 métis, indiens ; 21 indiens, malais et 30 malais, indiens (mais si, mais si, puisque c'est Botha qui le dit...). Pour clore ces calculs sud-africains, il faut ajouter que deux noirs sont devenus « asiatiques » tandis que 11 métis se retrouvaient chinois !!! La raison de tous ces changements de couleur à vue d'apartheid : le mariage inter-racial. Un blanc qui épouse une métisse ne peut lui faire partager son logement, il doit donc déménager pour un quartier métis. Une métisse qui épouse un noir doit aller vivre dans le township de son mari. Ces « *petites tracasseries administratives* » entrent dans le cadre du « Group Areas Act » qui a pour effet de transformer le territoire sud-africain en un immense patchwork culturel, étonnante mosai-

que des couleurs (attention, un « Act » peut toujours en cacher un autre !).

On peut noter cependant que le « Group Areas Act » est de plus en plus attaqué par les milieux d'affaires.

Les grandes sociétés immobilières viennent, du reste, d'obtenir du gouvernement sud-africain un allègement de la loi pour les « commerçants, industriels et autres professionnels » de « toutes races » qui peuvent désormais s'établir dans certaines zones réservées jusque là aux « petits blancs » frappés par la crise. Business is business.

Ces mesures représentent un pas de plus vers le démantèlement « graduel » de l'apartheid officiellement qualifié de « dépassé » par le Président Botha dans son discours du 31 janvier dernier.

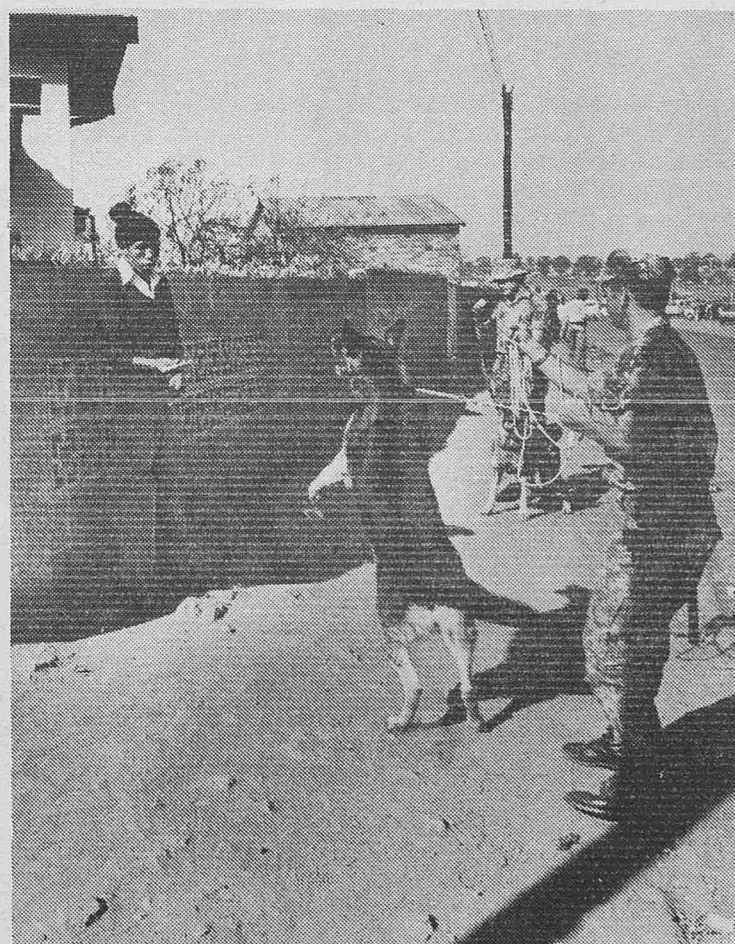
Le problème de BARAKA : Compte tenu de la population totale de l'Afrique du Sud, qui est de 31,4 millions d'habitants, combien de temps faudra-t-il (**) pour que tous les noirs et tous les blancs deviennent des « métis » (seule couleur nationale puisqu'aucun blanc n'est jamais devenu noir et vice-versa ! En sachant que 70% des sud-africains sont des noirs et 18% des blancs ? Personne n'ayant encore trouvé la réponse, vos chances de passer à la postérité sont intactes. □

Richar POISSON

(*) Pour tous renseignements complémentaires, adressez-vous à l'ambassade Sud-Africaine à Paris.

(**) Arrondissez à 10 ans près. (Vos réponses sont à adresser à l'ambassade Sud-Africaine à Paris).

soweto
10 ANS APRES



SIPA

MASSACRE A ALEX

Les bus qui emmènent chaque matin les travailleurs noirs vers les quartiers blancs, repartent presque vides. Ils sont nombreux, les habitants du ghetto qui n'iront pas travailler. Alexandra enterre ses morts.



C'est le voyage le plus bref qu'on puisse faire en Afrique du Sud. Quelques kilomètres, presque rien. Pourtant, on a le sentiment de passer une frontière, on change de pays. Il faut d'abord traverser les beaux quartiers de Sandton, la banlieue la plus chic de Johannesburg avec ses allées ombragées, ses jardins fleuris et ses piscines, ses pelouses impeccables où s'affairent déjà des jardiniers noirs. Il est huit heures du matin et la journée s'annonce tranquille et chaude. Des employés en chemisette et en short, l'attaché-case à la main, attendent le bus qui les conduira au travail, dans le centre-ville.

On continue encore un peu plus loin. Et là, au-delà de la dernière résidence, la route s'arrête. On bascule dans un autre paysage, une cuvette entourée de collines qui abrite un gigantesque bidonville, des maisons de briques délabrées, des cabanes de planches et de tôle, des rues en terre battue. C'est Alexandra. Tout près des piscines de Sandton, le township de Johannesburg est enclavé dans la ville blanche. Quelques 100 000 noirs y vivent. Rien à signaler à Sandton, mais ici, à Alex, la vie s'est arrêtée pour un jour. Les magasins ont descendu leurs rideaux de fer. Les bus qui emmènent chaque matin les travailleurs noirs dans les quartiers blancs repartent presque vides. Aujourd'hui, ils sont nombreux les habitants du ghetto qui n'iront pas travailler. Car Alexandra enterre ses morts. Dix-sept cercueils qui descendront

tout-à-l'heure au fond d'un trou.

Il y a deux semaines, Alex a explosé, secouée par de violentes émeutes. Pendant cinq jours, la cuvette a été recouverte d'un épais nuage lacrymogène. Des combats de rue ont opposé les jeunes noirs, les *kids*, à l'armée qui occupait le township. Une émeute qui a fait une trentaine de morts, peut-être plus. Et aujourd'hui, Alexandra est en deuil. On enterre dix-sept victimes, celles qui ont été rendues à leurs familles par la police. Les policiers et les militaires se sont fait discrets ce matin. Mais ils sont là. Notre arrivée les fera sortir de l'ombre. Des blancs se rendant aux funérailles, c'est forcément suspect. On sera fouillé et filmé.

Dans les rues défoncées, poussiéreuses, où croupit l'eau sale, la foule converge, par petits groupes, vers le cœur du township, le stade où doit avoir lieu la cérémonie. Des gosses portent le T-shirt imprimé pour l'occasion : *Massacre à Alex*. Des femmes descendent doucement vers le lieu de rassemblement. Dans une camionnette découverte, des jeunes, le poing levé, foncent à toute allure vers le stade. L'un d'eux a griffonné sur un chiffon : *Ah-Free-Kha*.

Plus on approche du stade et plus la foule est dense. Des dizaines d'enfants ont grimpé sur les poutrelles métalliques d'un bâtiment en construction. Ils se tiennent en équilibre au-dessus du vide, tentant de voir quelque chose. Ils ont hissé des banderoles qui demandent la libération de Mandela, et un gigantesque drapeau or, noir et vert, aux couleurs de l'ANC (1). Le stade est juste en-dessous. Trente mille, quarante mille personnes sont déjà rassemblées. Les gradins et le terrain de football sont comblés. A l'entrée, les dix-sept cercueils sont alignés, recouverts de fleurs et du drapeau or, noir et vert, entourés par la foule. De vieilles femmes ont apporté leur chaise, de l'eau et un parapluie pour se mettre à l'abri du soleil. Elles sont prêtes à rester là des heures durant, à écouter les orateurs. Elles discutent, dignement, aussi tranquilles que dans un jardin public. L'atmosphère est étonnement détendue. Les enfants se fauflent dans la foule qui chante. Des voix graves, profondes, se répondent. Les psaumes retentissent, et alternent avec les chants révolutionnaires et les slogans : *Pas de liberté dans ce pays de l'apartheid, Vive Nelson Mandela, Vive Olivier Tambo* (2)...

Sur le podium, les intervenants se succèdent, les pasteurs, les parents des victimes, les responsables politiques. Des mots reviennent sans cesse : liberté, démocratie, dieu, lutte, société non- raciale. La cérémonie religieuse se fonde dans le meeting. « Dieu ne veut pas que nos enfants meurent sous les balles de l'armée » s'exclame un pasteur. Les dix-sept victimes reçoivent la reconnaissance suprême : le titre de membres d'Umkhonto we Sizwe, l'aile armée de l'ANC. Les funérailles sont un moment éminemment politiques. L'ANC est en exil, mais l'organisation clandestine est ici, mythifiée, omniprésente dans les esprits. Les manifestations de rues sont interdites, mais les funérailles tiennent lieu de rassemblement anti-apartheid. Elles font tellement partie du paysage politique du township qu'à Alexandra comme ailleurs, la population s'est dotée d'un comité de funérailles, chargé d'organiser les cérémonies, d'en discuter les modalités avec le ministre de la Loi et de l'Ordre. Les funérailles sont un moment rituel pour la communauté

noire qui s'y retrouve soudée contre la violence du régime. Mais si ces démonstrations de force déplaisent au pouvoir, il hésite à les interdire. Il tente malgré tout d'en atténuer la portée politique, en fixant des heures, en dispersant la foule, en envoyant l'armée et en interdisant la présence des journalistes.

Il est midi. *The Mother*, Winnie Mandela, est arrivée. Elle ne parlera pas car elle est soumise à la règle du banissement qui lui interdit toute prise de parole dans un lieu public. Mais la femme du leader noir emprisonné s'exprime pourtant : elle est habillée aux couleurs de l'ANC. Albertina Sisulu, la femme d'un autre responsable politique emprisonné, monte à la tribune. Elle lance un appel aux mères blanches : *Aujourd'hui, ce sont nos enfants qui meurent. Mais demain, ce seront les vôtres. Car si cette guerre ne cesse pas, elle n'épargnera personne et toutes, nous serons meurtries.*

Une vieille femme me demande de lui trouver de l'eau. Elle est toute petite, habillée de bleu, son gilet sur la tête pour la protéger du soleil. Elle raconte qu'elle a passé plusieurs jours en prison récemment, parce que la police recherchait son fils. Elle est venue ce matin de Soweto, en bus et en stop, pour assister aux funérailles, simplement pour être là. « Nous n'avons pas le droit de manifester, dit-elle. Mais autour de nos morts, nous prenons ce droit. Si les blancs, à quelques centaines de mètres d'ici, n'ont pas conscience de ce qui se passe en ce moment, nous, nous savons que nous sommes nombreux, nous savons que nous ne pourrions plus nous taire ». Et c'est vrai qu'en l'espace d'une journée, on a le sentiment qu'Alex est devenue une zone libérée. Les forces anti-apartheid s'y expriment haut et fort, les drapeaux et les badges de l'ANC ont envahi la rue. Les uniformes bleus de la police sont invisibles. Mais on croise des groupes d'adolescents en T-shirt et en jeans, qui portent un brassard noir. Ils assurent le service d'ordre.

Hier, dans cette même rue, ils se battaient à coups de pierres et de cocktails molotov avec l'armée. Ils y ont perdu l'un des leurs : parmi les victimes qu'on enterre, il y a un enfant de douze ans. Ces « comrades », comme ils se nomment eux-mêmes, ces jeunes militants sont à l'avant-garde de la lutte contre l'apartheid. Ils ont grandi dans le souvenir des émeutes de Soweto, et dix ans après, leur révolte est permanente et leur détermination absolue, au risque d'effrayer une grande partie de la communauté qui n'est pas encore disposée à les suivre dans la voie de l'affrontement direct.

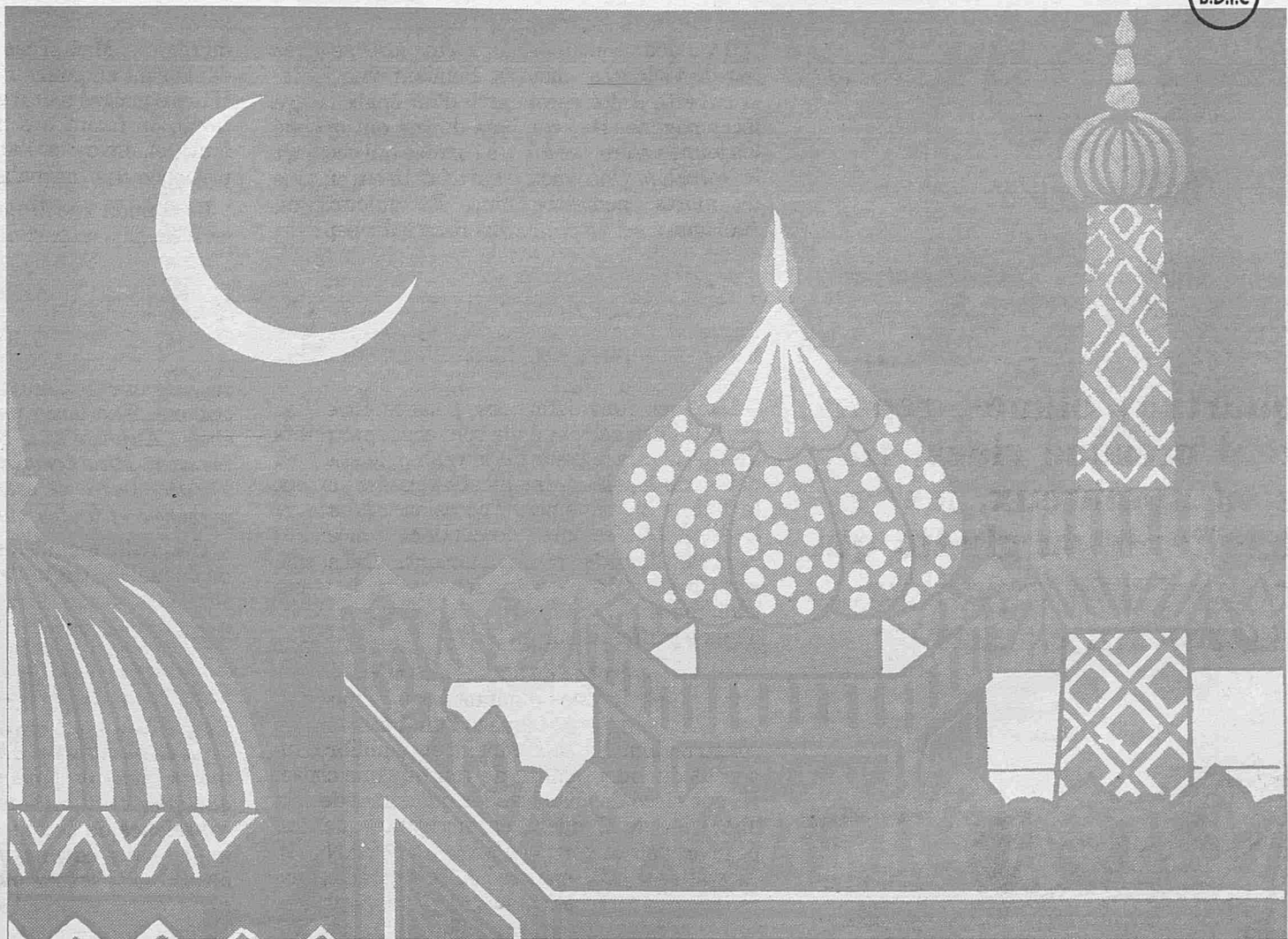
Il est seize heures. Portés à dos d'hommes, les cercueils sont conduits au cimetière, sur l'une des collines qui entourent le township. La cérémonie s'achève, mais la foule reste encore un peu. Pour nous, il est temps de retourner chez les blancs. Dans les larges allées de Sandton, les employés en chemisette et en short rentrent du travail. La soirée s'annonce orageuse. Encore une journée où il ne s'est rien passé.

Sylvaine DOINEL

(1) ANC : African National Congress, organisation politique interdite depuis 1960. Aujourd'hui exilée. Ses principaux leaders, tels que Nelson Mandela sont en prison depuis des années.

(2) Olivier Tambo : président de l'ANC.

RAMADHAN



كُتِبَ عَلَيْكُمُ الصِّيَامُ

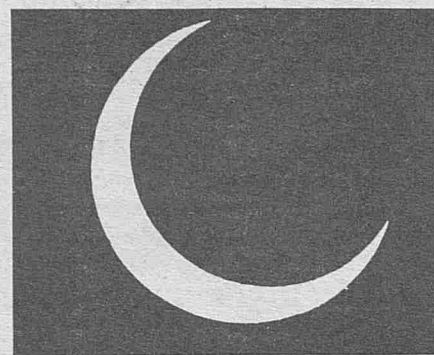


Brahim CHANCHABI



Zren ABDELWAHAB

Se voulant laïque, ou se réclamant ouvertement de l'Islam, de « Radio Beur » à « Radio Orient », le même service est offert aux auditeurs à la rupture du jeûne : le muezin à domicile. Fini le temps où chacun regardait sa montre attendant l'heure fatidique dans l'indifférence générale. Français ou immigrés, les musulmans de ce pays, n'ont jamais eu droit à une attention particulière, bien que l'Islam soit la deuxième religion de France.



LES 36 000

RAMADHAN

B.D.I.C

Mois de piété et de dévotion, le ramadhan a commencé au début du mois de mai, en l'an 1406 de l'hégire, pour des centaines de millions de musulmans, qui du lever au coucher du soleil jeûneront pour exprimer leur communion totale avec Dieu. En terre d'Islam, le ramadhan est obligatoire ; il est le quatrième pilier de la religion musulmane qui en compte cinq :

- 1) La reconnaissance en un dieu unique et en Mohamed son prophète.
- 2) La prière (cinq fois par jour).
- 3) La charité.
- 4) Le jeûne.
- 5) Le pèlerinage à la Mecque.

Alors qu'en est-il en France de la stricte observation du ramadhan qui compte un peu plus de deux millions de musulmans ou supposés tels, faisant de l'Islam la deuxième religion de ce pays.

Combien sont-ils à jeûner ? Il serait bien péremptoire d'affirmer ou d'essayer d'évaluer ceux qui font le ramadhan de ceux qui ne le font pas ; d'autant plus qu'aucune étude statistique n'a été réalisée sur le sujet. Cependant, beaucoup jeûnent sans pour autant donner la même signification à leur acte. Il y a ceux qui le font parce qu'ils vouent à Dieu une admiration sans borne, comme ces fidèles de toutes les nationalités et de toutes les couleurs qui s'entassent dans ces petites mosquées dont le nombre croît de plus en plus à travers l'hexagone et qui semblent nous dire que l'interculturel c'est ici. Puis il y a celles et ceux qui l'ont toujours fait sans jamais se poser de questions. Ils font le ramadhan comme ils ne mangent pas de porc, ou ne boivent pas d'alcool : principes intangibles qu'ils ne sauraient transgresser ! Et puis il y a celles et ceux qui voient dans l'observation du jeûne une façon de se démarquer des autres, de s'identifier par conséquent, ou mieux, de se prouver quelque chose, surtout chez les jeunes beurs...

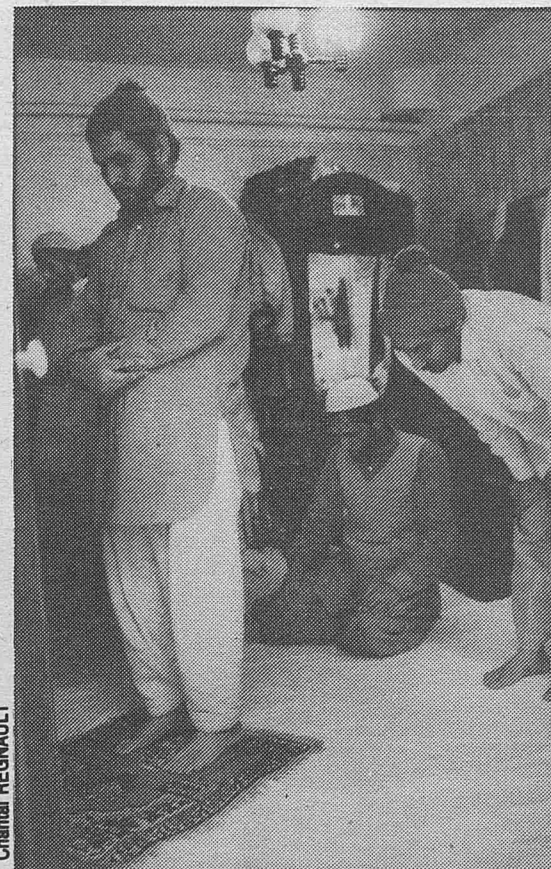
Donc en cette période de sacrifice, rien ne laisse transparaître quant à la stricte observation du jeûne, si ce n'est une certaine

كُتِبَ عَلَيْكُمُ الصِّيَامُ



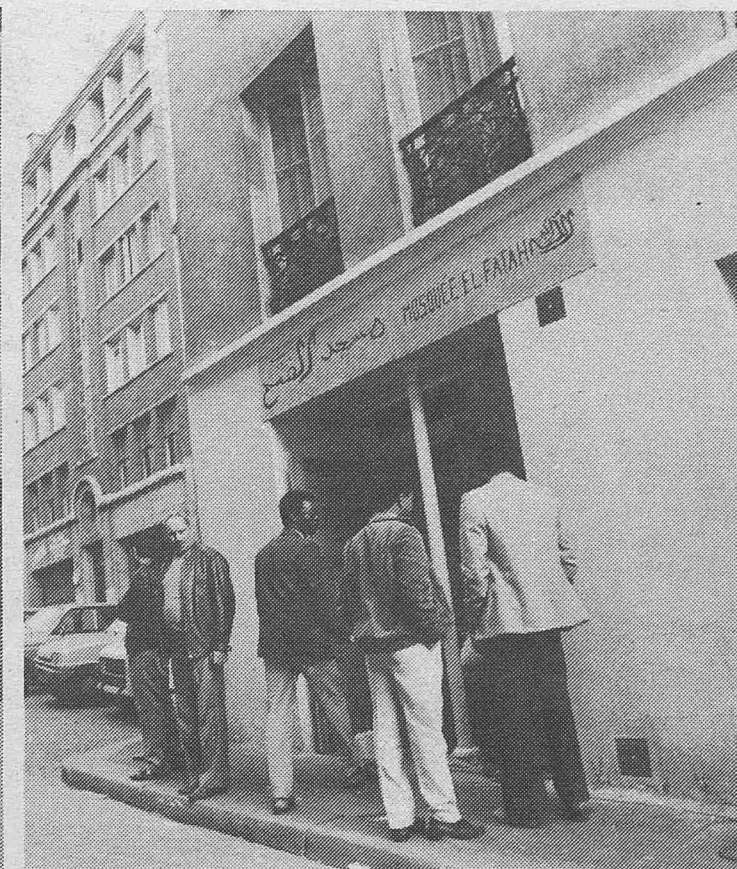
EFFERVESCENCE A BARBES AUTOUR DES COMMERCES

Brahim CHANCHABI

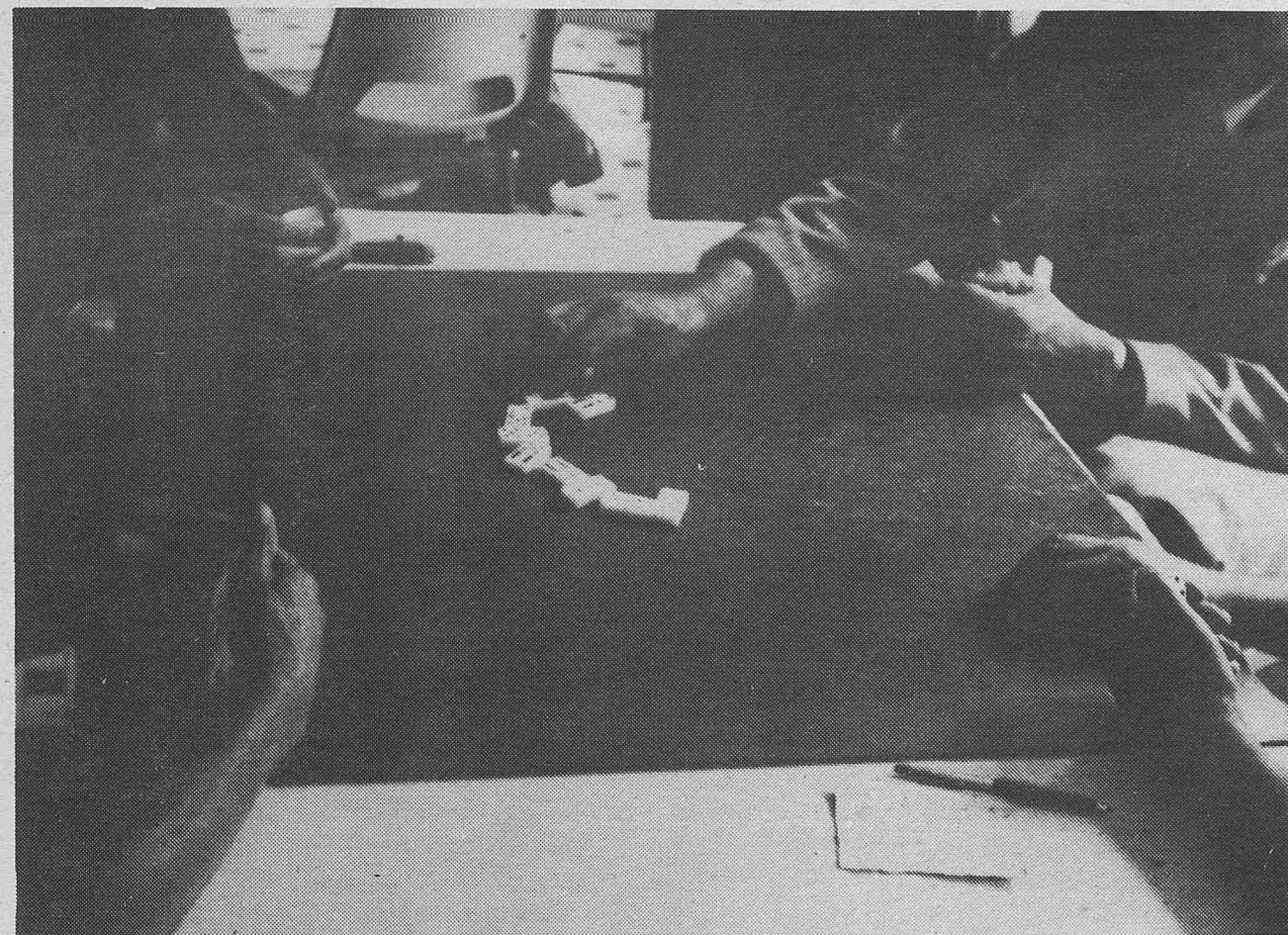


A L'HEURE DE LA PRIERE

Chantal REGNAULT



UNE PETITE MOSQUEE, LE XVIII^e ARRONDISSEMENT



EN ATTENDANT LA RUPTURE, LES DOMINOS CLAQUENT

effervescence autour des commerçants dans certains quartiers comme Barbès à Paris ou celui de la porte d'Aix à Marseille. Certes, il y a bien quelques *prosélytes barbus* qui s'activent plus que d'habitude, et que l'on nomme souvent à la hâte, *frères musulmans* et dont le bouillonnement relève plus de l'agitation fébrile que de l'appel à la *Djihad* (guerre sainte).

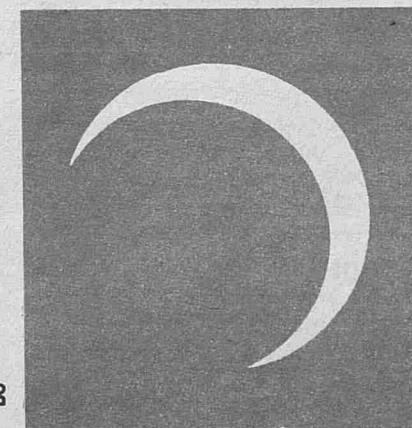
Restent ceux qui ne le font pas et qui ne s'en cachent pas... Scènes insolites, pour qui connaît la signification du ramadhan dans des bars, on peut voir à une même table taper le carton ceux qui jeûnent avec ceux qui se la donnent à la *Kronembourg*.

Pour les patrons de cafés, c'est une aubaine car la préfecture autorise les bars appartenant à des musulmans à rester ouverts toute la nuit. Et autant dire tout de suite que la bière marche autant sinon mieux que le thé à la menthe ! Pourtant, il n'est pas encore tellement loin le temps où ces mêmes cafés fermaient toute la journée, jusqu'à la rupture du jeûne et où les nécessiteux pouvaient manger gratuitement tous les vendredis...

Quelque chose a changé ; une pratique qui était assumée par l'ensemble de la communauté maghrébine semble au fil des années passées en France être tombée en désuétude. Ce qui est moins vrai pour les Sénégalais, les Maliens et les Nigériens.

Peut-être est-ce tout simplement un vent de tolérance qui souffle. Puisse-t-il traverser la mer...

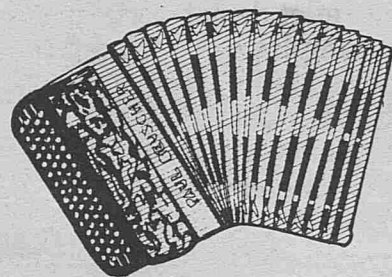
F.A.



كُتِبَ عَلَيْكُمُ الصِّيَامُ كَمَا كُتِبَ عَلَى الَّذِينَ مِن قَبْلِكُمْ

LE PARIS DES 350 BALS MUSETTE, OÙ L'ACCORDEON ETAIT ROI...

Le temps des Apaches, de la rue de Lappe, de Ménilmuche et de la chanson réaliste est bien loin. Aujourd'hui, malgré l'opiniâtreté quasi héroïque de rares artistes, come Jo Privat, le piano à bretelles est moribond. Un bouche à bouche suffira-t-il à le ressusciter ?



L'histoire de l'accordéon est passionnante à plusieurs titres ; d'abord par son apparition, son implantation et son apport culturel dans la vie de notre pays.

De son sang circule dans les rues de notre capitale, grâce à un Italien : Charles Péguri, mais aussi à un Auvergnat, un certain Bouscatel. En préambule, disons que l'accordéon fut inventé par un Autrichien d'origine arménienne du nom de Demian, brevet déposé le 6 mai 1829 à Vienne sous le nom d'accordion, ceci, et il faut le préciser, grâce au principe de l'anche libre métallique montée sur un instrument chinois : le tcheng, 2 700 ans avant J.C., sous le règne de l'Empereur Hang Si. C'est dire si, de la Chine millénaire à l'Autriche, pour aboutir en fin de compte à la Bastille, l'affaire fit du chemin ! Donc, un jour de 1908, se présenta chez Bouscatel, célèbre cabrettier propriétaire d'un bal des familles de la rue de Lappe, le jeune Charles Péguri, ayant déserté l'atelier paternel des Buttes-Chaumont, avec un accordéon de sa fabrication. Bouscatel accepte de l'entendre jouer sur l'estrade de son établissement. Miracle ! Bouscatel émerveillé remplacera la cabrette (ou musette), par ce nouvel instrument. Le bal musette venait de naître. Il donnera l'élan à un phénomène culturel qui durera près de huit décades et dont nous vivons aujourd'hui ses derniers moments. L'école italienne deviendra la plus célèbre et la plus douée de toutes : Fernando ! Pizanelli Tedeschi ! Muréna ! Carrara ! Garnero ! Ferrari ! Baldi ! Salinbini ! Et bien entendu le célèbre Jo Privat ! A leur nom à tous s'attachent des compositions musette, de pur jus, comme nous n'en entendons plus. De la rue de Lappe fleuriront alors à travers Paris et sa couronne près de 350 bals musette où l'accordéon, n'en déplaise à certains, acquit ses lettres de noblesse par la valse en mineur, sommet d'inspiration qui vaut ceux des meilleures compositions classiques. Musique encore décriée aujourd'hui par ceux qui l'imaginent comme le reflet d'une certaine voyoucratie. Pour ma part, je ne fais aucune différence entre la qualité d'une valse de Strauss et une valse musette de grand cru. L'accordéon n'a-t-il pas été inventé par un viennois ?



Ray MARKEAUX



J.F. CARAUD

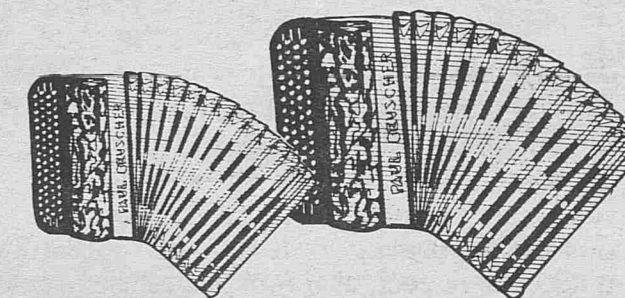
ACCORDS D'ACCORDEON

Alors le bal musette est devenu, grâce à l'accordéon, ferment d'un art spécifique aujourd'hui à l'agonie, parce que toute une philosophie de la vie qui l'entourait jadis n'existe plus. On était musette par le vêtement, le langage, les rapports humains. Point important : j'ajoute que les mouvements féministes n'existaient pas. C'est tout dire ! Demandez à Jo Privat, un des derniers représentants de cette façon de vivre, ce qu'il en pense ! C'est à ce milieu et à nul autre — du moins pour moi — que se rattache le passé de l'accordéon et je ne lui reconnais que le ton mineur pour m'émouvoir. Son pouvoir évocateur de passion, de couleur — de cafard aussi — qu'il m'injecte en intra-veineuse est quasi irremplaçable. Le tango est le seul qui puisse y prétendre. Ah, l'image d'un amour qui se reflète dans les yeux d'une fille au front aguiché d'accroche-coeurs, petites sablaises aux pieds, poitrine et fesses moulées dans une jupe à vingt cinq francs ! Vieux souvenirs de Belleville et de la Bastoche, personne n'arrivera à me séparer de vous. L'accordéon est devenu depuis longtemps l'instrument d'une culture qui fut

en partie la mienne. Elle est incrustée dans ma chair et y restera jusqu'à la fin.

La chanson française doit beaucoup au musette qui n'a cessé d'influencer et d'enrichir le répertoire réaliste. Il reste un de ces volets très particulier, certainement le plus chargé de sentiments à travers un climat qui frise parfois la tragédie, souvent le mélo comme dans « Mon barbeau de Saint Jean » — un des fleurons du style avec les « Nocturnes » et « le Dénicheur ». Si je devais extraire quelques titres du catalogue des chefs d'oeuvre de la valse musette en mineur, je choiserais « Brise Sablaise » de Gustimalo et « La Flambée montalbanaise » de Gus Viseur. Ceci pour n'être pas chauvin en ne citant que les oeuvres de Jo Privat bien qu'il me tente d'ajouter « Sa Préférée ». Voici en effet quatre compositions qui laissent à réfléchir si on veut bien les comparer à certaines valse du répertoire classique. Le pouvoir d'expression que seul, l'accordéon nous apporte en la circonstance est immense.

De nos jours, les écoles d'accordéon se multiplient ainsi que le nombre des élèves. Ce qui prouve que la tradition se poursuit. C'est très bien, mais où se produiront tous ces jeunes prodiges en herbe que l'on forme. L'accordéon est pratiquement banni des bals au bénéfice de ces planches électriques que l'on ose appeler guitares. Les jeunes instrumentistes ne resteront que des techniciens sans possibilité d'humaniser leur savoir par la danse, le bal restant le seul lieu privilégié pour celui que Jo Privat appelle sa boîte à frissons. Oui, où se produiront ces jeunes accordéonistes en dehors des fêtes de famille après la goutte et le café ? Bien sûr, Pascal Sevrin lui offre dans son émission « La Chance aux Chansons » une place de choix, mais où aller à Paris, hors les trois ou quatre bals musette encore debout — un miracle — pour écouter de l'accordéon ? En vérité, l'accordéon n'est plus l'instrument reflet de notre vie quotidienne puisque l'on construit des temples du rock pour les jeunes en leur insufflant des rythmes et une manière d'être qui les éloignent de la culture du pays qui est le leur. On tue leur identité en injectant à doses massives dans les esprits des formes et des nuances qui ne sont pas pour elles. Que certains rythmes étrangers viennent enrichir notre patrimoine artistique oui, mais de grâce, qu'ils n'assassinent pas le nôtre.



L'accordéon est le symbole et l'exemple de cette mort qui le guette, l'américanisation de nos moeurs, responsable de son agonie. Vieil accordéon de mes souvenirs, où donc es-tu ? Faut-il qu'une fille de vingt ans à peine, j'ai nommé Muriel, t'offre sa voix, une voix nouvelle ? Allez l'entendre au Balajo, rue de Lappe dans « Paris mon accordéon » « Accordéon de Paris » « Accordéon Jo » et bien d'autres titres ; et vous verrez combien la jeunesse n'est pas incompatible avec l'âme de ce cher instrument.

Est-il besoin de préciser que Jo Privat est son professeur et maître ? Il manque à nos jeunes des Privat pour leur insuffler l'oxygène de NOS musiques. Muriel en est la preuve bien vivante. Est-ce parce qu'elle est de Montreuil ? Cela est possible. Elle entoure l'accordéon de Jo Privat d'autant de soins que s'il s'agissait d'un Steinway.

Étrange mariage d'une chanteuse avec ce bon vieux piano à bretelles qui l'accompagne dans certaines mélodies comme « Saint-Malo » de Jack Jacquemin, véritable trésor de la chanson française où l'accordéon frissonne comme les vagues de la mer. Il est vrai que l'accordéon est de toutes les évocations. Pourquoi faut-il qu'aujourd'hui on semble vouloir le redécouvrir ? Est-ce parce qu'il était moribond ? Un bouche à bouche suffira-t-il à le ressusciter ?

Clément LEPIDIS

MUSIQUE

DROLE DE CLIP

« Drôle de clip », c'est pour la seconde année consécutive le concours de scénarios de clip d'humour organisé par Viséa Télévision.

A l'auteur le plus drôle et le plus imaginaire, « drôle de clip 86 » offre 300 000 F pour la réalisation de son œuvre.

Vous avez jusqu'au 30 juin 86 pour envoyer vos scénarios. Pour obtenir un bulletin-participation, écrivez à : Viséa Télévision, 20 Bd Eugène Deruelle, 69432 Lyon. Cedex 3.

ANTILLES

2^e Festival Antillais.

Pour la deuxième année consécutive, le festival Antillais du Fort de l'Est de Saint-Denis sera organisé en collaboration avec Fêtes et Forts - Banlieues 89. Il aura lieu du 27 juin au 6 juillet. Vous pourrez voir et entendre, Gazo-line, Anko-Ti Tak, Pier Rosier et les Pédagogues ; des comédiens, danseurs et poètes, tous représentatifs du renouveau de la culture antillaise, seront de la fête.

En guise de dessert au festival, ne ratez pas la prestation de Jobi Bernabé et du désormais célèbre groupe Malavoi.

Pour tous rens. Festival Antillais, 54 rue Danielle Casanova, 92300 Saint-Denis. Tel : 48.38.04.29. ou 48.20.15.23

CHAKER LIMAN : ARABO-AFRICANO-JAZZY, ETC...

Auteur compositeur et interprète, Chaker Liman a aussi produit son premier disque : « Sah'ra ». Il quitte à vingt ans sa Tunisie natale pour s'installer à Paris où il entre à l'université. Les cours de « Théâtre et musique » l'inspirent, il participe en 1976 à la création de la troupe « El Ghorba ». 1978 est l'année de son retour à la musique, il se produit alors au festival de l'émigration. Hanté par le théâtre, il compose en 79 la musique de « Boudaa ».

Après une année passée au Danemark et en Belgique, Chaker Liman revient à Paris où il rencontre des musiciens de jazz. Ils forment un quartet et se produisent dans quelques cafés-théâtres parisiens. Ses chansons en arabe ont pour titre : Sah'ra, Liberté, La vie, Le Soleil. Les mélodies de Chaker Liman sont de petits rayons de soleil, mais l'accompagnement musical qu'il définit comme « arabo-africain » n'a pas encore atteint sa maturité. Après Sah'ra, viendra, souhaitons-le, l'oasis.

Eddy CHARBIT

DOUX DAHO

Entre rock et chanson française, Etienne Daho est devenu l'un des chouchous du Top 50. Qu'est-ce qui fait courir Daho ? BARAKA le lui a demandé.



VIRGIN

Etienne Daho ressemble à ses chansons : serein, direct, avec au coin de l'œil un petit air malicieux. Il parle de son dernier disque « Pop Satori » comme d'autres évoqueraient leur sortie en boîte ou un voyage à Rome. Après « La Notte, la notte », l'album qui l'a révélé il y a deux ans, on l'attendait au tournant. « J'adore ce disque », me confie-t-il à propos de son petit dernier dans ce salon clinquant de l'Holiday Inn, place de la République.

« Je l'ai enregistré à Londres et assuré pour la première fois la production. J'ai voulu faire un disque très simple. » Satori veut dire illumination en japonais, c'est le titre d'un livre de Jack Kérouac : « Le mot m'a vachement plu, explique Etienne, c'était l'année 85, tout était bien pour moi. Je suis parti en Angleterre avec rien, j'ai tout fait en quatrième vitesse. Je commence par le titre de l'album et la pochette, c'est la colonne vertébrale, les titres de chansons viennent après. Je ne me considère pas comme un auteur, je fais de l'écriture automatique, sans recherche. Pour mon premier album « Mythomane », c'était différent, c'était une let-

tre discographique. Le message n'a pas été reçu... tant mieux. »

Etienne Daho n'a pas la grosse tête contrairement à bon nombre de ses collègues du Top 50 : « L'anonymat me convient, le succès a changé mon emploi du temps, mon compte en banque, mais pas ma personnalité ». Ses disques se vendent bien, mais il se défend d'être un produit : « Ma musique, c'est moi, je me fous d'un quelconque créneau, je fais ce que je crois ».

Après-midi, Paris c'est fun, en terrasse attablé. Regards lourds de sens et connivence pour qui cherche une main. Je n'attends vraiment rien, je viens pour y lire des bouquins, Artaud, Miller puis faut qu'j'aille traîner sans raison... (Paris Le Flore, sur le dernier album).

Voilà ce qui fait courir Daho : la Dolce Vita. Etienne en parle avec gourmandise et conviction, il semble d'ailleurs avoir creusé la question : « Après la sortie de mon premier album, j'ai fait la fête pendant un an. Je me suis installé dans un tas d'endroits nouveaux, un mécène m'a même hébergé pendant quelques temps ».

Plaisirs, volupté mais aussi conscience : « Je ne recherche pas la subversion même si je lâche quelque petites choses dans mes textes. Tout racisme ou toute morale étriquée m'exaspère, ça nous ramène à l'âge de pierre ». Etienne Daho n'a pas participé au disque-must des Chanteurs pour l'Ethiopie : « L'idée était bien, mais je suis plus concerné par les gens qui crevent la dalle autour de moi. La chanson ne m'a pas plu, l'attitude de certaines personnes qui étaient là pour défendre leur image plus qu'autre chose non plus. Il valait mieux que je m'abstienne ».

Etienne a néanmoins de solides amitiés dans le métier, Lio, Niagara, Eli Medeiros (« Ecou-

Tout racisme ou toute morale étriquée m'exaspère, ça nous ramène à l'âge de pierre.

tez « Toi mon Toit », son dernier disque (1), insiste-t-il auprès de chaque journaliste !) et puis Françoise Hardy... On parle d'ailleurs depuis pas mal de temps d'une biographie : « Le livre sortira en octobre, ça fait trois ans que je travaille dessus, ça m'a éclaté de faire toutes ces recherches de documents, mais quel boulot ! Jérôme Soligny qui a écrit un livre sur David Bowie est venu m'aider pour l'écriture ».

Un disque, un bouquin et bientôt le cinéma. Etienne tourne en ce moment sous la direction de deux jeunes metteurs en scène ; avec Olivier Assayas pour son film « Désordre » et Virginie Thévenet, l'auteur de « La nuit porte-jaretelles », dans son nouveau film, « Le grand écart ». « J'y fais de petites interventions, dit-il, mais pas en chanteur alibi ! ». Daho travaille beaucoup pour quelqu'un qui ne rêve que de douceur de vivre... La Dolce Vita c'est bath, Etienne est son prophète ! □

Michel DOUSSOT

(1) « Toit mon toit » disques Barclay 883 728-1
« Pop Satori » disques Virgin 70429

FELA FREE

Inventeur de l'Afro-beat, hommes aux multiples épouses, le turbulent Fela qui s'est décrété le « Black Président » n'entend pas renoncer à dénoncer les injustices qui ont cours dans son pays comme dans le reste du continent africain. Il sait bien qu'il risque de se faire boucler à tout moment. Pourtant dès sa sortie de prison, il affirme qu'il ne se la bouclera pas.

Dès sa sortie de prison, après vingt mois d'incarcération, Fela, l'infatigable nigérian, a tenu une conférence de presse, au début de mois de mai, au Shrine, sa propre boîte de nuit. Il a de nouveau exprimé sa désapprobation à l'égard de tout régime militaire et réclamé que soient organisées au Nigéria des élections démocratiques dans les deux années à venir. Cependant que le général Babangida les a programmées pour 1990 au plus tôt. Il a témoigné de plus, contre les conditions déplorables de détention dans les geôles nigérianes : il est vrai que Fela eut l'occasion de voir les cellules infestées de rats, où la promiscuité a même provoqué des morts par étouffement. Plus révolté que jamais, Fela n'est pas prêt de la boucler, ni de faire des courbettes devant le gouvernement militaire qui vient de le libérer.

Idéaliste et indomptable, depuis plus de vingt ans, le musicien lutte, à travers son art pour un panafricanisme radical et dénonce les injustices et la corruption. Outre la force de sa personnalité et la grandeur de ses idées, il détient les arcanes de l'afrobeat, ce rythme envoûtant qui a déferlé sur toute l'Afrique et a été un des premiers à conquérir l'Occident. Tout concourt à ce que son message politique et métaphysique aille au but. Ses albums - une trentaine - se sont vendus à des centaines de milliers d'exemplaires. Le « Grand » a révolutionné le monde musical et ouvert la voie à une nouvelle génération d'artistes africains.

Son opiniâtreté a fini par faire sortir de ses

gonds le gouvernement précédent. Le 4 septembre 84, à l'aéroport de Murtala Muhammed, alors que Fela s'appretait à partir aux Etats-Unis pour le mixage de son disque « Army Arrangement », il est arrêté. Raison officielle : revenant de Londres et transitant à Lagos, il portait sur lui 1600 livres sterling (20.000 F). La législation nigériane interdisait alors de conserver plus de 40 livres au-delà de quarante-huit heures. Accusé de trafic de devises, Fela Anikulapo Kuti est condamné à cinq ans de prison. En septembre 85, le juge qui avait prononcé la sentence a depuis reconnu avoir subi des pressions et, lors d'une visite, lui a demandé pardon.

Il faut dire qu'avant ça, il en avait vu d'autres, et a appris à serrer les dents. Magouilles, matraques, scandales, procès ont été menés, afin d'étouffer ou salir son action. En 77, l'armée envahit *Kalakuta Republic*, zone contrôlée, en

marge du gouvernement légal, par le *Black President* et ses sympathisants. Sa mère est défenestrée et succombe à ses blessures. Au cours de la mise à sac et de l'incendie, l'artiste perd tout ; il est ruiné. Cependant, Fela ne capitule pas, continue de jouer et d'enregistrer.

De prison, il écrivit à son frère Beko, le 9 novembre 1984 : *s'ils pensent qu'en m'enfermant cinq ans, ils obtiendront de moi silence et compromis idéologique, ils seront déçus*. Libéré, il reprend son bâton de pèlerin.

Amnesty International organise en juin une caravane pour les Droits de l'Homme, qui sillonnera les Etats-Unis. L'organisme humanitaire, qui a reconnu à Fela le statut de réfugié politique, l'a invité le 15 juin en tant que membre d'honneur. Le *Black President* est bien décidé à s'y rendre. Après tout ce qu'il a vécu, qui pourrait l'empêcher de parler ?



Manuel VIMENET

DERNIERE LETTRE DE PRISON DE FELA A SON FRERE

« Benin Prison, 30/3/86.

Mon cher Beko,
J'espère que tu es arrivé à bon port. Oh ! c'est si ridicule d'être en prison et d'avoir à entretenir ses forces. Ce qui est vraiment mauvais, c'est que mon esprit est « out ». Au sujet de ma libération, on n'arrête pas de me répéter : « bientôt, bientôt, bientôt » ! (...) Ce pays et la justice... Ma peine à purger et tout. Beko, cette semaine, les gens devraient apprendre que le juge

qui m'a condamné s'est excusé auprès de moi. Je suis fatigué de cette captivité. Qu'est-ce que je fais ici ? Je ne suis pas coupable. Le juge m'a demandé pardon. Que j'aïlle au terme de mon incarcération - ce qui serait injuste - ou qu'ils me relâchent maintenant, ils doivent faire un rapport. Dans tous les cas, il faut informer le monde que le juge s'est excusé. En espérant te revoir bientôt, ton frère qui t'aime,

Fela »

JACK LANG

BARAKA : Monsieur le ministre comment jugez-vous l'action de vos successeurs au gouvernement notamment dans le domaine de la culture, après deux mois d'exercice ?

J.LANG : Par tempérament, je préfère créditer un gouvernement, quel qu'il soit, de bonnes intentions. J'espère que ce gouvernement, quelles que soient les différences politiques qui nous séparent, accomplira une œuvre positive sur les artistes et sur la culture. Vous savez que personnellement, je place au-dessus de tout, la défense des arts, des artistes et de la création. Je regrette que les premières mesures pour la culture n'aient pas été des mesures positives. La remise en cause du musée des plans en relief à Lille est incompréhensible. Cette mesure est évidemment arbitraire et sans aucune justification. Jamais en cinq ans de gouvernement, je ne me serais conduit à l'égard d'un maire ou d'une ville, de la manière dont on agit avec Pierre Mauroy. J'ai eu à cœur au contraire, de travailler main dans la main avec les villes de l'opposition de l'époque. Je souhaite avant tout et de tout mon cœur, qu'à l'avenir, ce gouvernement s'engage à agir de manière positive pour les artistes, la culture et la création.

• **Que pensez-vous des réformes actuellement en cours dans l'audiovisuel ?**

J'en suis extrêmement inquiet. C'est un projet fou. Un projet qui peut tout casser. On se demande pourquoi vouloir à tout prix privatiser la télévision. Interrogez les Français, ils sont contents du système de la télévision. Ils sont favorables à leurs chaînes telles qu'elles sont. Ils se demandent pourquoi on veut y toucher. Pourquoi ce qui est la propriété de tous, le bien commun de la nation, des artistes, des journalistes, du public, qui ont fait cette télévision, doit être transféré à tel ou tel groupe privé ? De quel droit ? Au nom de quel principe ? Je vous assure, j'ai beau me poser la question dans tous les sens, je ne comprends pas au nom de quelle logique on voudrait tout à coup que ces acquis reviennent à un groupe privé. Ce n'est pas acceptable. Je crains que là encore, le projet du gouvernement ne soit qu'un calcul politique renouant avec ce que furent leurs pratiques lorsqu'ils étaient au gouvernement voici dix ans. A l'époque où ils contrôlaient les radios et la télévision. Eh bien, leur projet de privatisation, s'il aboutissait, devrait leur permettre, en bradant les chaînes publiques à des intérêts privés dirigés par leurs amis politiques de s'assurer définitivement le contrôle de la télévision et des radios.

Sur le projet de privatisation de l'audio-visuel comme pour celui de la réforme du code de la nationalité, M. Lang en appelle à la mobilisation de tous les Français.

• **Pensez-vous qu'une mobilisation a une chance sérieuse d'influer de façon décisive sur les échéances prochaines ?**

Vous savez, quand il y a une bataille à mener, on la mène d'abord parce qu'on y croit. Lorsque pendant la guerre, pour ceux qui avaient décidé de refuser la domination extérieure, la question n'était pas de savoir s'ils allaient ou non gagner le combat. Ils voulaient d'abord se battre pour leurs convictions et faire entendre la voix de la raison et du bon sens. Moi, je fais appel au sens civique de ce gouvernement. Je dis à son Premier Ministre « *Faites attention, ne vous embarquez pas dans une aventure qui sera néfaste pour la démocratie française. Réfléchissez-y à deux fois, ne brisez pas une radio qui marche, ne cassez pas une télévision qui fonctionne* ». Sinon, je crois que les gens de gauche ne seront pas les seuls à se mobiliser dans cette bataille. Bon nombre de personnalités appartenant aux partis de droite n'hésitent pas à dire haut leur désaccord.

• **C'est au nom du respect du pluralisme que vous demandez aux Français de résister au projet de réforme de l'audiovisuel de M. Léotard. Avec le nombre d'accents, de couleurs**

et de cultures qui enrichissent la société française depuis des années, à l'heure du débat sur le nouveau code de la nationalité, quelle serait à votre avis, la bonne définition de la nouvelle citoyenneté dans la France d'aujourd'hui ?

Je rêve d'une France où chacun se sentirait chez lui. Je désapprouve en particulier le langage raciste employé par certains dirigeants politiques. Je pense que leur discours dessert la réputation de la France qui est toujours per-

çue comme le pays des droits de l'homme. Ce n'est pas bien que des responsables français jettent l'anathème sur les étrangers ou des personnes appartenant à d'autres pays ou à d'autres cultures comme c'est trop souvent le cas. En plus, je pense que ceux qui prônent ce discours raciste sont des ignorants. Ils ignorent que toute l'histoire de la France a été construite par apports successifs de civilisations et de cultures venues parfois de très loin. Le vrai génie de la France n'est pas d'exclure, d'écarter mais au contraire d'accueillir, de recevoir, d'entremêler.

• **Maintenant que vous n'êtes plus au gouvernement, comment comptez-vous faire aboutir ce discours ? Peut-être avec « Allons Z'idées » votre nouvelle association ?**

D'abord, je ne suis pas seul, nous sommes nombreux à souhaiter une France riche, diverse et variée où on se sente vraiment libre.

• **Vous semblez hésiter à employer les expressions : multi-racial, pluri-éthnique et autres...**

Enfin, les mots sont les mêmes ou plutôt, ils traduisent la même réalité. Naturellement, la France est une société pluri-culturelle et pluri-éthnique. J'ajouterais même pluri-intellectuelle. Il faut que dans ce pays, toute forme de pensée ait droit de cité. Nous sommes des millions à penser ainsi. Il n'y a donc pas de raison que nous n'arrivions pas à imposer la loi de la liberté.

• **Concrètement, comment vous-organisez-vous pour y parvenir ?**

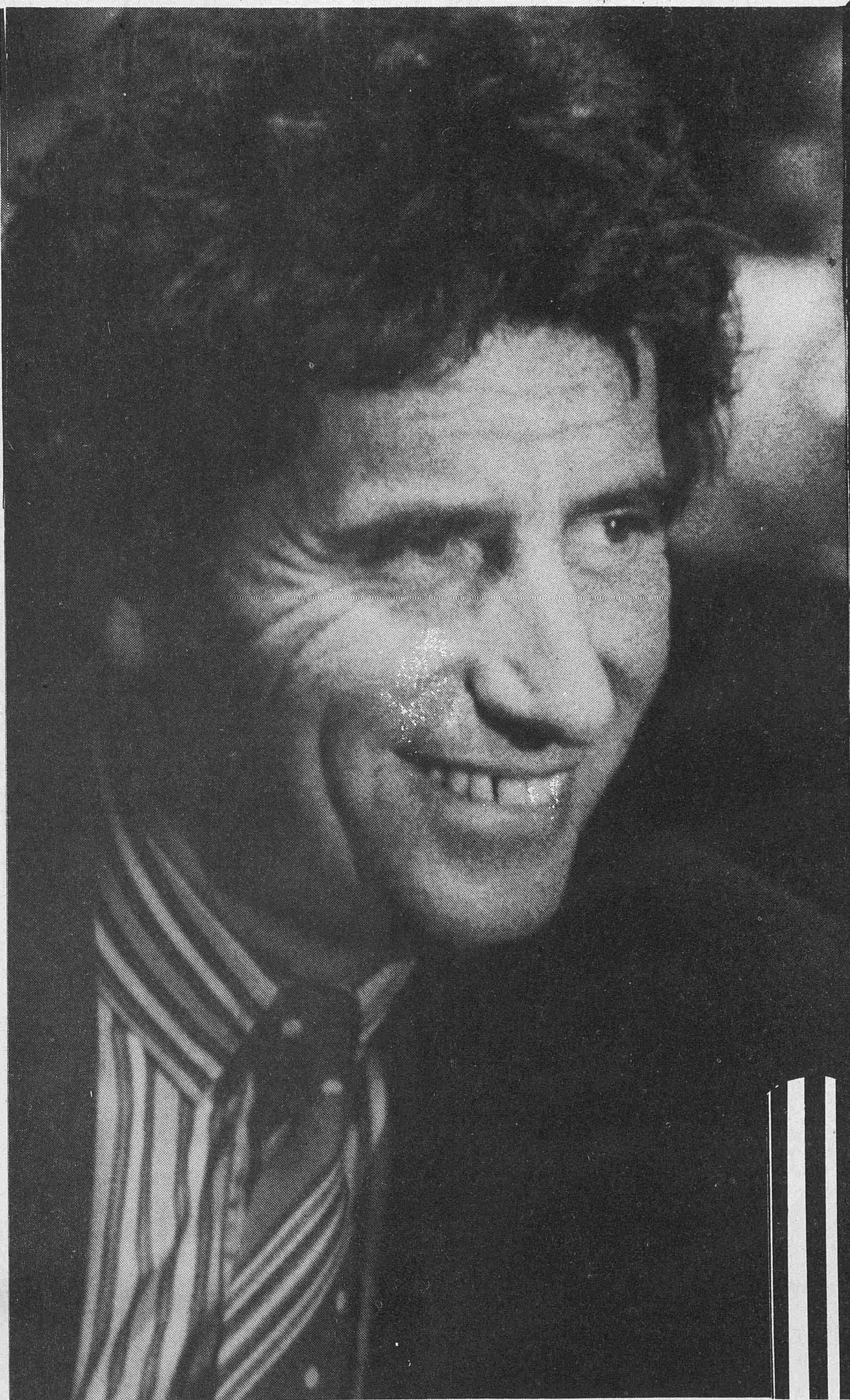
Sous toutes les formes. En m'exprimant, en allant à la rencontre des gens. J'ai lancé un mouvement qui compte déjà près de 20 000 adhérents et qui va se développer encore. Partout, dans tous les coins de France, nous voulons prendre partie en faveur de la vie, de la création et de la liberté.

• **Vous êtes donc aussi occupé que du temps où vous aviez des responsabilités au gouvernement ?**

En effet.

Propos recueillis par Mal NJAM

B.D.I.C



Akwo BETOTE

MEXICO : FIFA, FIFA PAS ?

B.D.I.C

L'incertitude générale ressemble à bien des égards à la formule 1. La limitation de puissance, élément technique, recrée un semblant de lutte sur les circuits. Ici, l'altitude et la chaleur, éléments naturels, pourraient bien arbitrer à leur façon le Mondial 86.

Après avoir subi le terrible tremblement de terre du 19 septembre 1985, les mexicains n'ont pas pensé un seul instant que « leur » Mondial n'aurait pu avoir lieu. L'enjeu est trop important. D'abord la compétition revient à la fréquence d'une olympiade, dont elle possède l'aura. Ensuite, les implications financières et le prestige arrosent de façon trop positive, l'hôte, pour qu'on n'y accorde pas quelques efforts. Pour cette treizième Coupe du Monde, Joao Havelange, président de la FIFA, se félicitait de ce que le rapport financier du Mondial en douze ans, était passé de 162 à 523 millions de francs.

En moyenne, chaque pays devrait réaliser autour de 5,5 millions de francs de bénéfices. En emportant l'organisation du Mondial, le Mexique signait là une première victoire sur ses concurrents que n'entacherait pas les calamités naturelles. Il s'agit bien de victoire, car ce n'est qu'au terme d'un long sprint effréné que le Mexique s'impose. Le prologue de ce bras de fer entre présidents de fédérations, va connaître des rebondissements aussi imprévisibles que ceux d'un ballon ovale. En 70, Alfonso Senor, président de la fédération colombienne et citoyen d'un pays à l'économie souffreteuse, aux infrastructures en tous genres insuffisantes, se porte candidat pour 86, cela en dépit de la logique. Pas pour la FIFA qui donne son feu vert en 74.

Il faudra attendre 82, pour que l'honorable organisation revienne sur son erreur et oblige la Colombie à jeter l'éponge. Ce concurrent éliminé, la course reprend de plus belle avec le Canada et son mystère, les USA et leur professionnalisme, le Mexique et son éti-

quette de bon élève de la classe des pays en voie de développement ; le Brésil ferme la marche, fort de son prestige footballistique. Une fois les querelles d'hommes entérinées, les comptes d'apothicaire réglés, les amitiés témoignées, le Mexique vaincra et la lutte va pouvoir redescendre dans l'arène des stades ; 12 au total, ou du 31 mai au 29 juin, 24 équipes vont se « amponner » sportivement.



Elles savent qu'elles vont inaugurer en la matière, une nouvelle ère. Celle de la privatisation. Televisa, société qui possède la quasi-totalité des chaînes privées mexicaines couve de son aile ce Mondial. Elle entend bien réussir l'une des affaires les plus juteuses de l'histoire de la Coupe du Monde. 190 millions d'indemnités télévisées, 172 autres de publicités statistiques, 250 millions de francs en billets d'entrée tomberont de façon sûre dans l'escarcelle des organisateurs. Mais le monopole s'arrête aux portes des stades. Sur la pelouse la compétition reprend ses droits. C'est-à-dire, ce caractère démocratique du sport, qui entretient le suspense et permet l'espoir. Mais qui travestit aussi les dominants d'hier en dominés d'aujourd'hui. D'ailleurs, le sport n'est-il pas l'objet de prédilection du jeu des supputations ? Toto calcio par là, loto sportif par ici. Les derniers matches de préparation sont venus à point nommé alimen-

ter ce passe-temps en infirmant ou confirmant les pronostics. Ainsi, l'Italie tenante du titre a baissé de côté auprès des observateurs. Depuis, elle a été successivement défaite par la Pologne et la Norvège.

Mais ces crocs en jambe n'ont pas entamé l'optimisme de l'entraîneur Enzo Bearzot : *En 82, nous n'étions pas non plus favori.* Il comptera sur sa défense solide dont trois des titulaires ont vécu

évoluent dans un groupe équilibré. Ainsi, il serait de bon ton de tempérer les diagnostics qui les donnent bon favoris.

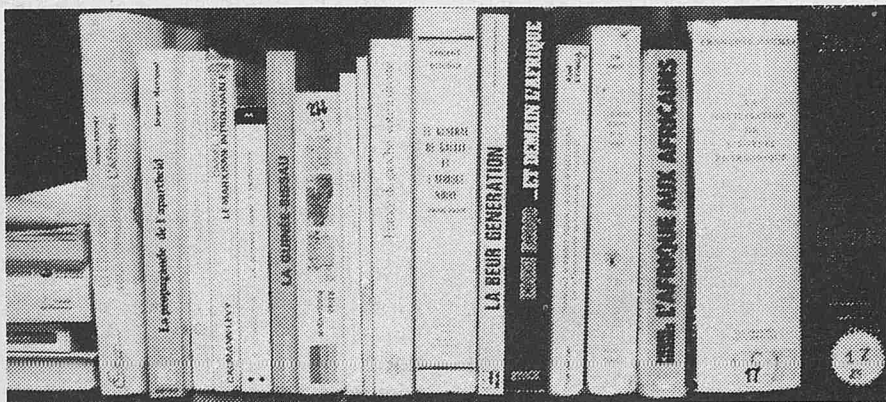
Aucune nation ne se détache véritablement. Et, quand on aura parlé de l'Angleterre, privée de Coupes d'Europe qui reporte tous ses espoirs sur le Mondial, des infortunés Brésiliens qui ne savent plus à quel saint du ballon rond se vouer, on comprendra que l'édition 86 reste ouverte. Les archifavoris de 82 (les Brésiliens) n'assurent plus et vont à vau-l'eau. Leur préparation s'est effectuée dans le chaos le plus total. Les entraîneurs se sont succédés ; différentes combinaisons avec stars, sans stars, ont été vainement essayées. La greffe des stars émigrées surtout en Italie ne prend pas avec les indigènes. L'entraîneur Tele Santana espère une résurrection de son équipe de dernière heure.

Finalement, retenu, Zico, pour sa troisième coupe du Monde, sera l'âme de la formation brésilienne. On le voit, la photo finish s'avèrera nécessaire à l'arrivée. Par définition, les représentants africains peuvent alors coiffer la casquette de trublion. Ils sont trois comme en 82 mais tous de race blanche. Le Cameroun, éliminé à l'époque sans une défaite, gardera son football de poésie à la maison. Les espoirs africains, plus que sur l'Irak et le Maroc, se reportent donc comme à la dernière édition sur l'Algérie. Cette dernière eut le tort alors de souffleter la RFA (2-1) qui en retour, traitreusement l'assassinait dans le dos d'un match arrangé avec l'Autriche. Malheureusement depuis les arguments algériens se sont quelque peu émoussés : absence d'âme collective, perte d'identité due à un entraîneur formé en RDA et problèmes au sein de la fédération qui a déposé trois fois son président depuis l'Espagne. Cette incertitude générale ressemble à bien des égards à la formule 1. La limitation de puissance, élément technique recrée un semblant de lutte sur les circuits ; l'altitude et la chaleur, éléments naturels, pourraient bien arbitrer à leur façon le Mondial 86. N'en déplaise au Mexique.

Louis OTVAS

LA LIBERTE A ENCORE SA LIBRAIRIE

« A ma connaissance, dit d'emblée Marie Agi, il n'y a pas d'autres librairies de ce genre au monde ». Le point de départ, c'est la passion de Marc, son



LITTE...RATURES

mari, pour l'idée d'universalité et la défense des Droits de l'homme. Il a rédigé une thèse sur ce sujet, d'après la vie et l'œuvre de René Cassin, l'un des principaux rédacteurs de la Déclaration Universelle des Droits de l'homme et prix Nobel de la Paix en 1968. Le 10 décembre 1983, jour du 35^e anniversaire de la Déclaration Universelle, l'ADLF se donne un point d'ancrage public : la Librairie des Libertés, répertoriant 5 000 titres allant de la B.D. à la thèse d'Etat.

« Ce qu'on voulait faire avant tout, dit Marie Agi, c'est de l'information, aussi bien sur les violations que sur la défense de Droits de l'Homme. Par la suite, nous avons publié ce catalogue des titres sur la liberté, qui devrait intéresser beaucoup de monde : enseignants, journalistes, associations, etc. On voudrait le mettre à jour en publiant un complément, mais on n'a pas l'argent pour ça. Au début, notre initiative a été très bien accueillie, mais les louanges ne suffisaient pas. On ne peut pas demander aux gens de travailler toujours pour rien. On pensait pouvoir assurer le financement des éditions avec la vente des livres, mais

il a fallu déchanter. Même continuer à envoyer à la demande, des documents dans les pays où on ne les trouve pas pose des problèmes. L'ADLF n'a jusqu'ici pu éditer que sept titres, mais après avoir demandé à l'Imprimerie Nationale de retrouver les plombs qui avaient servi à imprimer la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen en 1789, une très belle affiche a été fabriquée avec les caractères d'époque.

La famille Agi, c'est la « cellule de base » d'une entreprise qui a du mal à concilier spécialisation, publicité, commerce... « Nous avons fait des animations, assure Marie, participé à des émissions de radio. Marc, faisait une ou deux

émissions par mois, en français, à Radio France Internationale. C'était une sorte de cours documenté sur les Droits de l'Homme. A la fin, on indiquait qu'on pouvait fournir les documents. On a alors reçu entre 3 et 4 000 lettres, d'Afrique surtout, et d'Europe Centrale. Le matériel a été envoyé. Trois mois après l'ouverture de la librairie, on a aussi obtenu un stand important au Salon du Livre de 1984. On avait appelé ça « Le livre, instrument de la liberté », et Europe 1 a enregistré les débats. On a contacté beaucoup de monde. Mais au fil des mois, on en est venu à se demander si le public avait compris que, pour vivre, une librairie a besoin de vendre des livres !

Marie reste convaincue de la nécessité de la librairie, menacée de disparition.

Faites un tour du côté de la rue Littré, pour les soutenir. Les libertés qu'elle défend et le droit à l'information ne sont-ils pas nôtres ?

Amina SAID
et Ghislain RIPAULT

Librairie des Libertés (ouverte l'après-midi) : 16, rue Littré, 75006 Paris Tél. 45.49.10.98.

HANDS UP !

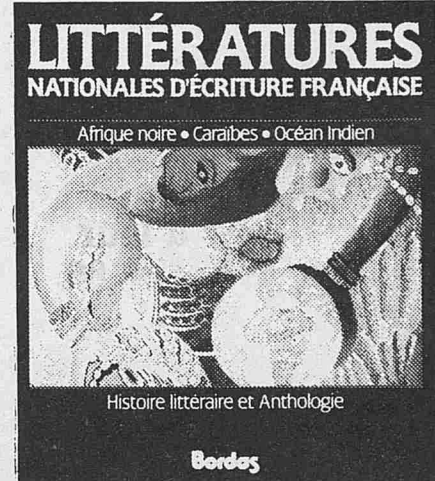
T.D Allman ne mâche pas ses mots. Reporter du New York Times et du Washington Post en Amérique centrale, il a été le témoin direct du cortège d'horreurs que la politique étrangère des U.S.A faisait subir à ces pays. Dans son livre, « Un destin ambigu », édité chez Flammarion, il relate les circonstances louches de l'assassinat de 4 religieuses américaines au Salvador en décembre 1980, pour arriver à la conclusion accablante, de la responsabilité des forces armées salvadoriennes dans ce meurtre. Or, l'armée salvadorienne et les autres armées de la région, ont toujours été financées et entraînées par les E.U.A... Au nom de la doctrine de Monroe !

Partant de ce constat, et s'appuyant sur une analyse, mêlant les reportages et les documents historiques, ce livre retrace l'histoire sanglante de l'application de la doctrine de Monroe. Pour mettre en évidence les principes qui conduisent la politique américaine dans cette région. Le fantasme de l'agression étrangère, l'esprit de croisade contre un « empire du mal », les erreurs d'analyse... et une interprétation erronée de la dite doctrine. Un livre qui arrive au bon moment, quand les U.S.A semblent vouloir élargir leur interprétation de la doctrine de Monroe à la planète entière.

T.D. Allman, « Un destin ambigu », 624 pages, 169 F, Editions Flammarion, mai 1986.

EXCROISSANCE DE LANGUE

155 auteurs présentés sur 1 100 recensés, 28 pays d'Afrique Noire, des Caraïbes et de l'Océan Indien, « Littératures nationales d'écriture française » est une référence pour qui s'intéresse à la littérature francophone.



Tournant délibérément le dos à la notion globalisante de négritude, Alain Rouch et Gérard Clavreuil parlent de littératures nationales, créées dans les pays et par les pays, et les modes de vie y existant. Par un bref aperçu historique les auteurs placent chaque auteur dans un mouvement littéraire national, donnent les biographies de ceux qui sont cités, ainsi que des extraits des œuvres produites.

VISUEL

ATELIER DE COMMUNICATION GRAPHIQUE

LETTRES, TEXTES DECORS

autocollants, découpés par ordinateur
pour enseignes, calicots, banderoles, véhicules,
panneaux, signalisation

48.05.03.59

16 PASSAGE DE LA MAIN D'OR 75011 PARIS

HAÏTI ILE ET EXIL

Livre d'entretiens, essai, anthologie, document et reportage à plusieurs voix, « le pouvoir des mots, les maux du pouvoir » par Jean Jonassaint démontre effectivement qu'Haïti n'a jamais dit son dernier mot. Aujourd'hui plus que jamais

Né en Haïti et vivant au Québec depuis une douzaine d'années, Jean Jonassaint est, à 35 ans, le très actif animateur-fondateur de la revue *Dérive*, sise à Montréal, qui avec 50 numéros parus s'affirme comme une des meilleures publications thématiques et de création de la « francophonie ». Il avait déjà eu l'heureuse idée de faire mieux connaître la littérature de son pays en composant avec soin 2 numéros de la revue *Mot* pour mot (1983, Paris). Le premier était consacré à des essais critiques, le second offrait un choix de textes d'écrivains exilés. A cette occasion, le lecteur découvrit Frankétienne, un écrivain important n'ayant jamais quitté l'île et dont l'œuvre marque « un tournant » culturel dans la production générale.

Jonassaint a récidivé efficacement cette année publiant « *Le pouvoir des mots, les maux du pouvoir (des romanciers haïtiens de l'exil)* » simultanément à Paris aux éditions Arcanaut (11 passage de la Folie Regnault, 11^e) et à Montréal aux Presses de l'Université. Cette coédition vient à point. Pré-

parant une conférence sur les écrivains haïtiens au Canada, Jonassaint s'est soudain rendu compte de la grande productivité littéraire de ces dernières années et de la floraison de romans édités en pays d'accueil : « Une littérature avec ses lignes de force et ses faiblesses mais riche et malheureusement peu connue, même des Haïtiens ou des spécialistes, qui très souvent pensent qu'après Roumain, Alexis, Depestre, ce n'est que néant », devait-il constater. Il y avait donc une injustice à réparer.

Certes, les figures tutélaires existent : Jacques Roumain (et son célèbre *Gouverneurs de la rosée*, publié l'année de sa mort, en 1944 et maintes fois réédité, récemment en France par Temps Actuel, Jacques-Stephen Alexis, et son non moins célèbre *Compère général Soleil* dans la collection l'Imaginaire) assassiné en 1961, 4 ans après la prise du pouvoir par Duvalier père. L'un mort à 37 ans, l'autre à 39. Le troisième membre de la trinité historique, René Depestre, est depuis 40 ans un « nomade enraciné », errant de pays en pays, puis ancré à Paris tout en ayant gardé dans son cœur Jacmel, où il est né. Mais, reconnaît Jonassaint, d'autres écrivains ont trouvé leur voix propre et il serait temps de les écouter.

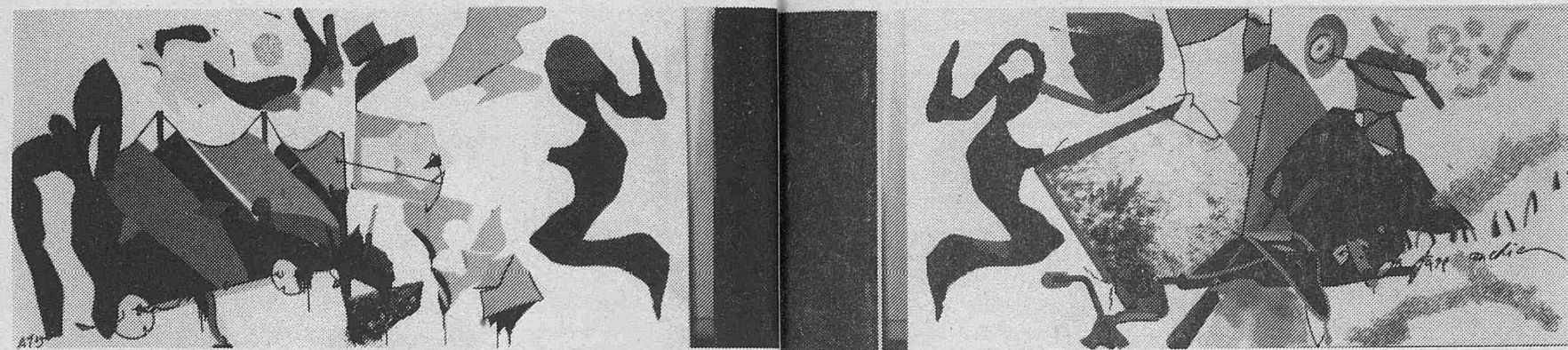
Son livre est né de ce pari. Pour le gagner, il a choisi la rigueur et la solide documentation sans la sèche professeuriale, la subjectivité sans la complaisance. Si l'ouvrage est sorti incidemment le mois même où Bébé Doc s'est vu enfin chasser d'Haïti, ce n'est pas là « coup » d'éditeur habile à couvrir le livre-minute. Au contraire, rien de bâclé, le fruit frais et sain mûri pendant 4 ans. Couvrant une décennie de remarquable éclosion romanesque (1971-1981), Jonassaint a conçu les 270 pages de son enquête à la fois comme un essai critique et un recueil d'entretiens menés avec dix romanciers exilés, dont une femme, tant en Afrique (Dorsinville), aux USA (Paul et Pradel), au Québec (Dévieux, Etienne, Olivier, Phelps) qu'en France (« les grandes orgues parisiennes » : Charles, Dépestre, Métellus). A tous, il a posé la très sartrienne question : pour qui, pourquoi et comment écrivez-

vous ? Leurs réponses, la plupart très fouillées, libres et singulièrement sincères, sont illustrées non seulement par des photos mais par de judicieux extraits d'œuvres. Une bibliographie, la plus exhaustive possible, souligne cette richesse de la production littéraire à partir de 1961. Un livre complet dans son projet et réussi dans sa réalisation.

A travers ces écrivains dispersés sur les trois continents de l'ancienne Traite et des migrations politiques ou économiques provoquées par le règne des Duvalier (1 million d'Haïtiens, soit 1/5 de la population totale, vivent hors du pays), émerge l'histoire tourmentée de cette île qui, dès 1804,

devint la première République noire. De ce reportage à plusieurs voix, qui se lit aisément, on sort étonné du silence fait autour d'une littérature qui, telle qu'elle est, injecte incontestablement dans la langue française de quoi la tirer de ses somnolences et de ses faisandages. Est-ce trop espérer ? Un bref sondage alentour fait comprendre l'étendue du désastre : combien de gens confondent sans vergogne Haïti, Hawaï et pourquoi pas Tahiti ? Gageons alors que Jonassaint a fait œuvre nécessaire (locale et universelle), et ce pour longtemps encore !

Amina SAID



Hervé Télémaque, « La terre couchée », 1985. Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

L'ETERNEL ETRANGER

Télémaque n'entend pas présenter au public un rabâchage d'idées prétendument caribéennes. Il ne veut rien devoir à la psyché du folkore...

Paradoxal. Ce terme échappe à tous ceux qui depuis 25 ans, s'arrêtent sur la peinture de Télémaque.

C'est d'autant plus étrange que les voies d'accès à cette peinture paraissent évidentes. Les objets éparpillés sur la toile sont souvent reconnaissables. L'œuvre recèle des points de repère rassurants, pourtant le regardeur n'arrive pas à agencer ces signes hétéroclites. A première vue, on a l'impression que les objets s'étalent dans un arbitraire insolent. Leur arrangement, leur teinte irréaliste subissent des étirements tels que leur signification devient indéterminée. Un sentiment d'incompréhension naît au moment même où l'on croit saisir quelque chose. C'est comme si l'image se dérobait indéfiniment, jouait à cache-cache avec le regard, comme si ses sédiments se déplaçaient au fur et à mesure que l'œil inquiet insiste pour sortir de sa tourmente.

Hervé Télémaque est né à Port-au-Prince, le 5 novembre 1937. Il fait des études à l'Art Student's League à New York, de 1957 à 1960, avec Julian Levi. Il vit à Paris depuis 1961. Quelqu'un lui a demandé s'il n'était pas simplement un déraciné qui s'entoure

d'objets quotidiens ? En effet, quel sens attribuer au voisinage d'objets aussi différents qu'une canne, une cloche, un sifflet, une tente, une gaine, un livre, etc... et tant d'autres entités forgées dans le travail pictural ? Quel sens leur attribuer sinon un recours aux balises protectrices qu'on suppose indispensables à celui qui n'est pas d'ici ?

Ces objets usuels, juxtaposés sur la surface colorée, seraient autant de signes de reconnaissance, de panneaux indicateurs pour l'étranger qui creuse son sillon. Leur répétition obsédante et leur multiplication contrôlée résulteraient de l'assurance du peintre d'être sur le bon chemin. Il aurait

gies. Le plaisir se révèle sans fin et le regard se libère de la quête d'un tuteur pour s'appuyer, ou d'une quelconque vérité extérieure à la toile. Quelle fête pour l'esprit ces objets en attente de sens !

Peut-être nous sommes-nous laissés emporter par cette remarque sur un peintre déraciné ? N'avons-nous pas interprété l'œuvre à travers la biographie ? Une précision s'impose. Si Télémaque n'a pas oublié son lieu de naissance, cela n'est pas forcément lisible à la surface de ses toiles. Il laisse les références immédiates à ceux que la peau des choses aveugle, à ceux qu'un miroitement folklorique émoustille. Son pays d'origine,

trouvé dans son travail même une boussole sans pareille qu'il nous restitue non pas placidement, mais avec les affres qui lui ont donné naissance et avec toute l'ambiguïté que soulève une telle démarche. La peinture de Télémaque paraît paradoxale parce que la toile elle-même est le lieu étranger à partir duquel le peintre doit constamment poser ses garde-fous et le regardeur qui vient prendre sa place, une fois l'œuvre terminée, découvre à la fois cette impression de connaissance et de méconnaissance propre à la situation de l'étranger qui ne se sent jamais tout à fait chez lui.

Ces objets usuels deviennent alors incertains. Leur polysémie explose dans le monde frontalier de Télémaque où leur être ne retient plus une singularité chiche. Les signes plats, sans épaisseur, ni lumière, ni modelé, acquièrent une autre réalité qui les rend neutres. Ils se donnent à voir sous une patine qui ébranle leur usage quotidien, c'est-à-dire, qui interroge l'espace tactile habituel. Ils ne font pas surgir pour autant un monde inhumain ou surhumain, mais renvoient au regardeur leur position équivoque. Des liens fugaces s'établissent entre eux et l'imaginaire du regardeur prend la relève en jouant sur d'imprévisibles analo-

giques. Le plaisir se révèle sans fin et le regard se libère de la quête d'un tuteur pour s'appuyer, ou d'une quelconque vérité extérieure à la toile. Quelle fête pour l'esprit ces objets en attente de sens !

Haïti, ses études à New York et son installation à Paris sont autant d'allusions qui forment l'homme, mais le peintre n'a pas à s'encombrer de sa biographie et encore moins à nous crever les yeux avec ses sources. L'œuvre, quand elle est réussie, élague ces contingences, bien qu'elle ne soit pas possible sans elles. C'est le paradoxe de toute grande réalisation. Télémaque n'entend pas présenter au public un rabâchage d'images grégaires prétendument caribéennes. Il ne veut rien devoir à la psyché du folkore. Il ne fantasme pas non plus sur un public idéal qui viendrait se mirer, asseoir et confirmer ses valeurs et ses préjugés. Ce serait faire la part belle au décoratif. S'il intègre sa biographie dans l'œuvre, c'est avant tout comme moment et non comme thématique. Le peintre ne se soumet pas aux sortilèges de ses origines ; il les transforme, les travaille, les manipule par des artifices picturaux : aplats, découpes, cernes, jusqu'à ce que formes, couleurs, matières, collages, y compris titres, par une ruse interne, en même temps s'harmonisent et s'opposent.

Jacques GOURGUE

PRELUDE A LA PEUR

« Il est vrai que nous avons le marteau entre les mains ; mais comment faire pour mettre les mauvais nuages sur l'enclume ? »

Au début du mois de mai, la Ligue Haïtienne des Droits Humains, par l'intermédiaire de son secrétaire général, Maître Lafontant Joseph, a publié une lettre qui souligne que la première démarche du Conseil National de Gouvernement (CNG), au pouvoir depuis la chute de Baby Doc, a été de solliciter une aide militaire de 5 millions de dollars des USA. Aide qui d'ailleurs ne s'est pas faite attendre puisque Washington a aussitôt répondu à l'appel. Pour le CNG, composé majoritairement de militaires qui ont tous servi sans broncher sous Duvalier père et fils, la priorité des priorités est le rétablissement de l'ordre. Or depuis le 7 février, jour du départ de Baby Doc, les tontons macoutes et les militaires qui les protègent jusqu'à ce jour ont amplement prouvé qu'ils n'ont pas perdu leur réflexe séculaire face à des citoyens sans défense.

On ne se défait pas du jour au lendemain d'un pouvoir acquis dans le sang tant qu'on n'est pas menacé dans sa propre chair. Sous la pression populaire, les militaires ont mis hors-la-loi les tontons macoutes, mais cela ne veut pas dire qu'ils se comportent différemment. Ces deux corps n'ont qu'une seule et même fonction : réprimer la population (*). Et c'est ce que la Ligue des Droits Humains rappelle quand elle donne la liste des assassinats (ceux qu'elle a pu vérifier) perpétrés récemment par les militaires. Ces derniers ont poussé l'indécence jusqu'à accompagner Baby Doc dans son exil. Anciens tortionnaires, ils prétendent aujourd'hui instaurer la démocratie à coups de fusils et de matraques.

La sauvagerie de l'institution militaire rivalise avec le cynisme des classes possédantes. La Ligue des Droits Humains se bat pour que le

CNG donne la priorité à l'économie c'est-à-dire à « une meilleure utilisation et une meilleure répartition des richesses nationales ». Mais c'est dans ce domaine que les choses changent le moins. Les nouveaux dirigeants n'ont encore annoncé la moindre réforme, même démagogique, qui aurait permis à la population ne serait-ce que de rêver à un mieux-être. Il n'est pas certain qu'un duvaliérisme sans Duvalier n'aboutisse à une cascade de tueries. Le statu quo imposé par ceux qui se sont enrichis sans vergogne alimente la fureur des exploités qui ne veulent pas d'un « futur sans avenir ».

L'Eglise, seule force organisée en-dehors de l'armée, s'est élevée contre cet état de choses. Les contradictions en son sein n'ont pas permis la promulgation de mesures radicales qui auraient placé le pays sur de nouveaux rails. Son nouveau cheval de bataille, le communisme athée, est une échappatoire pour ne pas affronter les deux problèmes cruciaux de l'histoire d'Haïti : la réforme agraire et la militarisation de la vie nationale. De plus sa campagne contre le vaudou a provoqué la réaction de certains intellectuels, dont Frankétienne, qui y voit une manœuvre pour vider la paysannerie de toute substance. Les classes populaires restent sans recours face à des possédants prêts à tout.

J G

(*) Rappelons la fusillade du 26 avril à Fort Dimanche, devant la prison de sinistre réputation : 8 manifestants tués dont 5 par balles.

Le mois prochain dans BARAKA, HAÏTI (suite et fin provisoire) ! : L'ART ET LA MATIERE DE L'ILE : UNE RENCONTRE AVEC FRANKETIENNE L'INCLASSABLE.

De l'avis même des exilés, c'est l'écrivain haïtien vivant le plus novateur. Dramaturge, romancier, poète et peintre, depuis 20 ans il bouscule la langue française. Et il donne droit de cité à la langue créole. Sans complaisance, sans pactiser, solitaire et populaire ; sans quitter Haïti. Comment continuer de l'ignorer ? Un « portrait-reportage » exclusif de Ghislain Ripault. BARAKA prend date.

TAXIS EN ROUGE ET EN BLANC

RUSSKOFES DE PANAME

B.D.I.C

« Etre russe, c'est toute une culture, une façon de vivre »... Arrivés dans les années 20 à Paris, les émigrés russes vivent entre l'est et l'ouest, sur un fil, ils sont les deux à la fois. Dououreux accouchement de l'exil sans retour...

« Non, je ne retournerai jamais en URSS ». Le pianiste Horowitz le clamaït haut et fort. Et puis avant de mourir, il a voulu revoir le pays où il était né. Le 20 avril 1986, il donnait un concert devant une salle comble à Moscou. Combien sont-ils à rêver revoir un jour Leningrad ou Kiev ? Combien sont-ils à avoir coupé à tout jamais leurs racines, leur passé ? Combien sont-ils, anonymes à vivre un douloureux accouchement de l'exil sans retour ? Histoire d'une vie, histoire d'un peuple, les émigrés russes sont un et multiples. Vies hautes en couleurs, ils rêvent tous en rouge et blanc.

Un petit appartement sombre rue Daru dans le 8^e arrondissement à Paris. Au rez-de-chaussée, un restaurant russe « A Pétrograd » d'où s'échappe quelques notes de balalaïka. Elle monte les marches inégales de l'escalier avec difficulté. « J'avais quinze ans quand j'ai quitté Minsk en 1922, je ne suis jamais retourné là-bas ». Ce là-bas, elle le vit dans son cœur avec sa sœur Natalia. Elles parlent russe, elles mangent russe, elles rêvent russe. Elles sont la Russie.

Madame Slanieff est un monument. Ils peuvent se compter sur les doigts, les russes de la première génération qui vivent encore. Ils ont émigré dans les années vingt. Ils sont arrivés 175000 dans la capitale française. Nobles, politiciens, intellectuels, militaires, tous après avoir compris que le retour serait impossible, ils commencèrent à s'installer. Princes et grands-ducs durent travailler. « Mon père est devenu chauffeur de taxi ».

Ils s'étaient presque tous installés sur les Champs-Élysées, ou à Passy qui était devenue une petite ville russe. Mme Slanieff raconte d'un souffle : « Je me souviens d'une histoire vécue. Cela se passait avant la guerre, au théâtre des Champs-Élysées où Rachma-

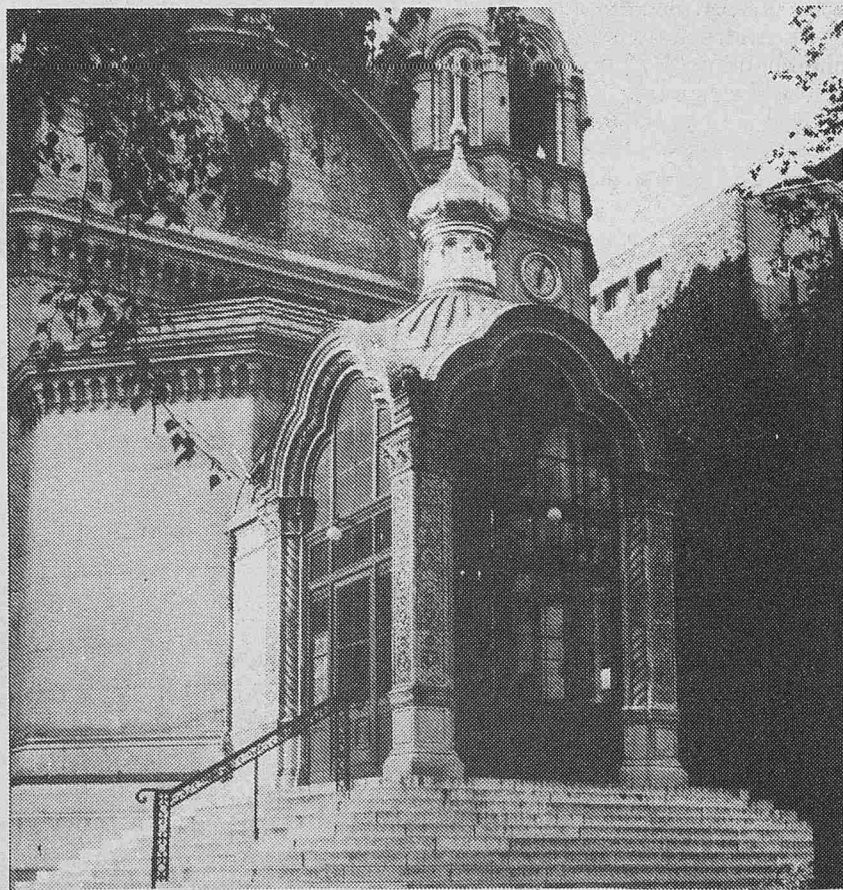
ninoff donnait un concert. Je me promenais pendant l'entracte entourée d'une foule exclusivement formée de russes, ou presque. Soudain, je vois une dame se tourner vers sa compagne et je l'entends s'écrier sur un ton scandalisé : c'est incroyable, c'est plein d'étrangers ! Elle avait dû entendre parler français, et juger cette immixtion inadmissible ». Peu à peu, les groupes se séparèrent, mais la vie culturelle de cette première émigration allait longtemps demeurer vive et intense. Tous connaissaient la culture française, la bourgeoisie russe était très francophile, attirée par Paris capitale artistique.

Staliavsky, la moustache arrogante, et l'accent rugueux a été un de ces prisonniers qui ont décidé de rester à l'ouest. Ils n'étaient plus des russes, mais des soviétiques. Les relations avec leurs aînés s'effilochèrent et les quelques soviétiques émigrés après 1945 s'intégrèrent plus facilement ou plutôt avec obligation et obstination. Les mariages mixtes furent très nombreux et les racines sont déterrées depuis longtemps. Et puis à partir de 1965, l'émigration vers Paris reprit. C'est la troisième vague. Une nouvelle terre d'émigration était née : Israël. Et de nombreux refuznigs s'installèrent quelques années

fond du petit jardin, la chapelle en briques et l'atelier d'icônes adjacent. Le centre est surtout utilisé par des français qui désirent étudier la langue, l'histoire ou l'art russe, et il accueille aussi quelques soviétiques émigrés. « Mais le russe est individualiste. Et puis il existe une certaine paranoïa à propos du nouvel arrivant. Qui travaille pour qui ? C'est le problème de l'infiltration ». Tout doucement, l'arrête qui transperce le cœur de l'émigration russe actuelle se soulève et se montre ses déchirures. Suspicion. Le mot est jeté. L'accueil du nouvel exilé est froid et distant. Certes, la Fondation Tolstoï aide financièrement le déraciné, l'Association chrétienne des étudiants russes (ACER) soutient psychologiquement le nouvel arrivant. Mais les associations structurées sont à peine connues des émigrants. L'entraide s'instaure entre amis, des réseaux de connaissances s'installent autour d'un thé. Le toi à moi remplace spontanément le vous à moi. Le collectif n'existe pas. Chacun vit ou survit avec son petit coin de table ou de papier.

**Ils parlent russe,
ils mangent
russe, ils rêvent
russe. Ils sont la
Russie.**

Mais la langue russe reste un ciment du passé inoubliable, et la tragédie est souvent moins sociale que psychologique. Il faut vivre l'émigration dans la tête, dans son corps. Encore plus que la langue, la religion est la base de la culture russe. Les racines sont puissantes, et les années ne les ont pas détériorées. L'attachement à la religion reste plus social, philosophique et politique que spirituel. Elle réussit à mêler les trois vagues d'émigration, les différentes générations. Il faut aller se promener le dimanche de Pâques à la cathédrale Alexandre Newsky de la rue Daru, pour vivre et sentir la Russie d'hier et d'aujourd'hui. Un jardin vert et rose coupe la cathédrale des immeubles aux alentours. Déjà, les cœurs s'élèvent. Et puis l'odeur d'encens enté-



La deuxième génération fut moins fournie. Après la seconde guerre mondiale, de nombreux prisonniers de guerre, libérés par les américains, choisirent l'occident. Mais leur milieu culturel n'était pas la France. Beaucoup sont restés en Allemagne ou sont partis aux Etats-Unis. « Nous n'avons pas été nombreux, et cela a été encore plus difficile pour nous. J'ai souvent entendu le terme de sale étranger, que mes aînés ne connurent pas ». Olivier

dans la capitale française avant de s'envoler vers Jérusalem.

Après l'émigration collective, l'émigration au compte-gouttes. Des structures d'entraide professionnelles ou sociales se créèrent. Tel le foyer Saint Georges à Meudon, qui reste un centre social important. Un grand parc à l'herbe inégale, des buissons mal taillés et des bâtiments blancs parsemés. Une grande bibliothèque, quelques chambres, une salle commune, une cantine. Sans oublier au

L'IREMAM



Saluons l'apparition de l'IREMAM, Institut de Recherches et d'Etudes sur le Monde Arabe et Musulman, où plus de 40 000 ouvrages attendent d'être consultés. Un travail gigantesque qui facilitera la tâche des universitaires et des chercheurs.

Le 5 mai s'est déroulée à Aix en Provence, l'inauguration de l'Institut de Recherche et d'Etudes sur le Monde Arabe et Musulman (IREMAM). Il s'agit là d'une grande et heureuse initiative du CNRS, des Universités d'Aix-Marseille et de la région Provence-Côte d'Azur. Son directeur, Monsieur André Raymond, lui-même chercheur au CNRS, spécialiste des sites antiques syriens, nous en a fait une description ambitieuse. Compte tenu du véritable vide laissé dans ce domaine, il nous a tout de même appris que la première écriture des civilisations anciennes, en l'occurrence, les tablettes sumériennes 600 ans avant J.C. venaient du monde arabe (Irak, Syrie).

Avec l'inauguration de ce jeune Institut qu'est l'IREMAM, suivie prochainement par l'inauguration à Paris de l'IMA, Institut du Monde Arabe, il semblerait que cette année 86 soit un tournant

décisif, dans les relations entre la France et le monde Arabo-Musulman, concernant les échanges politiques, culturels et scientifiques. L'IREMAM se donne pour objectif de couvrir les domaines des Sciences de l'homme et de la société (anthropologie, ethnologie, sociologie, démographie, géographie, sciences de l'économie du Droit, du politique, histoire, langue et littérature sur l'ensemble du Monde Arabe ainsi que les marges musulmanes qui l'entourent (Iran, Turquie, Afrique Musulmane).

Pour cela, l'Institut regroupe cinq équipes de recherches :

- un centre de recherche sur l'Orient arabe contemporain.
- un centre de recherche et d'étude sur les sociétés méditerranéennes (CRESME).
- un groupe de recherche anthropologique des zones berbères et sahariennes du laboratoire de préhistoire des pays de la Méditerranée occidentale (L'APMO).
- une équipe de recherche dans le cadre : espace et aménagement dans le monde arabe de l'Institut de géographie de l'Université d'Aix-Marseille 2.

Nous pouvons également remarquer lors de notre visite guidée par M. André Raymond, la bibliothèque et la précieuse collection « Connaissance du Monde Arabe », révélant une dominante

sur les cultures berbères. A propos de culture berbère, il y a au service des linguistes et des chercheurs, une riche documentation. Il y a sur place une bonne douzaine de chercheurs maghrébins dont Chakir Salem, spécialiste des langues berbères, qui enseigne cette même discipline à l'Université d'Aix en Provence. Selon lui, on trouve dans cette partie de la France, la plus importante concentration de spécialistes (sociologues, ethnologues, historiens...etc) qui s'intéressent tout particulièrement à l'histoire du Maghreb.

Désormais, il est possible de préparer un diplôme d'études approfondies « Monde Arabe », grâce à la coopération de l'IREMAM, et des Universités d'Aix-Marseille. La Maison de la Méditerranée a activement participé à l'organisation, en 1985, de la Convention des chercheurs en Sciences Sociales sur le monde arabe contemporain, réunissant 120 chercheurs, dont le compte-rendu a été publié dans la lettre d'information inter-arabe N°4, qui devient un précieux moyen de communication dans le domaine arabe en France.

Pour tous renseignements : l'IREMAM, Maison de la Méditerranée, 357, av Pasteur 13100 Aix en Provence.

Mohajer ABAID
Driss MATHLOUTI

tante et tenace qui prend au cœur et à la tête. Debouts, serrés comme pour glorifier leur unité, ils écoutent les paroles en slavon du prêtre. Cinq semaines après la Pâques catholique, les orthodoxes fêtent toutes catégories sociales, tous âges confondus, cette date aux racines qui prennent leur source dans une terre froide et dure là-bas. Dans la pénombre de la cathédrale qu'éclairent les peintures vives rehaussées d'or, les centaines de cierges allumés, et quelques raies de lumière tracent des ombres aux silhouettes d'anciens guerriers russes. Les chants polyphoniques résonnent et lentement se déroule la liturgie solennelle de l'orthodoxie. « *Au début de l'émigration, des églises et des chapelles ont surgi de partout. Il fut un temps où l'on en dénombrerait une quarantaine dans Paris et la proche banlieue* » raconte Olivier Staliavsky. Mais très vite, au sein de la hiérarchie ecclésiale, se sont élevées des divergences canoniques et politiques. Tout allait se terminer dans des scissions. Le culte de l'orthodoxie est actuellement séparé en trois branches. « *Et aujourd'hui, il existe environ une quarantaine d'églises orthodoxes dans la France entière* » explique Olivier Staliavsky. Revivre le passé, foncer tête baissée dans le futur sans se retourner ? Entre Irina Slanief, vieille dame de 79 ans qui vit dans son cocon slave et Stephane Talvisheff membre militant de l'Union Populaire du Travail des Solidaristes russes (NST), parti politique présent surtout en Afghanistan, en Pologne et en URSS, un gouffre, une crevasse gigantesque ne sera jamais comblée. Mais tous crient la liberté d'agir, vivent les silences de millions d'êtres au-delà du rideau de fer. Seul leur corps est occidental. Ils ne sont pas ici pour l'ouest, mais contre l'URSS. Tous ont en commun la blessure du totalitarisme et le difficile accommodement à l'exil. L'émigré russe vit entre l'est et l'ouest, sur un fil, il est les deux à la fois. Le fils et le petit fils de l'émigré russe garderont encore profond dans leur cœur les racines slaves... « *Etre russe, c'est toute une culture, une façon de vivre.* ».

Sylvie BARNEZET 5



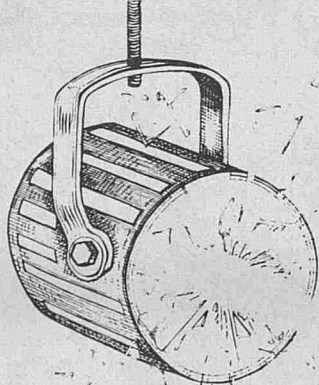
THEATRE

CÔTÉ COUR HALLUCINANT

« ARIANE OU L'AGE D'OR » de Philippe Caubère au Théâtre Tristan Bernard. Philippe Caubère a osé : un spectacle de 3 heures. Le sujet : Ariane Mnouchkine. L'amour passionnel qu'il lui porte et le travail pendant la préparation de l'âge d'or, le grand spectacle qu'Ariane créa en 1975. Une histoire comique, fantasque, tumultueuse à souhait. C'est l'éducation artistique et sentimentale du jeune Ferdinand en pleine période post-soixante-huitarde au sein d'une troupe de théâtre prestigieuse, où il sera embarqué pour plus de deux ans dans un voyage hallucinant, sous l'aile protectrice, mais énergique d'une créature hors du commun. Sur scène Philippe Caubère, interprète lui-même tous ses personnages. Ariane Mnouchkine nous apparaît avec ses manies, ses colères, ses crises de rage, ses folies et l'utopie de cette femme bourrée d'idées, d'élan de générosité. Philippe Caubère nous fait rire en témoignant pour une époque folle et retrace la légende du théâtre d'aujourd'hui et de l'un de ses plus grands créateurs.

FEERIE

« HISTOIRE DU MAUVAIS TEMPS » au Théâtre de Chaillot. Le théâtre de l'Ombrelle présente un spectacle pour enfants. Par les soirs de grand vent, une sorcière, la Gipette, jette le mauvais sort sur les animaux de la forêt. Thomas découvre, dans son coffre à jouets, Nini un singe ensorcelé et l'aide à déjouer les pouvoirs de Gippette. A la fin du spectacle, le théâtre de l'Ombrelle présente aux enfants les techniques artisanales du théâtre d'ombres.

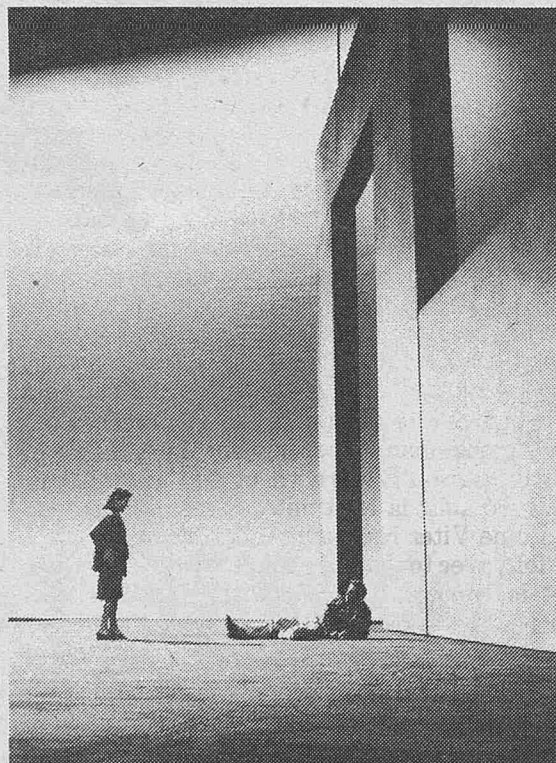


QUAI OUEST

B.D.I.C

DES HEROS DE 25 ANS A PEINE

Les personnages de Bernard-Marie Koltes relèvent d'avantage du cinéma que du théâtre. Ceux que l'on voit évoluer sur la scène des Amandiers sont tout à fait contemporains. Reflets de relations et de personnes aujourd'hui



Marc ENGUERAND

Rencontre au Théâtre des Amandiers avec Bernard-Marie Koltes à propos de « QUAI OUEST ». Bernard-Marie Koltes est un auteur du théâtre contemporain, 38 ans, l'allure d'un adolescent, déjà trois pièces dont deux jouées au Théâtre des Amandiers et mises en scène par Patrice Chereau. Il nous raconte des choses de la vie, des histoires que l'on ne rencontre pas tellement au théâtre, mais plutôt au cinéma. « QUAI OUEST » nous raconte au moins huit histoires, car il y a huit personnages. Elle raconte surtout l'histoire de trois jeunes garçons, qui sont des types de personnes qui ne semblent exister que depuis peu de temps. « C'est un type de personnage, me disait Bernard-Marie Koltes, qui n'existait pas il y a trente ans, et qui n'existera vraisemblablement

plus dans quelques temps ». Les héros de « QUAI OUEST » ont vingt cinq ans à peine, et un type d'ambition et de raisonnement, de manière d'être, qui par exemple se caractérise par une attitude vis-à-vis de l'argent qui est absolument différente de celle que pouvait avoir un héros Balzacien : c'est une conception différente, l'argent devient une abstraction ; le désir d'argent bien qu'abstrait, devient violent, et c'est en même temps un désir moins réaliste. L'argent devient une fétiche, une espèce de symbole pour Charles le personnage de la pièce : « Ton argent, je veux seulement l'avoir dans la poche, je ne veux pas qu'on me manque de respect ». Lance Charles à Koch, 60 ans, un homme d'affaire venu se perdre dans ce quartier abandonné d'une grande ville portuaire afin de s'y donner la mort. L'idée de B.M. Koltes, était de faire se rencontrer des personnes qui n'avaient aucune raison de se rencontrer, nulle part, ni jamais. Ce hangard désaffecté, fut sur le plateau du Théâtre des Amandiers le lieu précis de leur rencontre, et il leur a bien fallu communiquer. B.M. Koltes, avait fini d'écrire cette pièce, il y a un peu plus de trois ans, lorsque Patrice Chereau, montait « Combat de Nègre et de chiens ». « QUAI OUEST » est le fruit de quatre à cinq ans de fréquentation de ses modèles. B.M. Koltes avait besoin de les comprendre. Les gens sont pour lui sa grande source d'inspiration : il vient d'écrire « Dans la solitude des champs de coton » une pièce que Patrice Chereau mettra en scène à Nanterre à la rentrée. C'est un dialogue entre deux personnes qui apparemment, n'ont rien de commun : Un Punk et un chanteur de Blues noir américain du Texas, le genre de personne incroyablement gentille, douce mais d'une douceur presque insupportable. Aucun des deux ne dira ce qu'il a, ni ce qu'il veut, il attend que l'autre commence. Qui va le premier lâcher le morceau ? Celui qui le fera sera en état d'infériorité et il le sait. Pour B.M. Koltes, cette idée est le résumé des rapports entre les gens, et c'est ce qui lui plaît.

À voir également, « Chereau l'envers du Théâtre » un film de Arnaud de Selignac. A l'Olympic. □

Nancy KRIEF

LE PRINTEMPS DU THEATRE

LE SANG NEUF DES JEUNES COMPAGNIES

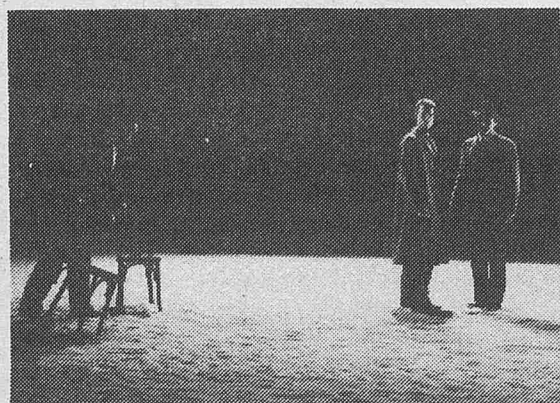
Si il y a un souvenir qui doit me rester d'Electre, c'est l'éblouissement que j'ai eu à voir naître le jour sur la scène et à le voir décliner, dans toutes les teintes que l'on peut imaginer au ciel de la méditerranée.

Qui mieux que Vitez, peut nous permettre de pénétrer avec la plus grande facilité les grands classiques.

ELECTRE

B.D.I.C.

EST DANS LE CRIME



DR

150 dossiers arrivent tous les ans sur le bureau de Stéphane Lisner, créateur du « printemps théâtre ». Tout au long de l'année après une sélection rigoureuse dont un des principaux critères est celui de la création, l'équipe du « printemps du théâtre » finit par sélectionner 6 compagnies, qui présenteront 6 créations dans 6 lieux différents : Les Bouffes du Nord, la Grande Halle de la Villette, le Théâtre de la Bastille, l'Esplanade du Louvre en plein air. Trois prix seront décernés par le jury : le premier dotera les vainqueurs de 500 000 F assortis de la possibilité de créer un spectacle dans le cadre du prochain Festival d'Avignon. Cette année, le niveau est supérieur à l'an passé me disait Stéphane Lister, ce qui n'est pas peu dire, lorsque l'on se souvient que le premier prix l'an dernier avait été attribué au Théâtre de la Balance !

Le jury était alors présidé par Jean Mercure. Cette année, il le sera par Jean-Pierre Miquel, ce qui est un gage de sérieux. Une nouveauté : un film publicitaire sur le « printemps du théâtre » sera diffusé sur les écrans parisiens et à la télévision à partir du 25 mai et pendant 3 semaines. Le Festival a lieu du 2 au 21 juin. Et totalise à peu près une cinquantaine de représentations. Le « printemps du théâtre » est une des manifestations originales au mois de juin, en ce sens c'est une manifestation de découverte de compagnies nouvelles, qui a l'intérêt de présenter des spectacles professionnels. Le « printemps du théâtre » est un peu ce qu'est la FIAC à la peinture, c'est un peu l'occasion de voir des gens que l'on n'a pas l'occasion de voir, dans ces conditions professionnelles : des moyens, un théâtre en ordre de marche, une véritable campagne publicitaire, ce qui leur permet d'être sur un pied d'égalité avec des compagnies plus connues. Alors si on aime le théâtre au mois de juin, on va bien sûr aller à la Comédie Française ou à Chaillot, mais on peut aussi aller découvrir une ou deux compagnies nouvelles. □

N.K



Marie-Pierre Vincent



La fable d'Electre est très simple. C'est d'abord une histoire d'amants maléfiques, une sorte de fait divers : une fille dont le père a été assassiné par sa mère et l'amant de sa mère et qui pendant des années attend le retour vengeur de son frère, qui revient et venge le mort. Mais il ne s'agit pas seulement de venger le mort ; mais de reprendre le pouvoir légitime. Le mythe contient également un dialogue incessant de la mort avec la vie : ici les vrais vivants ne sont pas ceux qui vivent et inversement. Egiste qui est apparemment vivant est déjà mort parce que le vengeur est en marche, alors qu'Agamemnon, apparemment mort est resté vivant puisqu'Electre vit et qu'Oreste arrive pour rétablir la légitimité, c'est-à-dire la vie. Antoine Vitez recommence « Electre » pour la 3^e fois, avec toujours la même Electre, Evelyne Istria, comme en 1986 à Caen, en 1971 à Nanterre. 20 années ont passé dans la vie de l'actrice, mais Electre vieillit avec elle et autour d'Electre rien ne vieillit. Clytemnestre, la mère, reste éternellement jeune ; en 1986, la mère est plus jeune que la fille parce que la fille enfermée dans le ressentiment a pris les rides de la vengeance, tandis que la mère jouit de la vie ; le bonheur est dans le crime. Electre peut vieillir, on les a oubliées, elle et sa sœur, depuis deux mille cinq cent ans dans leurs ruines, elles ont oublié de mourir, elle se souviennent de tout. Pour cette 3^e fois la fable d'Electre sera racontée dans une maison ordinaire, au milieu des objets familiers, le lit, la vaisselle, les chaises en plastique, les volets ouverts sur la terrasse, le port du Pirée au loin, tel qu'il est aujourd'hui. La perennité de l'actrice, semblable et inchangée, c'est la perennité dans le temps. Dans 20 ans Evelyne Istria pourra reprendre Electre. □

N.R

ELECTRE DE SOPHOCLE. Traduction et mise en scène : Antoine Vitez. Scénographie : Yannis Kokkos. Grand théâtre jusqu'au 7 juin.

« JE T'AIME »

« DERNIER SHOW EN COCHINCHINE » de Guy Louret au Théâtre du Tourtour. Lili, un beau brin de fille, belle, sensuelle, tour à tour, barmaid, strip-teaseuse, et chanteuse est venue s'échouer à la lisière d'une forêt marécageuse, en Cochinchine où elle tient une buvette qui se transforme en cabaret la nuit. Lili c'est une vraie bête de scène. Quand les lumières rougeoyent et qu'elle monte sur le podium, elle fait se chavirer le cœur des plus endurcis. Bien que le fort de la Légion soit déserté, Fernand est resté ; il est fou d'amour pour elle. Mais pour Lili il ne s'agit que de retrouver dans ses chansons l'image de l'homme qu'elle aime. Ici la solitude est plus écrasante que la chaleur. L'alcool sert de refuge, Fernand boit. Dès le début du spectacle, ces deux là nous tiennent sous le charme. D'abord Lili, lorsqu'elle chante de sa voix grave et chaleureuse, son visage devient pathétique, tout son corps ondule, l'atmosphère devient lourde. Fernand est maladroit, il ne sait pas lui dire « je t'aime » comme dans les chansons. Tout au long de ce spectacle, une tension monte en nous. Nos cœurs se serrent ; la solitude, l'alcool, la guerre auront eu raison de l'amour.

NEGRILLONS

• Une première originale a eu lieu le 10 mai à La Comédie Française. Il ne s'agissait aucunement d'une œuvre nouvelle mais simplement du Bourgeois Gentilhomme, la célèbre comédie-ballet de Molière, reprise avec Roland Bertin dans le rôle titre. L'innovation réside dans le choix fait par Jean-Luc Bouté de deux jeunes noirs pour jouer les laquais de Monsieur Jourdain.

Et oui, l'histoire le prouve, il y avait des serviteurs noirs en France en 1670, année de la création de la pièce. Vérité historique qu'on retrouve jusque dans les broderies des costumes, exécutées à la main d'après des motifs de l'époque.

Le Bourgeois Gentilhomme jusqu'à la fin juin à la Comédie Française, Place Colette, 75001, Paris.

URGENCES

« HAUTE SURVEILLANCE » de Jean Genet et « SAVAGE LOVE » de Sam Shepard.

Deux pièces à voir de toute urgence au théâtre Marie Stuart, pour la mise en scène fulgurante de Robert Cordier, le jeu démoniaque de Lesley Chatterley et pour ces textes sulfureux.

N.R

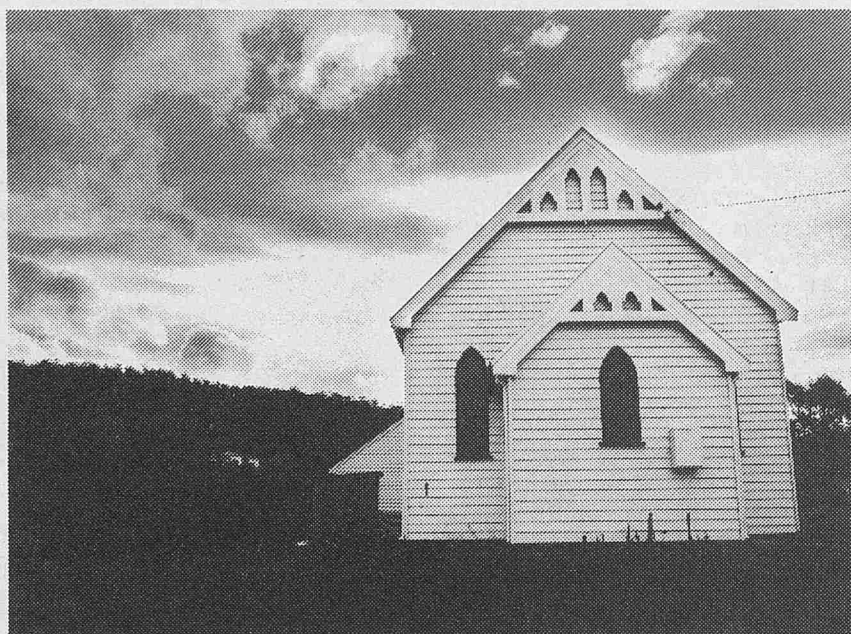
EXPOS

ART INDIEN

• Aux galeries Nationales du Grand Palais, avenue du Général Eisenhower, 75008 Paris. Tel : 43.31.03.32, « Sculptures françaises du 19^e siècle, jusqu'au 11 juillet. « RASA : les neufs visages de l'art indien » jusqu'au 16 juin ; « De Rembrandt à Wermer », les peintres hollandais au Maurishuis de la Haye. Jusqu'au 30 juin.

EN FAMILLE

• La visite en famille, les mercredi, samedi, dimanche. Les jeunes visiteurs de 5 à 15 ans se verront remettre des documents d'aide à la visite, au Musée du Louvre, Picasso, des Monuments français, des Arts et Traditions Populaires de céramique de Sèvres.



BIEVRES

• Fête des photographes à Bièvres. Le rendez-vous annuel des photographes les 7 et 8 juin au Musée français de la photographie, 78 rue de Paris,

ment et à l'espace que l'artiste veut créer ou présenter. Participation aux frais : 10 francs.

Maison d'Amérique Latine, 217 Bd Saint-Germain, 75007 Paris. Tel : 42.22.97.60.

AFRIKA

B.D.I.C

• La fondation Dapper pour la préservation du patrimoine artistique de l'Afrique noire pré-coloniale organise à Paris deux importantes manifestations culturelles : « Ouverture sur l'art africain » au musée des arts décoratifs jusqu'au 29 juin, une quarantaine d'objets, d'une qualité exceptionnelle, sculpture de terre cuite, d'ivoire, de bronze, de bois...

ROMA ANTICA

• Roma Antica, Envois des architectes français 1788-1924, Le Forum, Le Colisée, Le Palatin. L'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, 11 quai Malaquais, 75006 Paris.

JUSTICE

• « La Justice et la vengeance divine poursuivant le crime » jusqu'au 1er septembre, Musée du Louvre, Département des Peintures, Pavillon de Flore, entrée Porte Jaugard, Métro Palais-Royal.

DETENTES

POMPIDOLIUM

• Centre Georges Pompidou, 11 rue Beaubourg, 75004 Paris. Tel : 45.08.25.00, Collection permanente au 4^e étage, jusqu'au 15 juin, salle d'art graphique « Exposante fixe ». A la galerie contemporaine au rez-de-chaussée du 4 juin au 24 août. Toni Grand. Enzo Cucchi-invitation : revue Parkett. Le 11 juin, rencontre avec Toni Grand. Sur les rapports de l'œuvre et de son accrochage, le 12 juin, le 23 juin à 18 h 30, « l'art d'exposer le Musée Condé de Chantilly », un film de 45mn d'Alain Fleisher et « Au fil du labyrinthe » : quel musée pour le 20^e siècle ? Le mercredi 23 juin.

L'ENFANT ROI

• « Enfants et Roi » au Musée des Arts décoratifs, d'après le journal d'Héroard sur l'enfance de Louis XIII (1601-1617). Mise en scène de Jérôme Abenheimer. Le Musée des Arts décoratifs renoue avec la tradition des arts du spectacle.

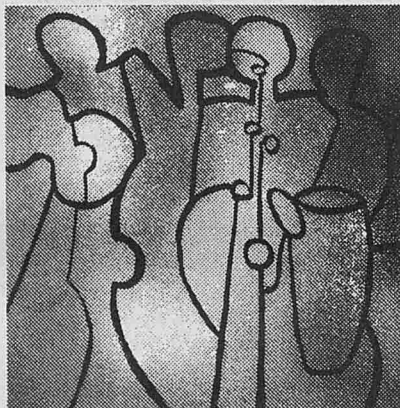
GUEDON PEINTRE

• La passion sur tous les fronts c'est ce qui caractérise Henri Guédon, le célèbre percussionniste Martiniquais. Percussionniste, compositeur, sculpteur, Guédon est aussi peintre. Il expose du 3 juin au 5 juillet, ses « œuvres récentes » à la galerie Art et Paix, 35, rue de Clichy, 75009 Paris. Tel : 48.74.35.86.

91570 Bièvres. De très nombreuses animations (conseils, enseignement, projections, occasions, antiquités, expositions, livres, etc...) sont au programme. A cette occasion, notre collaborateur Brahim Chanchabi expose ses photos sur l'Australie au stand de l'AIDDA.

EGO PETROLEUM

• « Le pétrole c'est moi », c'est une exposition de Rolando Penâ, l'artiste Vénézuélien qui déclarait récemment : « je donne au pétrole une dignité qu'il n'a jamais eu ». Dans « le pétrole c'est moi », Rolando Penâ montre des sérigraphies, une œuvre graphique manipulable, « Le livre sacré du pétrole », un portfolio, des films super 8 et une « installation ». Une « installation » pour Rolando Penâ est « une situation plastique dans laquelle l'œuvre sort de son cadre et s'intègre à l'environne-



FARID BELKAHIA

UN ART MILLENAIRE RESSUSCITE

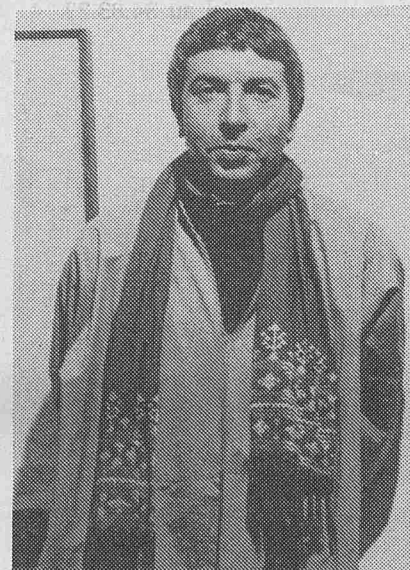
Farid Belkahia est l'un des fondateurs de la peinture contemporaine en Afrique du Nord. Formé aux Beaux-Arts de Paris, l'institut de théâtre de Prague, l'academia Brera de Milan, il dirigea l'école des Beaux-Arts de Casablanca, de 1962 à 1974, et a exposé depuis 1953 dans de nombreuses capitales du monde. C'est un peintre de la diversité. Il est à la fois le Sapiens, le Faber, l'artisan chercheur, l'ethnologue restaurateur d'un patrimoine plusieurs fois millénaire, le fils légitime de son peuple dont il réactualise le profil et les diverses caractéristiques de sa civilisation.

Pour ce faire, l'artiste n'hésite pas à puiser dans l'héritage ancestral, et le voilà comme il le décrit lui-même : achetant chez les marchands du Souk, une peau de bête au préalable lavée, raclée, foulée, séchée. Son alchimie consiste à transformer l'ignoble matière de la mort du corps en substance très noble et sensible ; dématérialisée, impérissable. Nous assistons alors à une renaissance, une radicale transformation de la matière. Belkahia commence son cérémonial et tel un herboriste se met à imprégner sa nouvelle toile de henné, de safran, d'alcanna, d'arraman, de smagh, de cobalt et autres éléments minéraux et

végétaux. Pour nous exorciser et nous enchanter dans un voyage explorateur d'un monde lointain, au fond des âges. Ses formes et son union des extrêmes n'ont d'autres buts que celui d'ouvrir son patrimoine et celui de ses ancêtres à la modernité.

Mohajer ABAID

Du 23 mai au 29 juin 1986, Galerie Hall salle polyvalente, maison de la culture du Havre. Contact : 35.21.21.10 ou 76.21.32.16.



AFFICHES

• Dans le cadre du mois de l'Affiche à Paris : « 60 ans de création graphique dans l'île Saint Louis : Tolmer ». Bibliothèque Forney, Hôtel de Sens, 1 rue du Figuier, 75004 Paris, jusqu'au 5 juillet, du mardi au samedi.

STATUE OF LIBERTY

• L'Amérique au temps de la statue de la Liberté. Jusqu'au 31 octobre. Musée National de la Coopération Franco-américaine, Blérancourt 02300 Chauny.

MORETTI

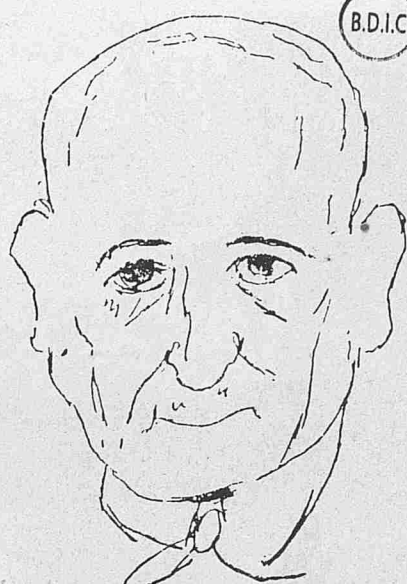
• « Raymond Moretti et le spectacle », Galerie de l'Esplanade de la Défense, du 23 mai au 29 juin. Entrée gratuite, RER La Défense.

ONDES FM

• Radio Aligre, Paris 92, 3 FM
Du lundi au vendredi : Aligre à tort ou à raison, 6-8 h.
Cocktail fusion, 13-16 h.
Paris ce soir, 10 h 30.
Bigophone, 9-11 h.

• Radio Voltage, Rosny Sous Bois, 98 FM
Les Mousquetaires, Chansons 1900/1940, dimanche 8 h-12 h.

• Radio Contact, Bondy 93.6 FM
La voix portugaise sur R. Contact :
Tous les mercredis, 9 h-9 h 45.
Tous les jours, 18 h 15-19 h.
Samedi, 9 h 30-11 h 30 et 23 h 30-1 h,
Nuit Portugaise.
Et les jeudis, BARAKA à l'antenne,



Et l'innéparable magazine de Lafesse, T/L/J de 12 h 30 à 12 h 45, Best of Lafesse.
Week-end de 18 h à 20 h.

THEATRE

CHAILLOT

• « Le Terrain Bouchaballe » de Max Jacob, mise en scène J. Rosner, du 22 mai au 15 juin et Electre de Sophocle, traduction et mise en scène d'Antoine Vitez. Scénographie de Yannis Kolkos au théâtre National de Chaillot, Place du Trocadéro. 75116 Paris. Tel : 47.25.81.15, jusqu'au 7 juin.

A PARTIR DE TROIS ANS

• « Histoire du mauvais temps » pour les jeunes à partir de 3 ans, par le Théâtre de l'Ombrelle - Théâtre National de Chaillot, du 4 au 14 juin.

A L'OUEST, RIEN DE...

• « Quai Ouest » de Bernard Marie Koltès, mise en scène de Patrice Chéreau, Théâtre des Amandiers de Nanterre, 7 avenue Pablo Picasso, 92 000 Nanterre. Tel : 47.21.18.81 jusqu'au 29 juin.

AU FRANÇAIS

• « Le Bourgeois Gentilhomme », comédie-ballet en cinq actes et en prose de Molière. Musique de Jean-Baptiste Lully. Mise en scène de Jean-Luc Boutté. A la Comédie Française jusqu'au 31 juillet. Tel : 40.15.00.15.

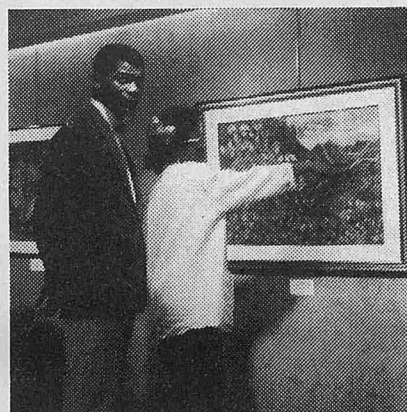
GENET-SHEPARD

• « Haute Surveillance » de Jean Genet et « Savage Love » de Sam Shepard, mise en scène de Robert Cordier, au Théâtre Marie Stuart, 4 rue Marie Stuart, 75002 Paris. Tel : 45.08.17.80.



AFRIKA BIS

• Inauguration jusqu'au 15 juin de la foire culturelle de Rambouillet. On aura l'occasion d'y voir au stand Maison du Cameroun, une exposition des œuvres de Francis M'Belle, jeune peintre camerounais.
Pour tous rens. Tel au 34.83.23.14.



Francis Mbella devant sa toile, « Nord-Cameroun : Montagnes aux Fleurs ».

19 h 45-20 h 30 (tous les 15 jours).

• Radio Rivage, Gagny, 90.1 FM
Tous les jours, sauf W.E., Sombbrero, 12 h-14 h 30.
Dimanche, Prend l'Afrique, 13 h 30-16 h.
Cocktail Tropical, 19 h-20 h 30.
Et toujours, Martial, du lundi au vendredi, 14 h 30-17 h.

• Fréquence Gaie, Paris 97.2 FM
Lundi au vendredi, Ark en Ciel, 11h-12 h 30.
Et les nuits :
Lundi, mardi, 2 h-6 h, EGOX.
Mercredi, de minuit à 6 h, Ark en Ciel.
Jeudi, 2 h-6 h, Clair de Lune.
Vendredi, 2 h-6 h, les secrets de la nuit.

• Radio Nova, Paris 89.8 FM
La Sono Mondiale toujours ! 13 h-17 h, avec Elise de 9 h à 12 h.

NE TIREZ PAS SUR LE PIANISTE

Dans « Folie ordinaire d'une fille de Cham », Julius Amédé Laou pourfendait le dieu blanc que le colonialisme avait imposé par le fer et par le sang aux populations noires déportées. Avec « Sonates en solitudes majeures », Julius pousse le même cri, fait état de la même souffrance, du même malaise, mais cette fois-ci c'est un musicien noir qu'il met en scène. Mozart, Brahms, Satie... Si on admire le maître, le maestro, on déteste le nègre. Une histoire d'amour impossible entre Richard le pianiste infirme, fils de maçon et petit fils de docker, et Linda, une jeune blanche de Boston issue des milieux de l'aristocratie financière.

Des doigts seuls courent sur le clavier, comme si de rien n'était. On chemine doucement vers la rupture, l'innommable, l'incurable...

Daniel CHAPUT



AHMED MADAMI

• « Petit garçon rouge avec bilboquet », spectacle écrit et mis en scène par Ahmed Madami, Théâtre de l'Escalier d'Or, 18 rue d'Enghien 75010 Paris. Tel : 45.23.25.10.

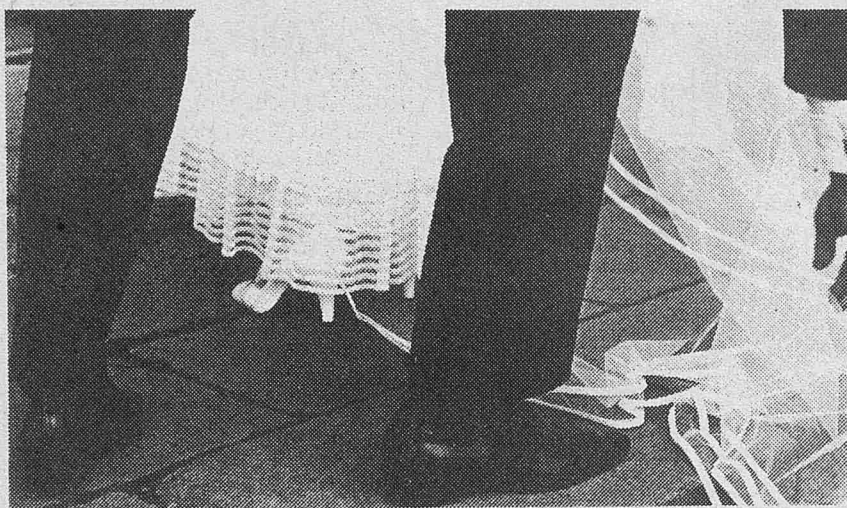
THEATRE

POESIE ET FRAGMENTS

• « *Le dédale du silence* » au Guichet Montparnasse, Poésie et fragments du journal de Francis Giancquz. Dit et mis en scène par Marie Balvet. Du 27 mai au 28 juin. 15, rue du Maine, 75014 Paris. Tel : 42.27.88.61.

PINA BAUSH

• « *Les Sept Pêchés capitaux* » de Bertold Brecht, du 19 au 29 juin à 20 h 30, le Tanztheater de Wuppertal venu d'Allemagne se produira avec deux œuvres de Pina Bausch, du 17 au 22 et les « Sept Pêchés capitaux ». Théâtre de la Ville, Place du Châtelet, Paris 75001.



PORTRAIT DE FAMILLE

• « *Portrait de famille* » de Denise Bonal. Au TEP jusqu'au 31 mai. 159 avenue Gambetta, 75020 Paris. Tel : 43.64.94.94.

FRANCE-SUEDE

• Le ballet Cullberg (Suède) se produira du 3 au 14 juin à 20 h 45 au théâtre de la Ville. Des chorégraphies sont de Mats Ek et Christopher Bruce. Toujours au Théâtre de la Ville, du 11 au 14 juin à 18 h 30, la compagnie Karine Saporta, chorégraphie de Karine Saporta.

DANSE-LA PLANETE

• Du 23 juin au 12 juillet aura lieu à Montpellier le 6^e festival International de Danse. Plus de 200 danseurs et danseuses venant d'Asie, d'Amérique du Nord et d'Europe fêteront pendant trois semaines, en une quarantaine de représentations dont sept créations, la plus grande rencontre estivale française chorégraphique. Parmi les compagnies présentes, on notera la troupe de danse traditionnelle chinoise, La Japan folkloric Art Danse troupe, la Nederlands Dans Theater et bien d'autres compagnies. Tarif de 40 à 120F
Renseignements : bureau du festival international Montpellier danse, 2 rue Girard, 34 000 Montpellier. Tel : 67.66.35.00.

DIVERS

CARNAVAL

Le samedi 7 juin aura lieu à Saint Quentin-en-Yvelines, le « Carnaval des Ténèbres ».

Au programme : Chants, danses, clown brésilien, échasse italien, cracheur de chocolat français, objet volant.

A cette compétition des spectacles entre eux, filmés en vidéo, et transmis sur écrans géants, s'ajoute un challenge de l'image : Saint Quentin-en-Yvelines, et Marne La Vallée seront reliées pour un soir, par un direct par satellite.

Pour tous rens. Tel au 30.62.82.81

FETES ET FORTS

B.D.I.C

Fêtes et Forts - Banlieues 89 organise les « 4 jours de la mode » à Champigny-sur-Marne du 18 au 21 juin.

Au menu de ces journées :

- défilé de jeunes stylistes,
- mode-peinture, et mode-image (cuirs peints de Grosso-Modd),
- la mode, la danse et la musique,
- fête antillaise animée par Anko-Ti Tak et enfin fête de la musique avec une grande nuit du Tango avec la municipalité de Champigny.

CLASSICOS

• LUNDI 12 MAI
20 h 30 - Grande Halle de la Villette
Philharmonia Orchestra de Londres.

• MARDI 27 MAI
20 30 - Théâtre Gérard Philippe
Récital Kathleen Battle.

• MERCREDI 4 JUIN
20 30 - Théâtre Gérard Philippe
Ensemble Intercontemporain.

• JEUDI 5 JUIN
20 30 - Basilique
Mahler : Symphonie N° 8 des Mille.

• SAMEDI 7 JUIN
20 30 - Théâtre de la Commune
d'Aubervilliers
Sinfonietta - Paul Badura-Skoda.

• MERCREDI 11 JUIN
20 30 - Basilique
Requiem de Giovanna Marini.

• JEUDI 12 JUIN
20 h 30 - Légion d'Honneur
Mozart : Airs de Concert.

• VENDREDI 13 JUIN
20 h 30 - Théâtre Jean Vilar Ile Saint-Denis
Orchestre de Chambre.

• MERCREDI 18 JUIN
20 h 30 - Basilique
Mahler : Das Klagende Lied.

• DIMANCHE 22 JUIN
De 15 h à 19 h 30 - Mairie, Hôtel de Ville, Légion d'Honneur
Concert Promenade.

• LUNDI 23 JUIN
20 h 30 - Basilique
9^e Symphonie de Beethoven.

• JEUDI 26 JUIN
Palais des Sports de Saint Denis - 20 h 30
Concert/Bal - Afrique Antilles.

DETENTES

GAG !!!

• « *Meyong Bekaté* ». Ce nom ne vous dit rien ? Mais si rappelez-vous cet homme qui entre les sketches de « Cocoricoboy », s'écrie invariablement « gag ». Eh bien, vous aurez l'occasion du 16 juin au 5 juillet, de retrouver l'acteur-metteur en scène dans une pièce intitulée « Mort d'Oluwémi d'Ajumako ». L'histoire de la solitude d'un roi... Centre Mandapa, 6 rue Wurtz. Tel : 45.89.01.60. Réservation de 8 à 10 heures au 43.70.85.19.



LA VIE-THEATRE

• « *Stage de Théâtre* » par l'Association culturelle du théâtre ALEPH, 3 avenue du général Leclerc, 94200 Ivry-sur-Seine. Tel : 46.72.63.28. Le thème : « Vivre sa vie comme une pièce de théâtre ».

MERDE...

• « *Ubu Roi* » d'Alfred Jarry, mise en scène de Serge Noyelle. Du 20 mai au 14 juin, 21 heures - Théâtre du Châtillon, 21 rue Gabriel Péri, 92320 Châtillon. Tel : 46.57.22.11.

DANSE

PARABOLE DU DESIR

• Danse à la Villette, avec le Théâtre Contemporain de la Danse. Du 27 mai au 1er juin à 21h, Salomé, parabole du désir de Hideyuki Yano, et la Compagnie Beau Geste avec « Prince de Parisé » les 3, 4, 5 juin à 21 heures. Strada Fox, 6, 7, 8 juin à 21 heures. Les représentations se dérouleront à la Grande Halle. Parc de la Villette, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Métro Porte de Pantin. Tel : 48.24.40.26.

« BEAU GESTE »

• La compagnie « Beau Geste » joue du 3 au 8 juin à 21 heures à la Grande Halle de la Villette. « Beau Geste », c'est la rencontre de cinq danseurs et danseuses tous et toutes issus du centre national de danse contemporaine d'Angers, installé à Rouen depuis 1981. « Beau Geste » c'est des créations solitaires et individuelles dont « Blème aurore » (1981), « Brise-Lames » (1982), « Désir, désir » (1983) et « Princes de Paris » (1985). Grande Halle de la Villette, Parc de la Villette, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris.

REVUES



FANZINE

« Synopsis » est un fanzine de Poitiers créé en Novembre 85. En plus de son côté B.D. « Synopsis » est très Rock et Hard Rock, mais aussi Maloya, Rai, Zouk ou Ti-Fock (voir numéro 4). Il est possible de se procurer « Synopsis » à Poitiers, Bordeaux, Saintes...

Synopsis, le fanzine qui mine ! prix 4 F. Pour contact : Synopsis 62 les Bournaillères, Vounneil s/s Biard 86000 Poitier.

PROSTITUEES

Les clichés sur la prostitution ont la vie dure. Un point d'une dizaine de pages très bien documenté sur l'image de la prostituée. Les difficultés de la réinsertion, les problèmes de la rue Saint-Denis... Femmes et Monde, N° 73 de la revue du mouvement du nid (fondé par le Père Talvas), fait le point trimestriel des problèmes et difficultés que rencontrent les prostituées dans leur vie, dans leurs tentatives de réinsertion ; Femmes et Mondes : mouvement du Nid 7, rue du Landy 92110 Clichy. Tél. 42.70.92.40.

RACISME ET CULTURE

« La parole perdue, essai contre le racisme », un livre d'André Nataf. Un essai contre le racisme et la politique, l'anti-racisme et la nouvelle culture, la nécessité de renouer avec la philosophie et avec la poésie.

Editions les Lettres Libres, Collection Optiques, 152 P. 65 F.

MIGRATIONS

« Quelles migrations pour quelle Europe ? » Ce rapport de la Commission Européenne Immigrés se divise en trois parties :

1. Politique migratoire communautaire : orientations et pratiques,
2. Urgence et actions prioritaires,
3. Nouvelle approche des grands problèmes du moment.

Commission Européenne Immigrés : 19, avenue Everard 1190 Bruxelles

MINORITES

Les minorités... Un tableau complet des minorités dans le monde : leur histoire, leurs thèmes, leurs symboles,

leurs aspirations. Dans un premier temps, l'auteur étudie les 20 minorités les plus importantes en France (Bretons, Corses, Juifs...), puis il présente un atlas mondial, pays par pays. Chez Larousse, 192 p.69 F.

CONTACTS



ANNONCES

Ouardia, 22 ans, a perdu la tête un soir de brume entre gare du Nord et Sarcelles-Pochères. Prière de la rendre au journal dès que possible S.V.P. Récompense pour le premier arrivé !

Recherche pour les perles noires de mes nuits blanches, machine à écrire en très bon état, évidemment, à très bas prix, cela bas-de-soie. Emmanuelle de préférence. Tél. 43.38.61.21.

J'ai mal au cœur, c'est dégueu. j'ai trop bu et je ne t'ai pas revu. Depuis la tête s'en mêle. j'ai pas quitté mon blouson, ni mes basques pour rattraper mon chaperon rouge quand je le verrai...

ASSOCIATIONS



ALPHABETISATION

Le « Centre Interculturel Rencontre » propose des cours d'alphabétisation, (tous les jours), des cours de français (perfectionnement), des cours de langues (arabe, portugais, espagnol, grec), pour adultes et enfants, des cours de coupe-couture-tricot, des stages de formation pour les jeunes et les adultes. Pour tout renseignement, contacter « Centre Interculturel Rencontre » ; 2, rue Vauban, 59140 Dunkerque. Tél. 28.60.32.32.

MARSEILLE

A Marseille, mercredi 18 juin 86 aura lieu un colloque national sur les entreprises intermédiaires. Il s'adresse aux institutions publiques, aux chefs d'entreprise, associations, enseignants etc... Renseignements et inscriptions : Futura Cimerss, 4, rue Lisse St-Louis 13100 Aix-en-Provence. Tél. 42.21.55.93.

COMMUNICATION

7^e semaine « de l'économie sociale sur la communication ». Organisé par le groupement régional de la coopération de Mutualité et des associations - GRCMA - Pays-de-Loire, et par le collège des Etudes coopératives associatives et mutualistes - CECAM6. La 7^e semaine de l'économie sociale se tiendra au Mans, les 9, 10 et 11 juin 1986, autour du thème la communication? un enjeu pour les entreprises d'économie sociale ». Y seront traités les pro-

blèmes de la communication en direction des sociétaires et adhérents, mais aussi des administrateurs, des salariés et de l'environnement. Rens. 43.23.321.32.

EXPO-PHOTO

La commission jeune de la FAEEF, organise une exposition de photographie pour tous les amateurs, du 9 au 16 juin 1986. L'expo aura lieu au 198, rue St-Jacques 75005 Paris. Pour tous renseignements, écrire au 20-22, rue Richer 75441 Paris cedex 01 ou tél. 47.70.41.17.

STAGE

L'Association pour l'expansion et la coordination des activités régionales du Nord/Pas-de-Calais et l'association Maqam organisent du 30 au 5 juillet, un stage d'information et d'initiation consacré aux musiques traditionnelles orientales. Les montants du stage sont de 600 F : tarif réduit. Pour tous renseignements, s'adresser à l'Assercam : Hotel Scrive 1, rue des Lombards 59800 Lille. Tél. 20.06.87.58. Poste 349.

DROITS DE L'HOMME

Le procès des membres de la ligue Algérienne des droits de l'homme a suscité un grand intérêt dans l'opinion. Le Collectif contre la répression en Algérie (CCRA) a rassemblé tous les documents relatifs à cette affaire dans un livre de 314 pages, intitulé « Les Droits de l'Homme en Algérie ». « Algérie, les Droits de l'Homme, revue de presse » en vente au 11, rue de Lesdiguières, 75004 Paris. Tel : 48.87.69.31. Prix 50 francs.

FESTIVAL

A l'occasion des fêtes de juin, la MJC du Mont-Mesly, le centre social J.Kennedy et l'Office des migrants organisent un festival gratuit de Reggae avec les groupes suivants : Eclipse, U Mojah, Exodus. Le vendredi 20 juin de 20 heures, à 1 heure, place Emmanuel Chabrier, Créteil Préfecture. Tél. 899.18.42.

FEMMES MAGHREBINES

Nezha, Fatiha, Rachida, Sabah et les autres filles de l'association E.M.A.F. (expressions maghrébines au féminin), élaborent le projet d'un centre culturel, où des expressions de toutes formes et des activités socio-culturelles se dérouleront, tout en se donnant les moyens de promouvoir une vie de centre de documentation et d'information. Pour le projet du centre culturel,

REPERES

tous documents et archives concernant la mémoire de la femme maghrébine seront les bienvenus. Pour tout contact : EMAF, 46, rue de Montreuil 75011 Paris. Tél. 43.48.82.16.

COURS

L'association Alphatis Maghrébin organise du 1^{er} au 11 juillet une session d'arabe maghrébin. 60 heures de cours, tous niveaux : 750 F. Prise en charge possible par l'employeur. Pour renseignements et inscriptions écrire à Alphatis Maghrébin, 27, rue de Chartres 75018 Paris (joindre une enveloppe timbrée).

AGRICULTURE

Le GRDR (groupe de recherche et de réalisation pour le développement rural dans le Tiers-Monde), organise comme chaque année, des stages de formation pratique agricole à temps plein sur son centre de techniques rurales adaptées à l'Afrique de l'Ouest, à Ecoubly en Seine-et-Marne. Ces stages, d'une durée de une à trois semaines, selon le thème, sont ouverts à tous les travailleurs (hommes et femmes), originaires de l'Afrique de l'Ouest, quel que soit leur niveau d'alphabétisation. La formation qui est dispensée vise à l'acquisition de savoir-faire adapté aux zones d'origine des travailleurs, que ce soit dans le domaine de l'agriculture sèche, dans celui de l'irrigation ou dans celui de l'élevage. Une attention toute particulière est portée aux problèmes de santé primaire et aux rapports entre l'alimentation et la santé. Pour tous renseignements, GRDR, 60, rue du Faubourg Poissonnière 75010 Paris. Tél. 48.24.40.09.

Editions « Sans Frontière » 33, Bd St Martin 75003 Paris. Tel : 42.78.44.78 (SARL au capital de 20 000 F)

Directeur de Publication : Jean-Pierre PERRIN

Rédacteur en chef : Méjid DABOUSSI « AMMAR »

Rédaction : coordinateur : Farid AICHOUNE

Direction artistique : Dominique PASQUET

Secrétaire de rédaction : Fernando MARTINS ANTUNES

Coordination : Driss MATLOUTHI

Comité de rédaction : Mustapha AMMI, Fatima BELHADI, Macodou N'DIAYE, Michèle RAKOTOSON, Neïla CHEKKAT, Mal N'JAM, Richard POISSON, Salim JAY, Emmanuel LEMIEUX, Moha ABAID, Eddy CHARBIT, Annes EL BAHRI, Abderrahim HAFIDI, Michel DOUSSOT.

Ont collaboré à ce numéro : Anne JEHLE, Louis OTVAS, Clément LEPIDIS, Franck EVRARD, R. BORENSTEIN, Dominique SIGAUD, KEVIN, SINGUI, Sylvie BARNEZET, Nancy KRIEF, Daniel CHAPUT, Jacques GOURGUE, Amina SAID, Hafed BAWANESE, Euzhan PALCY, Véronique PIEGEY, Sylvaine DOINEL.

Bandes dessinées : coordinateur : Farid BOUDJELLAL, avec la collaboration de NASSER, SABEURDET, DAVID B, KAFKA, MONTPIERRE, MOURAD, ELMAESTRO, MARC, DJAZ.

Iconographie : Brahim CHANCHABI, Winifred LECLERE.

Révision et correction : Marie GUELMAN.

Maquette et fabrication : Jacques BRETON, Farida TAHI, Djamilia REFAA, Patrice FALL, Gérard RAMASSAMY, Ouaria ZAIDOUNI, Martine SOULIER, Ronaldo ROCHA.

Secrétariat : Ouardia BOUNAB et Kelthoum RTAILI.

Abonnements et promotion : BEN MANSOUR

Service publicité : « BARAKA » Nissa AISSAOUI, 7 rue de Montessuy, 75007 Paris.

Ventes et inspections : Sordiap Tel : numéro vert : 05.34.84.20 TE 87

Photo couverture : Caron presse sport. Logo : création Visuel

Dépôt légal 1^{er} trimestre 1986

Commission paritaire : N° 67787

Diffusion : NMPP

Imprimerie : ETC Yvetot et la Noue Bagnolet.

AVEZ-VOUS DONNÉ LA BARAKA TOUS LES MOIS

Désire s'abonner à BARAKA pour

- 1 an 300 frs 11 numéros + 2 numéros spéciaux
 - 6 mois 150 frs 6 numéros + 2 numéros spéciaux
- Chèque à l'ordre de Editions SANS FRONTIERE

M. Mme. Mlle

Adresse

..... Ville :

Profession

DONNEZ LA BARAKA TOUS LES MOIS

M. Mme. Mlle

offre un abonnement

- 1 an
- 6 mois

Désire recevoir en cadeau un n° spécial de SANS FRONTIERE

- Je marche moi non plus
- Guide des Droits de l'Homme
- Portraits de femmes
- La Beur Génération

ABONNEZ VOS AMIS ET RECEVEZ UN CADEAU

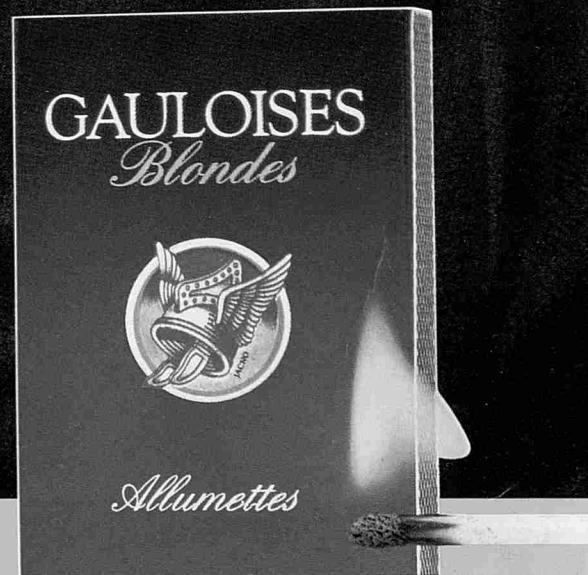
A M. Mme. Mlle

Adresse

..... Ville

ALLUMETTES EN VENTE DANS LES BUREAUX DE TABAC. 

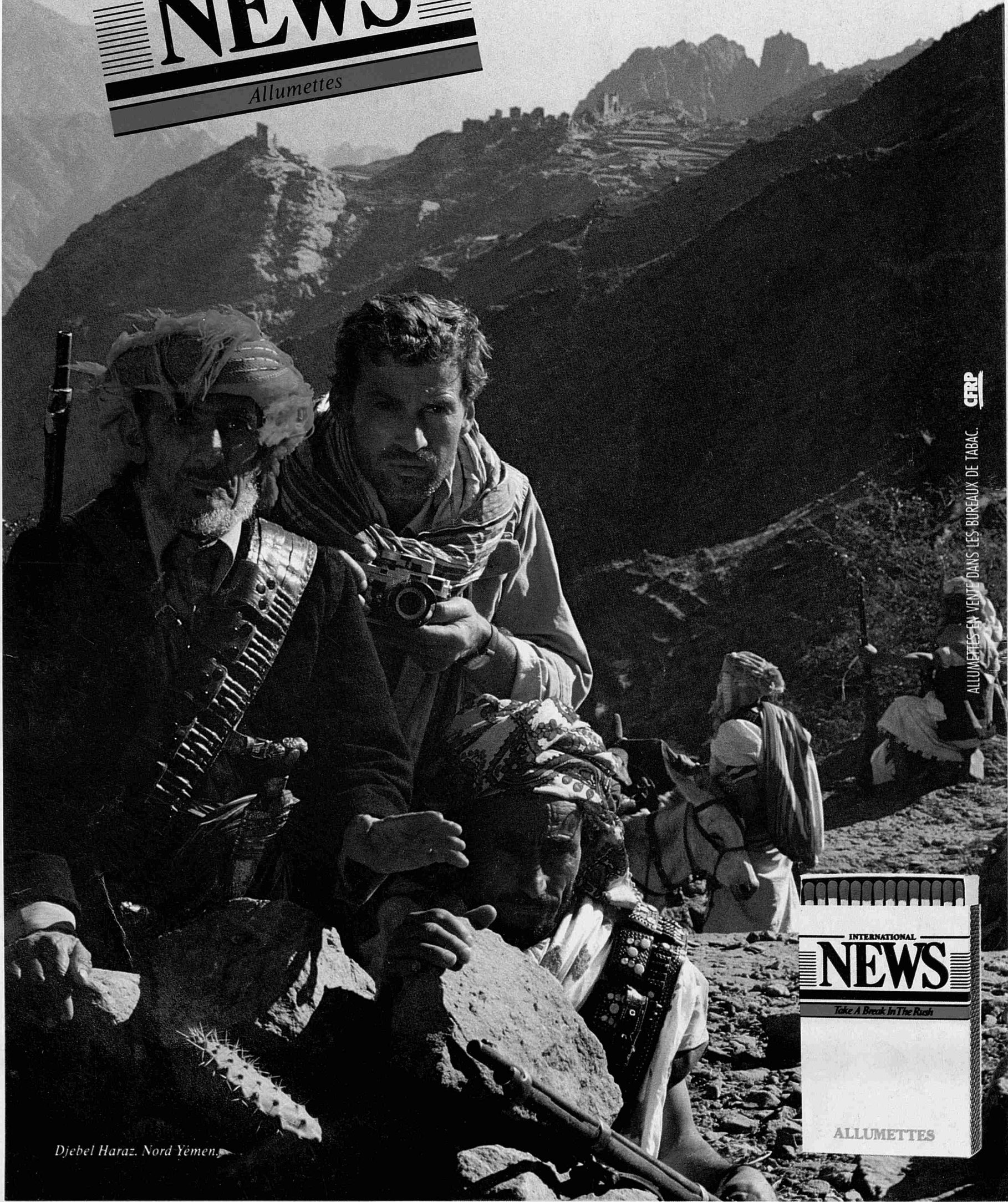
Un jour, tu le sais, on se rencontrera.



GAULOISES BLONDES

A L L U M E T T E S

INTERNATIONAL
NEWS
Allumettes



CFRP
ALLUMETTES EN VENTE DANS LES BUREAUX DE TABAC.



Djebel Haraz. Nord Yémen.